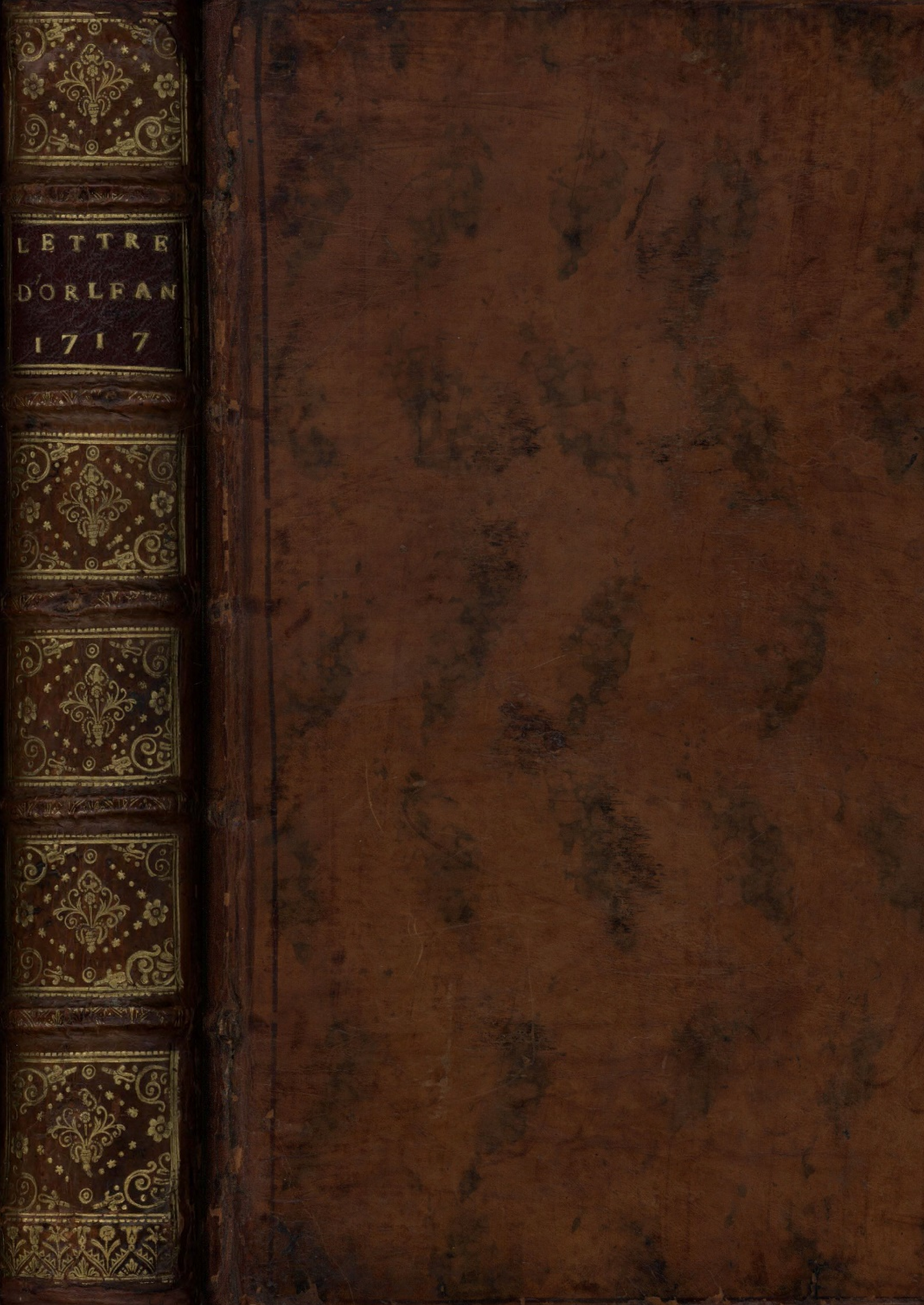

LETTRE
D'ORLEAN
1717




EX
LIBRIS

Registre des Lettres écrites par S.A.R. Monseigneur le duc d’Orléans, 1715, 1716, 1717 et 1719. Trois Tomes. Tome II

Contemporary French manuscript transcriptions of select correspondence by Philippe II, Duke of Orléans, Regent of France (1674-1723) in three volumes. An Index of addressees is at the end of each volume. A volume possibly covering the correspondence of the year 1718 (and other volumes?) is missing.

Tome I: Registre des Lettres de S.A.R. Monseigneur le Duc d’Orléans pendant les trois derniers mois de l'année 1715 et l'année entière 1716: ff. [1, blank – here: digital imprint on verso], [1, title], 205 leaves numbered, [9, index], [1, blank], 180 x 248 mm.

Tome II: Registre des Lettres écrites par S.A.R. Monseigneur le Duc d’Orléans pendant l'année 1717: ff. [1, blank – here: digital imprint on verso], [1, title], 229 leaves numbered, [7, blank], [15, index], [2, blank], 180 x 265 mm.

Tome III: Registre des Lettres écrites par Monseigneur le Duc d’Orléans Régent, Année 1719: ff. [1, blank – here: digital imprint on verso], [1, title], 209 leaves numbered, [4, blank], [15, index], [2, blank], 185 x 268 mm.

All watermarks of the writing paper point to a contemporary transcription in the first quarter of the 18th century. [Watermarks – according to Raymond Gaudriault (1995) – **Tome I:** Cusson, J.; Delotz, Antoine; **Tome II:** Riberolle, A.; **Tome III:** Tixier, R(aymond)]

Original **provenance**: Bibliothèque du Roi – Palais Royal (stamps on the preliminary pages of each volume) – Henri d'Orléans (1908-1999), Mgr le Comte de Paris et Mme la Comtesse de Paris, Sotheby's Monaco Auction, December 15, 1996, lot 269.

ISBN 978-3-00-048958-7

Scanned from the copy in the library of Dr. Uwe Burkheiser by DokuFactory, Germany



Registre des Lettres Ecrites par S·A·R· Monseigneur le Duc d'Orleans pendant l'année 1717.

Année 1717

Janvier

A M. de Creil Intendt. a La Rochelle

Du 1er. janvier

Vous verrés, Monsieur, par le placet cy joint signé de plusieurs Curez de Xaintonge qui m'a esté adressé, le desordre dans lequel vivent la plus grande partie des nouveaux convertis dans leurs paroisses, et mesme plusieurs anciens Catholiques qui ne vivent pas mieux. Il est assés difficile de penser que toutes ces choses se passent dans l'exces et le scandale dont on se plaint; cependant comme ce sont des faits qui ne sont peut estre que trop veritables, il est d'une extreme consequence que vous suiviés

depres cet auis, et que vous preniez des mesures justes pour apporter un prompt remede par des exemples a de pareils desordres, a quoy il vous sera aisé de parvenir en tenant la main a l'execution des declarations et ordonnances du Roy. Vous me rendrés compte s'il vous plaist de tout ce que vous aurez decouvert et fait sur ce sujet

a M. l'Euêque de Gap

3. januier

J'ay receu, Monsieur, la lettre que vous m'auez ecrite le 21. du mois passé pour me donner part des Brefs du Pape que vous auez receus; vous auriés pû me les renuoyer en mesme temps, mais j'espere que

Vous reparerez incessamment cette obmission en suivant la lettre que vous deués avoir receüe des agents du Clergé a cet egard fondée sur l'usage et les regles etablies de tout tems dans le Royaume. Je sçais, Monsieur tout ce que l'on doit attendre de votre exactitude en toutes occasions, et je n'ay qu'a vous louer de votre premier avis

Depuis cette lettre ecrite j'ay receu les deux Brefs en question joints a la votre du 27 du mois dernier qui satisfait parfaitement a ce qui vous a esté ecrit sur ce sujet par les agents du Clergé, et l'on ne peut estre plus content que je le suis, et de vos sentim.ts et de votre regularité

a M. l'Euêque de Lisieux

dud. jour 3. janvier

J'ay receu, Monsieur, les deux Brefs du Pape joints a la Lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 15. du mois passé en Execution de celle qui vous a esté ecrite par les agents du Clergé. Je veux croire que Vous l'auriez prevenüe si vous aviez receu plustost ces Brefs, connoissant comme je fais votre exactitude et que personne n'est mieux informé que vous des vsages et des Regles etablies de tout tems dans le Roy.me a cet egard. Vous sçavez, Monsieur, les sentimens d'estime et d'amitié que j'ay pour Vous

a M. le Grand M.e

de Malte

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je ne puis que loüer infiniement le Choix que vous avez fait de M. le Cher de Pontenez pour presenter au Roy les Oyseaux de passage que vous avez accoutumé d'envoyer a sa Ma.té tous les ans, et je me flate que vous estes bien convaincu que je ne perdray jamais les moindres occasions de faire valoir auprès d'elle tout ce qui luy pourra venir de preuves de vos attentions, et de votre devouem.t C'est la reponse que je dois a la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 26. octobre dernier, et j'y adjouteray simplement qu'on ne peut estre avec plus de Cordialité

que je le suis Monsieur mon Cousin
Vostre tres affectionné Cousin

a Mad.e l'abbesse de Montmartre

dud. jour

Ce n'est poin a titre de Compliment Madame que je reçois la Lettre que vous avés pris la peine de m'ecrire a l'occasion du renouvellement d'année, je veux me flater que votre amitié, et votre attention pour moy y ont eu peu de part, vous voulés bien que je vous en marque ma sincere reconnoissance, et combien je seray toujours sensible a tout ce qui me viendra de votre part

a Mad.e La Comtesse de S.t Geraus

dud. Jour

Il me paroist, Madame, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'escrire que vous n'avez aucun Lieu de douter de ma bonne volonté pour vous par tout cequi vous en est revenu lorsquil a esté question de m'expliquer sur votre compte, mais sile malheur des temps ne m'a pas permis d'aller plus Loin que ce que j'ay fait en vous faist payer le tiers de votre pension de l'année 1716, je dois croire que vous compatirez vous mesme a ma situation. Je compte cepend.t donner dans tout ce mois, une forme a cequi concerne les pensions, et je puis vous assurer que mon attention sera alors la mesme

que j'ay desja eüe sur votre sujet, per=
suadé que vous n'auez pas lieu de me repro
cher, Madame, de vous auoir oublié
l'année derniere

A M. le President de la premiere Chambre des Enquestes du Parlement de Roüen

dud. Jour

Le Sr. du Ramer exempt de mes gardes
a vn Proces en votre Chambre, Monsieur, —
dont le jugement pourroit peut estre traisner
a longueur, je n'ay pû luy refuser de vous
prier de luy rendre la plus prompte et la
plus briefue justice qu'il sera possible
sans cependant blesser la Loy ny la Coutume
C'est dans ces principes que je vous le

recommandé, en vous assurant, Monsieur, de l'estime que j'ay pour vous

a M. l'Evêque de Quimper

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 28. du mois passé avec le Bref du Pape qui y estoit joint. Votre Exactitude en cela comme dans tout ce qui peut estre des regles, et des Maximes du Royaume ne me surprendra jamais, votre zele et votre regularité m'estant suffisament connus. Vous devez aussy compter Monsieur sur l'estime que je fais de votre personne

a M. l'Euêque de Perigueux

dud. Jour

Je suis bien persuadé, Monsieur, que la lettre que vous avez receüe des agents du Clergé n'a fait que prevenir vos intentions sur le renuoy que vous deviés me faire des Brefs que vous avez receus de la Cour de Rome joints a la lettre que vous avés pris la peine de m'escrire le 22. du mois passé. Vous deviés moins que personne estre en inquietude sur la façon dont je pense a votre egard, et il ne me reste qu'a vous assurer qu'on ne peut estre plus edifié que je le suis, et de votre zele, et de votre pieté, et que je seray toujours tres disposé, Monsieur, a vous donner

des preuves de l'estime que j'ay pour
vous.

a M. le M.al de Berwick
Commandant en Guienne a Bordeaux
4 Janvier

Monsieur mon Cousin Je vous renvoye la lettre du S.r De Martin Belleasisse avec les pieces dont il l'a accompagnée. Comme c'est vous qui avez fait la punition c'est a vous aussy a decider du temps qu'elle doit durer, ainsy je n'ay qu'a vous assurer que je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

N.a est Duc et Pair de
france.

A M. de Bouville

Intendant d'Orleans

dud. Jour

Je reçois avec plaisir, Monsieur, le compliment que vous m'adressez à l'occasion de la nouvelle année. Je vous dirois icy tout le cas que je fais de vos sentim.ts sur mon sujet si le merite de vos services ne vous respondoit suffisamment de ma reconnoissance

A M. le Gendre Intend.t

en Bearn

dud. Jour

Les tesmoignages que je reçois, Monsieur, de la continuation de votre attachement pour moy à l'occasion de la nouvelle année

me sont d'autant plus agreables qu'ils repondent parfaitement a l'estime que je fais de votre personne, et vous ne devez point douter que je ne sois tres disposé a vous en donner des marques

a M.r l'Evêque de Frejus

du d. Jour

Je conçois aisement, Monsieur, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 26. du mois passé a laquelle estoient joints les deux Brefs du Pape, que vous n'aviez pas besoin d'ordres particuliers pour vous conformer a ce qui est des regles et usages du Royaume sur ces sortes de receptions, et je vous passe avec justice la precaution que vous aviez pris de

Consulter Votre Metropolitain Sur l'usage que vous deuiez faire de ces ordres. Je sçais ce que l'on doit attendre de vostre Sagesse et de votre Zele en toutes rencontres ainsy il ne me reste qu'a vous assurer Monsieur, de l'estime particuliere que j'ay pour vous.

A M. Antonio Tarano di Camerino a Ferrare

dud. Jour

C'est pour moy, Monsieur, vn plaisir des plus Sensibles d'auoir aujourd'huy a Vous faire des remerciements puisqu'ils roulent Sur les nouuelles preuues que vous Voulez bien me donner de votre Souuenir et de votre amitié a l'occasion du

renouvellement d'année. Je seray encore plus content si dans son cours elle me fournit des occasions de vous prouver l'estime singuliere que je fais de votre merite et de votre personne

a M. Montecatini

Avocat Consistorial a Rome

du d. Jour

Je n'attendois rien moins, Monsieur, de votre amitié pour moy que des signes aussy obligeants que ceux que je reçois de la continuation de votre souvenir a ce renouvellem.t d'année, vous deués aussy estre fortement persuadé que vous estes tres present a ma Memoire, et que je me feray toutte ma vie un plaisir parfait de vous en donner des

marques si j'ay le bonheur d'en trouver l'occasion

a M. l'Euêque de Condom

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 3. de ce mois, avec les Brefs du Pape qui y estoient joints. Je sçais tout ce que l'on peut attendre de votre exactitude, et vous n'ignorés pas, Monsieur, quels sont mes sentimens pour vous.

a M. de Corberon

Pr. President d'alsace dud. Jour

Je responds volontiers, Monsieur, aux

souhaits que vous m'adressez a l'occasion du renouvellement d'année, en vous assurant qu'ils me sont tres agreables par l'estime que je fais de votre personne, et que je seray toujours disposé a vous en donner des preuves.

A M. de la Case P.er Presid.t du Parlement de Bordeaux

du d. Jour

Je reçois, Monsieur, avec plaisir les nouvelles assurances que vous me donnez de votre attachement pour moy dans ce Commencement d'année persuadé comme je le suis de la verité qui les accompagne. Vous devez l'estre egalem.t de mon estime pour vous et du desir

que j'ay de vous le faire connoistre en toutes occasions

a Mad.e la Comtesse de Fursteimberg

6. janvier

Je vous suis tres obligé, Madame, des sentiments dont vous m'assurez a l'occasion de la nouvelle année. Je vous prie aussy d'estre bien persuadée que je ne perdray point l'envie de vous faire les plaisirs qui dependront de moy, et que chés vous le titre d'Etrangere ne differe en rien de ce que je pense des plus dignes sujets du Roy

a Mad.lle de Rohan de Guemené

a Bonsecours dud. Jour

Je reçois, Mademoiselle, avec plaisir

et reconnoissance les temoignages que vous me donnez de votre souvenir, et de vos souhaits en ma faveur a l'occasion de la nouvelle année. Il ne dependra pas de moy que vous ne goutiés incessamment un sort plus tranquile que celuy de votre scituation presente puisque l'on ne peut estre plus disposé que je le suis pour tout ce qui vous regarde.

a M. Rigolier Deputé du Clergé d'Auxonne a Auxonne

dud. jour

Je suis fort aise, Monsieur, d'apprendre par votre Lettre du 1.er de ce mois la satisfaction que tout votre Clergé a ressenti de la confirmation que le Roy luy a

accordée de ses privileges, Il ne me trouvera pas moins bien disposé dans toutes les occasions qui se presenteront de faire valoir ses droits, et je vous adjouteray en par.er que je suis tres sensible aux voeux que vous m'adressez a l'occasion de la nouvelle année

A M. de Harlay Intend.t a Metz

du d. jour

Vous connoissez trop bien mes sentiments pour vous, Monsieur, pour ne vous estre pas persuadé a l'avance que votre compliment sur la nouvelle année seroit receu de ma part avec tout l'agrement qu'il merite, Je souhaite que vous

me donniez occasion de vous marquer de plus en plus ma bonne volonté pour vous.

A M. l'archevêque de Narbonne President des Etats de Languedoc

du d. Jour

Monsieur, Avec votre Lettre du 29. du mois passé j'ay lû la deliberation des Etats de Languedoc que vous avés pris la peine de m'envoyer au Sujet de la taxe que la Chambre de Justice pourroit demander au Sr. Bonnier; mais comme aux arrests du Conseil rendus en faveur des Tresoriers de la Bourse ses predecesseurs dans les dernieres recherches, et aux

raisons d'Interest et de Credit dela Province
contenues dans cette deliberation pourq.l
en soit deschargé, il y en a d'autres de
quelque valeur a y opposer, je ne deci=
deray rien sur cela sans le Conseil de
Regence ou la chose sera soigneusem.t
Examinée

M. de Lavrilliere envoyera par votre
Courier a M.r le Duc de Roquelaure
l'ordre du Roy pour le Licenciem.t des
Milices Garde Costes conformement a la
responce a l'art.e 11.e du Cahier; Et quant
a la demande que les Etats font par votre
Lettre du 25. des armes des milices en
faveur des Dioceses, il suffira d'y pour=
voir apres qu'elles auront esté transportées
dans les places. Sur l'une et sur

l'autre deliberation les estats ne doivent
point douter de mes bonnes intentions
ny de mon attention par.re pour les
interests de la Province dans la personne
de leur Tresorier de la Bourse, c'est de quoy
je vous prie de les assurer, ~~et~~ d'estre bien
persuadé en mesme temps de l'estime, et de
l'amitié avec lesquelles Je Suis, Monsieur,

Vostre tres affectionné ami

A M. le Duc de Roquelaure
Commandant dans la Province de
Languedoc mon Cousin

dud. Jour

Monsieur mon Cousin M. de
Lavrilliere m'a rendu compte des mesures
que vous avés commencé de prendre pour

l'execution des ordres du Roy touchant les Milices, il doit vous envoyer aujourd'huy l'ordre de S. M. pour le licenciment des Gardes costes conformement a la reponse a l'art. 2.e du Cahyer des etats, je mande a M. l'archevesque de Narbonne qu'a l'egard de la representation qu'ils font au sujet des armes qui seront retirées de ce Milices, il suffira d'y pourvoir apres qu'elles auront esté transportées dans les places. Je vous prie de croire qu'on ne sçauroit estre plus persuadé que je le suis de votre zele et de votre attention pour les interests de S. M. et vous devés l'estre egalement de l'amitié avec laquelle Je suis

Monsieur mon Cousin

Votre tres affectionné Cousin

a M. le Marechal de Villeroy

7. janvier

Voicy Monsieur, vne Lettre de M. Le Duc de Roquelaure qui me demande la Liberté du S.r du Bord cy deuant Capitaine dans le Regimen de Languedoc, mais comme il est prisonnier par ord.re de M.rs les Marechaux de france, c'est a vous, Monsieur, a decider s'il conuient d'abreger sa peine

Lettre de M. l'abbé de Thesut a M.r Molé Lieutenant de Roy a Calais

8. janvier

Monseigneur le Duc d'Orleans voulant

faire passer Soixante pieces de vin en Angleterre, S. A. R. m'ordonne de vous ecrire, Monsieur, pour vous prier de chercher un Lieu Sûr ou il pût estre deposé jusqu'a ce qu'il Soit Embarqué, Ce Vin vous Sera adressé Sçavoir quarante Cinq pieces de vin de Champagne Emballées qui arriveront les premieres, Et quinze de Bourgogne qui je Crois ne pourront guere arriver avant trois Semaines ou un mois, Et lorsqu'elles Seront arrivées, l'intention de S. A. R. est de les faire Embarquer avec un homme expres que vous prendrés la peine de Choisir pour les faire escorter. J'auray l'honneur de vous mander pour qui elles Sont destinées, je Suis persuadé que vous

Vous chargerés de tous ces Soins avec plaisir, j'en ay un tres sensible a vous assurer du parfait attachement avec lequel Je suis, Monsieur, Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur

A M. l'Eveque de Digne

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'Ecrire le 27. du mois passé, les deux Brefs du Pape qui y estoient joints. Votre exactitude en cela ne me laisse rien a desirer de plus sur ce sujet et je vous adjouteray simplement qu'avec des sentimens tels que sont les vostres et un zele aussy parfait pour le bien de la Religion, il me seroit difficile Monsieur

de ne vous pas estimer autant que je le fais

A M. l'Euêque de Poitiers

9. janvier

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 3. de ce mois avec les brefs du Pape qui y etoient joints, en quoy je ne puis que loüer votre exactitude. Je suis bien persuadé Monsieur, et de votre zele, et de la sincerité de vos expressions

A M. l'Euêque de Mende

dud. jour

J'ay receu Monsieur, la Lettre que vous

avez pris la peine de m'Ecrire le 30.
du mois passé avec les Brefs du
Pape qui y estoient joints ; vous estes
amplement Justifié sur l'ouverture
qui a esté faite du paquet par votre
grand vicaire auquel vous pouvez
mander cependant, supposé quil en
eust pris Copie de vous la renvoyer
sur le Champ. Et il ne me reste
Monsieur, qu'a vous assurer de
l'Estime particuliere que j'ay pour
vous

A M. l'Evêque de
Cahors

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre

que vous avés pris la peine de m'écrire
le 30. du mois passé avec les 6 brefs
du Pape qui y estoient joints, vous
estes tout justifié sur l'ouverture que
vous avés fait du paquet, et je
connois assés votre exactitude pour
n'attendre jamais de votre part que
des occasions de vous loüer, et de vous
assurer, Monsieur, de toute mon
estime

A M. Laugeois Intendant
a Montauban

du d. Jour

Je responds avec plaisir, Monsieur au
Compliment que vous m'adressés a l'occasion de
la nouvelle année par l'opinion que j'ay
de la verité de vos sentimens pour moy, vous

deuez aussy compter que je seray toujours raui de vous donner des marques de l'estime que jay pour vous.

a M. le Landgraue

de hesse mon Cousin a Darmstat

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je recois auec vne reconnoissance infinie les assurances que vous voulés bien me donner de votre souuenir et de votre amitié a ce renouuellement d'année, mes voeux ne different en rien de ce vostres a l'egard de tous les biens que je vous souhaite, mais ce que je desire auec le plus d'ardeur sont les occasions de vous faire connoistre combien vos interests me seront toujours chers, et de vous persuader par de ce

Effets l'attachement fidele auec lequel Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. de la Chasse

Lieutenant Colonel du Regiment de la Couronne a Perpignan

du d. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous m'auez Ecrite le 27. du mois passé auec l'Extrait des informations faites Contre le S.r Pinel preuenu du crime de Rapt, et Je suis tres faché de vous dire que je me suis fait une regle de ne point accorder de grace pour aucun Rapt de quelque nature qu'il puisse estre, en toute autre occasion je serois raui de vous faire plaisir

a M. de Creil Intendant
a la Rochelle

du d. Jour

Voicy encore vn nouueau placet, Monsieur, du Curé de la paroisse de l'Isle en Aruert touchant la redification de son Eglise que je vous adresse pour le joindre a ses autres memoires, et m'enuoyer votre auis sur ses propositions

a M. l'euêque de Limoges

12. Januier

Je suis tres edifiié, Monsieur, et de vos sentimens pour moy dont je fais tout le cas qu'ils meritent, et de l'exactitude auec laquelle vous auez satisfait a la

lettre des Agents du Clergé touchant le ren=
voy des Brefs du Pape que l'on supposoit
avec raison vous devoir estre adressez de
Rome. Je ne suis point en inquietude sur
le silence que vous observerez a cet Egard,
Votre Zele, et votre vertu sont de surs
garents envers moy de votre bonne conduite
en toutes choses

a M.r Burlet Premier Medecin du Roy d'Espagne a Madrid

Dud. Jour

Quand j'ignorerois, Monsieur, ce que vous
meritez par votre sçavoir votre Employ aupres
du Roy d'Espagne m'apprendroit que je n'ay
rien fait de trop pour vous. Ce sera toujours
une puissante recommandation aupres de

moy dans les sujets qui approcheront d'aussy pres sa Ma.te que de penser qu'ils luy sont Vtiles et agreables a quoy vous pouuez encore adjouster l'estime que je fais de Votre personne, Je suis donc rauy d'auoir eu occasion de vous faire plaisir

a M. de Gasuille

Intendant de Roüen

du d. Jour.

On m'a donné auis Monsieur, que les manufactures de Roüen ayant cessé il y auoit actuellement dans cette ville plus de 15000 personnes sans trauail dont l'attroupement pouuoit estre de quelque consequence, et qui par dessus cela estoit tres a charge a cet hopital qui n'estoit

pas en Estat de Secourir ce grand nombre
de malheureux. Vous sçavés que le
mesme Cas arriua l'année derniere, et
que pour y pouruoir on rendit vn arrest
du Conseil qui permettoit d'Emprunter
la Somme de vingt mil Escus sur l'octroy
des boissons qu'a la ville, lequel doit
durer jusqu'en 1727. et Comme les Manufac=
tures recommencerent d'abord, cet Emprunt
n'eut pas lieu. On me propose aujourd'huy
pour remede au mesme inconuenient de
l'année dre, au lieu d'vn pareil Emprunt
qui seroit difficile a trouuer, de proroger
de 2. ou 3. ans cet octroy pour les charges
auquelles il est assujetti, et de permettre a
l'hopital de retirer vne Somme de 8. ou 10.
mil francs par an sur le produit charges

deduites, qui le mettroit en Etat d'Etablir Chez luy des Travaux publics en faveur de ces malheureux artisans

Il est question de sçavoir si le mal est aussy grand qu'on me le peint, c'est a dire si ces manufactures ont cessé au point de rendre ce grand nombre d'ouvriers sans travail et par consequent sans subsistance, et si le remede proposé seroit convenable et prefferable a l'Emprunt, C'est surquoy vous prendrés s'il vous plaist la peine de m'instruire et de me donner votre avis

A Mad.e l'abbesse de Jouare

dud. Jour

Je reçois Madame avec un sensible plaisir, et vos Etrennes et les assurances

que vous me donnez de votre Souvenir
a l'occasion de la nouvelle année, tout
cequi me vient de votre part m'estant toujours
cher et agreable, avec de telles dispositions
Vous ne sçauriez douter Madame de
mon Empressement a vous donner en toutes
occasions des preuves de l'amitié que j'ay
pour vous

a M. du Bouchet
Gouverneur de Mortagne Grand
Bailly du Perche a Mortagne
dud. jour

Je Suis trop flaté, Monsieur, de la vivacité
de vos Sentiments d'attachement pour moy
et des assurances de Zele que vous me portez
de la part de toute votre noblesse a l'occasion
du renouvellement d'année pour ne vous

pas temoignee toute l'attention que j'y fais;
Je compte qu'elle ne l'apprendra pas seulem.^t
de votre bouche, mais qu'elle s'apperceura
en toutes occasions de l'estime que je fais
d'elle, et vous Monsieur, de touble gré
que je vous sçais de votre affection pour
moy

A M. Chalot Premier President du Parlement de Metz

14. Janvier

Je suis fort aise, Monsieur, d'apprendre par
vous mesme que vous avez esté receu au
Parlement de Metz dans la charge de P.er
President, et bien persuadé que ça esté avec
tout l'applaudissement que vous meritez.
Je ne suis pas plus en peine d'apprendre

comment vous en remplirez la dignité puisqu'il ne sçauroit y avoir rien que de bon a attendre de votre Zele et de votre fidelité pour le Service du Roy, et le bien public

a M. l'Evêque de Vence

du d. Jour

J'ay receu Monsieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 30. du mois passé avec les Brefs du Pape qui y estoient joints, je suis egalement penetré et de votre exactitude, et du zele qui paroist dans toute votre conduite pour les choses qui peuvent interesser la Religion, et le Service du Roy, vous devez aussy estre bien persuadé que vous me trouverez toujours disposé, Monsieur, a vous

donner des marques de l'estime que je fais de votre personne

A M. le Chev.r de Caylus a Madrid

du d. Jour

J'ay esté ravy, Monsieur, d'apprendre par la lettre que vous m'avez écrite le 21. du mois passé la grace que le Roy d'Espagne vous a faite, elle est digne de son choix et vous devez estre persuadé que je prendray toujours beaucoup de part a ce qui pourra vous regarder personnellem.t.

A M. du Gua a la ferriere pres Grenoble du d. Jour

Je reçois volontiers, Monsieur, le re

assurances que vous me donnez de Zele et d'attachement pour moy a l'occasion de la nouvelle année, persuadé comme je le suis de la verité de vos Sentimens: Vous sçavez en revanche que je suis fort disposé en votre faveur

A M. M. le Duc de Wirtemberg mon Cousin a Stukgard

du d. jour

Monsieur mon Cousin Vous ne devez estre en aucune inquietude sur la maniere dont je pense a l'égard du s.r de Forstner, apres tout ce que vous m'avez fait l'honneur de m'en ecrire, n'y que le droit d'azile acquis aux etrangers dans ce Royaume, puist le mettre a couvert de la

punition de ses Crimes s'il estoit assez
hardy d'y en commettre quelqu'un qui
vint a ma connoissance; j'ay voulu sçavoir
ce qu'il estoit devenu pour vous en informer
et le faire observer de plus pres affin de
donner des ordres pour s'assurer de sa
personne, s'il estoit surpris en faute,
mais j'ay appris qu'il estoit party de Paris
le 16. du mois passé, et qu'il y avoit fait
entendre qu'il alloit a Vienne, d'ou il
comptoit de revenir icy dans quelques mois,
s'il tient parole je puis vous donner la mienne
que j'auray toute l'attention possible a ses
demarches, et que l'esperance de l'impunité
ne le mettra pas en etat de rien entreprendre
contre vous ny contre personne puisque je
ne luy laisseray point ignorer la severité

ou je me porterois contre luy, s'il osoit
se laisser aller a quelque mauvaise action
Mon attachement pour vous, et pour vos
interests, me fera redoubler sur luy de
soins et de vigilance, C'est de quoy je vous
suplie de ne point doutter non plus que des
sentimens avec lesquels Je suis, Monsieur
mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Duc de Popoli
mon Cousin a Madrid

15. janvier

Monsieur mon Cousin Il n'est
pas besoin de vous dire avec quel plaisir
J'ay receu ce que vous m'escrivez sur le
Mariage prochain de M. Votre fils

avec Mad.lle de Boufflers, vous Sçavez trop bien lapart que j'ay accoutumé de prendre aux choses qui vous regardent pr. douter delajoie que j'ay de vos Satisfactions Et par consequent du digne choix que vous avez Sceu faire, je vous en felicite de Tout mon Coeur, et regarde le Soin que Vous avez pris de m'en Ecrire comme une nouvelle preuve de votre amitié que personne ne cherira jamais plus que moy, Vous pouvez aussy Compter que j'y res=pondray toute ma vie par toutes les remarques de la mienne qui vous pourront confirmer de plus en plus, Et aux nouveaux accordez, l'éstime Sincere avec laquelle Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. l'Evêque de Sisteron

du d. jour

Rien ne m'est plus agreable, Monsieur, que les Souhaits heureux que vous voulés bien m'adresser à l'occasion de la nouvelle année. Je les regarde comme une Confirmation de votre amitié pour moy dont je fais tout le Cas qu'elle merite. Soyez Egalement persuadé, Monsieur, de toute l'Estime que j'ay pour vous.

A M. l'Evêque de Tulle

du d. jour

J'ay receu, Monsieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 6. de ce mois, les Brefs du Pape qui y estoient joints, je n'attendois pas

moins de votre Exactitude, mais je suis bien aise de vous adjouter icy en mesme temps qu'on ne peu, Monsieur, vous Estimer plus que je fais

a M. le Prince de Monaco

dud. jour

Je prie Le Seigneur qu'il veüille conserver longues années le verger du Grand Golia toujours verd et fleury et je m'en trouveray aussy bien que je pourrois faire de la transplantation de sa forest d'orangers a St. Cloud. Je luy tiens certainement le mesme compte de ses souhaits que de ses presents, le prix de son amitié pour moy me rendant egalement sensible a tout ce qui part ou de son Coeur, ou de

sa main. Si David eust aimé le Golia
de son temps comme j'aime le mien, Le
pauvre philistin seroit peut estre encore
envie

A M. M. le Landgraue
de hesse Cassel mon Cousin a Cassel

16. janvier

Monsieur mon Cousin Les
Expressions flateuses et obligeantes dont vous
vous servés a l'occasion du renouvellement
de cette année, me font si bien comprendre
votre bonté et amitié pour moy, que je ne
puis mieux les reconnoistre que par un
retour sincere des sentimens qui sont
en moy sur votre compte, il y a si long-
tems qu'elles y sont imprimés qu'il ne me

reste pour m'acquitter de ce que je vous dois aujourdhuy, qu'a vous Souhaiter le parfait accomplissement de vos Voeux, Et a moy des occasions de vous prouver Et ma reconnoissance Et l'attachement fidele avec lequel je Seray toute ma vie

Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

a M. le Cardinal

Gozzadini a Imola

17. janvier

Monsieur mon Cousin La Lettre que vous me faites l'amitié de m'ecrire a l'occasion des festes dernieres, me trouve tout persuadé de vos Sentiments pour moy Et de votre empressement a m'en donner

des marques puisque je sçais par Expe=
rience qu'il ne vous echape aucune occasion
de me le faire connoistre, et a quel point
Vous vous interessez pour moy. Je vous
prie en revanche de compter sur ma re=
connoissance, et que je n'ay point de plus
forte envie que de vous prouver par de
Effets la passion avec laquelle Je suis
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Cardinal Bichy
a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je n'ay
point de peine a demesler les Sentiments
que vous avez agreable de m'Exprimer

par le compliment que vous voulez bien
m'adresser a l'occasion des festes dernieres
Je les trouve tous dans le seul principe
de votre amitié pour moy, et j'en reçois les
temoignages avec une reconnoissance pro:
portionnée a mes obligations. C'est le moins
dont je puisse vous assurer, mais ce que je
desire avec le plus de passion, est de trouver
des occasions de vous persuader de cette verité
et du devouement avec lequel Je suis —
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Cardinal altieri
a Rome

du d. Jour

Monsieur mon Cousin Il est

bien juste que votre amitié s'exprime quelques fois a mon egard, puisque la mienne pour vous ressent tout ce que votre merite peut inspirer de plus affectueux. Je ne pretens pas cependant diminuer par la le gré infini que je vous sçais d'avoir pensé a moy a l'occasion des dernieres festes, et je me sens au contraire egalemt. obligé de vous en marquer ma reconnoisse. Recevez s'il vous plaist en mesme tems les assurances du parfait devouement avec lequel Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Cardinal Parracciani

a Sinigaglia. Bud. Jouv

Monsieur mon Cousin C'est a

juste titre que je crois meriter les marques obligeantes que vous voulez bien me donner de votre souvenir a l'occasion des festes dernieres, puisque si vous ne perdez aucune occasion de me temoigner tout ce que l'amitié vous inspire pour moy vous devez aussy en attendre autant de la mienne, qui est des plus sinceres, et accompagnée de beaucoup d'estime pour votre personne.

Il ne me reste donc qu'a vous assurer icy de ma reconnoissance et du desir que j'auray toujours de vous faire connoistre avec quelle verité Je suis, Monsieur, mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

{

A M. le Cardinal Spinola a Rome

du d. Jour

Monsieur mon Cousin J'avois receu a l'avance le Compliment que vous avez agreable de m'adresser a l'occasion des bonnes festes dernieres, connoissant avec fondement, et votre Exactitude, et votre amitié pour moy, mais ce m'a esté un agreable Surcroist de Satisfaction d'y voir si bien exprimé tout ce que cette mesme affection vous dicte en ma faveur. Je ne puis aussy vous exprimer qu'elle est ma reconnoissance a votre Egard, et je me contenteray de vous assurer que vous me trouverez en toutes occasions prest a vous prouver que je suis de tout mon Coeur, Monsieur mon Cousin &c.

A M. le Cardinal

Barberini a Rome.

dud. Jour

Monsieur mon Cousin J'ay receu avec beaucoup de satisfaction les temoignages que vous voulez bien me donner de votre souvenir, et de votre amitié a l'occasion des bonnes festes dernieres. Et Comme je reçois en toutes rencontres des preuves sensibles de votre affection pour moy, je me flate que vous rendez justice aux sentimens que j'ay pour vous. Et Cette confiance augmente infiniment au plaisir que j'ay de vous asseurer de ma reconnoissance et de l'estime parfaite avec laquelle Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

a M. le Cardinal Marini

a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je reçois avec reconnoissance la lettre que vous avez bien voulu m'écrire a l'occasion des festes dernieres, et je puis vous assurer que quelque sensible que vous soyez a tout ce qui peut me regarder, je ne le suis pas moins a toutes ces marques d'une amitié aussy sincere, et aussy solide que la votre soyez bien persuadé de ma reconnoiss.ce et que personne ne desire plus que moy de se revancher a votre egard etant avec toute la cordialité possible Monsieur mon Cousin

Votre tres affectionné Cousin

a M. le Cardinal

Aquaviva a Rome du d. Jour

Monsieur mon Cousin La Lettre que vous me faites l'amitié de m'ecrire a l'occasion des Bonnes festes n'a pas de peine a me persuader de la verité de tous les voeux que vous m'adressez sçachant qu'il n'y en a point de plus sinceres. Je les reçois aussy avec toute la reconnoissance, et la distinction qu'ils meritent, et je n'auray jamais de plus parfaite joye que lorsque je pourray vous convaincre par des effets de l'estime singuliere avec laquelle Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

a m. le Cardinal Cusano
a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je suis si conuaincu de la Solidité de vos Sentim.ts pour moy, et si fort accoutumé a toutes vos amitiés que j'aurois esté surpris de n'en point receuoir de nouueaux tesmoi= gnages a l'occasion des dernieres festes. Cette confiance de ma part ne diminue rien cependant de la reconnoissance que je vous dois a cet Egard, je chercheray mesme les occasions de vous en donner des marques, et de vous faire connoistre le veritable attachement auec lequel Je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. Dom Marco Otthoboni a Rome.

du d. Jour

Monsieur mon Cousin Vous ne perdez point d'occasion de me faire connoistre l'amitié que vous avez pour moy, et le compliment que vous me faites a l'occasion des bonnes festes dernieres en est encore vne preuve, je puis dire que l'estime que j'ay pour vous merite bien ces Empressements puisqu'elle est assurement telle que vous pouvez le desirer, et qu'il n'y a personne pour qui je voulusse faire davantage si j'estois assez heureux d'en avoir l'occasion et de vous marquer tout le gré que je vous sçais de votre souvenir, et l'estime singuliere avec laquelle je suis &.ca

A M. le Cardinal
Pantiatichi a Rome
dud. Jour

Monsieur mon Cousin Il n'est pas besoin de vous dire avec quelle Satisfaction je reçois le Compliment que vous voulez bien m'adresser, puisque vous n'ignorés pas le plaisir qu'on ressent d'occuper quelque place dans le Souvenir des personnes que l'on estime infiniment. C'est avec ces Sentiments là pour vous que je m'acquitte des remerciements que je vous dois en vous priant de me croire avec toute l'estime que vous meritez Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Cardinal

Davia a Pesaro.

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je reconnois

Egalement vostre amitié dans les preuves

que vous voulez bien me donner de votre

souvenir, et dans les souhaits heureux

que vous faites sur mon sujet. Je n'y

sçaurois mieux respondre que par les

assurances sinceres de ma parfaite recon-

noissance, et d'une passion veritable de vous

faire connoistre par des effets la verité

avec laquelle Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Prince Chigy

a Rome dud. Jour

Monsieur mon Cousin Vous me

prevenez si agreablement dans toutes
les rencontres ou vous pouvez me faire
connoistre ceque vous ressentez pour moy
que je me reprocherois de differer d'un
seul jour a vous tesmoigner combien je
suis touché, et reconnoissant de vos
attentions, et de la maniere dont vous
pensez a mon egard. Je vous en fais donc
mes remerciements du mesme Coeur qui
Vous a dicté ceque vous me faites l'amitié
de m'escrire, et je vous prie d'estre persua=
dé que vous ne cherissés pas en moy un
Ingrat puisque je suis tres Cordialem^t.
Monsieur mon Cousin
Vostre tres affectionné Cousin

a M. le Connetable

Colonne a Rome

dud. jour

Monsieur mon Cousin Je connois trop bien le fonds de votre coeur pour n'estre pas aussy persuadé de la verité de vos sentimens obligeants pour moy, que je suis penetré de reconnoissance des nouveaux temoignages que vous voulés bien me donner de votre souvenir a l'occasion des festes dernieres, je vous en fais donc mon remerciement avec des assurances egalement sinceres de mon attachement pour votre personne, et de mon empressement a vous prouver en toutes occasions l'estime avec laquelle je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Marquis de Sacchetti a Rome

du d. Jour

Je suis trop sensible, Monsieur, aux temoignages que vous me donnez de votre souvenir a l'occasion des festes dernieres pour n'y pas respondre avec tout l'empresse=ment qu'ils meritent. Soyez donc bien persuadé de ma reconnoissance et de mon inclination sincere a vous faire connoistre en toutes occasions l'Estime que je fais de votre personne.

A M. de Sangermano a Lodi

du d. Jour

Je reçois avec d'autant plus de confiance

Monsieur, le Compliment que vous voulez bien m'adresser que j'ay une veritable Satisfaction de penser que vous ne m'oubliez point, et qu'il m'est egalement agreable d'occuper le Coeur, et le souvenir d'une personne aussy estimable que vous l'estes. Je voudrois en revanche vous faire connoistre toute la gratitude que j'en ressens Et mon inclination pour votre personne.

A M. le Prince Borghese a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je n'avois pas besoin du compliment que vous voulez bien m'adresser pour estre assuré de la continuation de votre Souvenir, lo je

supleeray toujours aux regles et aux
Coutumes lorsquil s'agira de juger de la
solidité de vos sentimens a mon egard. Je
me flate mesme que cette confiance en votre
amitié ne vous deplaira pas, mais la grace
que j'ay a vous demander aujourdhuy est
de compter Egalement pour toujours sur
ma parfaite reconnoissance, et de Croire
que je ne perdray jamais les occasions de vous
faire connoistre a quel point Je suis
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

a M. le Marquis Savelly
a Rome

dud. Jour

Vos Lettres me font toujours plaisir, Monsieur,

et ne m'importuneront jamais. Je l'ay encore
Eprouvé en Lisant celle que vous m'avez
Ecrite a l'occasion du renouvellement
d'année dont je vous fais mes remerciements,
et vous devez estre persuadé de mon attention
sur toutes les choses où je pourray contribuer
a vous rendre le Calme et le repos.

a M. le Cardinal
Otthobon a Rome.

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je n'ay
pas de peine a croire tout ce que vous m'ex
primez de vos Sentiments pour moy par
la Lettre que vous avez pris la peine de
m'ecrire le 1er. du mois passé, je suis
si accoutumé a recevoir des marques

de votre amitié, et avoir des preuves
de votre devoüement pour les Interests
de la france qu'il y auroit de l'ingratitude
a moy de n'en estre pas aussy persuadé
que je le suis, ainsy je n'ay qu'a vous
remercier de la continuation de votre
souvenir, et des voeux que vous voulez
bien m'adresser a l'occasion des festes
dernieres, et a vous prier de compter sur
ma reconnoissance et mon Empressement
a vous prouver en toutes occasions que je suis
avec toute la sincerité possible Monsieur
mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Prince Altieri a venise

dud. Jour

Monsieur mon Cousin

Jene

pouvois recevoir des voeux, et des Souhaits plus agreables que ceux que vous voulez bien m'adresser a l'occasion des festes de N.res puisque mon estime pour vous me rend infiniment cher tout ce qui me peut venir de votre part. Mais ma joie seroit plus complette si vous m'offriez en mesme temps des occasions de vous marquer ma reconnoissance de toutes vos attentions obligeantes, et a quel point je suis

Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A Mad.e La Princesse de Piombino a Rome

du d. Jour

Madame ma Cousine Je sçais

que vos voeux ne me manqueront jamais et le fonds que je puis faire sur votre constante amitié, mais ma joie sera toujours nouvelle a chaque fois qu'il me viendra le moindre temoignage d'un souvenir qui m'est aussy cher que le votre, C'est ce que j'eprouve par la lettre que vous me faites la grace de m'ecrire a l'occasion des bonnes festes dernieres, elle me donne un contentement inexprimable, et je n'ay point de termes assez forts pour vous en marquer ma reconnoissance. Je vous suplie seulement de croire qu'elle durera, et mon attachement pour vous autant que ma vie, estant tres fidellem.t

Madame ma Cousine

Votre tres affectionné Cousin

a M. le Marquis

Maldachini a Rome

du d. Jour

Je suis si fortement persuadé, Monsieur, de votre attachement pour moy que je ne reçois point a titre de Compliment les nouveaux temoignages que vous voulez bien me donner de votre souvenir a l'occasion des festes dernieres, mais je me Croirois en faute a votre Egard si avec toute la Certitude que j'ay de votre bienveillance je differois d'un instant a vous faire les remerciements que je vous dois, et a vous assurer de tout mon empressement a vous prouver Monsieur, l'estime que j'ay pour vous.

a M. le Marquis

Justiniani a Rome

du d. Jour

Je suis ravi, Monsieur, d'avoir des remerciements a vous faire par les motifs qui m'y engagent s'agissant de vous marquer tout le gré que je vous sçais des nouveaux temoignages que vous me donnez de votre souvenir, et de votre amitié a l'occasion des festes dernieres. L'estime que je fais de votre personne vous repondra suffisamment de ma reconnoissance et je desire seulement, Monsieur, que vous me fournissiez des occasions de vous en donner des preuves.

A M. Dom Alexandre Albani a Rome

du d. Jour

Monsieur mon Cousin Vous sçavez trop bien l'estime que je fais de votre personne pour ne pas juger de l'agrement avec lequel je reçois les temoignages d'amitié, et les voeux que vous m'adressez a l'occasion des festes dernieres, et s'il me restoit quelque chose a desirer de plus de votre devouement ce seroit une confiance entiere de votre part dans ma bienveillance qui me solicitera suffisamment a vous prouver par des effets tout le gré que je vous sçais de votre affection pour moy, et l'inclinaon parfaite avec laquelle je suis, Monsieur mon Cousin &c.

A M. le Prince de Santi Duc de La Roüere a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je me flate que mes Sentimens sur votre compte vous sont assés connus pour ne pas douter du plaisir que m'a causé la Lettre obligeante que vous m'avés fait l'amitié de m'ecrire a l'occasion des festes dernieres, elle respond si parfaitement a l'estime que j'ay toujours fait de votre personne, que je n'ay qu'a me louer moy meme d'avoir sçû captiver votre bienveillance au point que vous me l'exprimez. Je serois neanmoins plus content de la devoir a quelque chose de plus qu'aux souhaits que je fais sur votre compte par l'empressement qui est en

moy de vous prouver par des Effets que
Je suis avec toute la Cordialité possible
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A Notre Tres S.t Pere
Le Pape

18. Janvier

Tres Saint Pere

J'ay receu avec tous les Sentimens de joie
et de plaisir le Bref que V. S. m'a fait
l'honneur de m'ecrire du 22. du mois passé;
quand Le Bailly de Langon n'auroit
pas eu celuy de Commander ses Galeres
et que les Services de sa famille et leur

siens ne parleroient pas en sa faveur, il suffit que V. S. veüille bien s'y interesser pour que j'aye pour luy toute l'attention possible, elle peut donc s'assurer que je luy feray sentir l'effet de sa puissante recommandation a la prem.re occasion, et que je saisiray toujours avec Empressement celles qui se presenteront de marquer a V. S. mon attachement pour sa persone et pour le S.t Siege, aussy bien que le profond respect avec lequel je suis

Tres Saint Pere

Vostre tres humble et tres devot fils

a M. l'Euêque de Marseille

20. januier

J'ay receu, Monsieur, la lettre que vous auez pris la peine de m'ecrire le 1er. de ce mois auec les Brefs du Pape qui y estoient joints, Je suis satisfait de votre exactitude, et n'en suis point du tout surpris connoissant comme je fais votre Zele et votre sagesse en toutes choses. Je souhaite seulement, Monsieur, auoir des occasions de vous faire connoistre l'estime que j'ay pour vous.

a M. l'Euêque de S. Paul Troischateaux

20. januier

J'ay receu la lettre que vous m'auez

Ecrite, Monsieur, le 11 de ce mois avec les Brefs du Pape qui y estoient joints. Je sçais trop bien ce que l'on doit attendre de votre exactitude, et de votre Zele pour n'estre pas persuadé que vous auriez prevenu la Lettre qui vous a esté Ecrite par les Agents du Clergé a cet Egard si vous aviez esté en Etat de satisfaire plustost a cette obligation. Je souhaite que vous puissiez promptement reprendre des forces, et jouir d'une bonne santé, et avoir occasion Monsieur, de vous faire connoistre l'estime que j'ay pour vous.

a M. l'Euêque d'Oleron

dud. Jour.

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous

auez pris la peine de m'Escrire le 31. du
mois passé, auec les Brefs du Pape
qui y estoient joints. L'on ne peut estre
plus edifié que je le suis, et de votre Exac=
titude et de votre Zele pour le bien de la
Religion, et le Seruice du Roy. Je sçauois
desja mieux que vous ne pensez les vertus
et les Talents qui sont en vous, mais je ne
suis point faché d'en voir de nouuelles
preuues par tout ce que vous m'escriuez
Elles ne sçauroient Monsieur, qu'au=
gmenter a l'estime que j'auois conceüe
pour vous.

A Mad.e L'abbesse de fonteurault

du d. Jour

J'ay receu la Lettre, Madame, que vous

avez pris la peine de m'écrire. Et quoy
qu'il me paroisse que vous avez une
entiere confiance en ma bonne volonté
pour ce qui vous peut interesser en par.er
et votre abbaye en general, je suis
cependant bien aise de vous dire qu'elle
ne vous manquera point en quelqu'occa=
sion que ce soit, et que toutes les fois
qu'il sera question de vos interests devant
moy j'y feray toute l'attention que vous
pouvez desirer. Vous sçavez l'amitié
que j'ay pour vous, il ne me reste donc
qu'a vous asseurer, Madame, que je ne
changeray point

A M. l'Evêque Comte de
Beauvais pair de France mon Cousin 3.e d.o p.o:

Monsieur mon Cousin J'aurois esté

rauy de receuoir icy votre Compliment de
Vieuvoix a l'occasion de la nouuelle année,
mais je vous tiens le mesme compte de votre
bonne volonté, et je sens tout le merite de
de la prefference que vous auez donnée
en cette occasion aux affaires de votre
Diocese. Je sçais que ce n'est point en
cela seul que vous estes digne de Louange
ainsy il ne me reste qu'a vous remercier
des souhaits que vous m'adressez, et a vous
asseurer que je seray toujours tres disposé
a vous faire connoistre que je suis
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Fort Envoyé de Sa Ma.té Czarienne

21 Janvier

Je ne pouvois recevoir, Monsieur, une plus agreable nouvelle que celle du Prince que Dieu vient de donner au Czar vostre Maitre, et Sa Ma.té Czarienne n'en pou=voit faire donner part a personne qui y fut plus veritablement sensible que moy, vous m'obligerés donc de luy temoigner avec les expressions les plus vives, celle que je prends a sa joie extreme, et a sa satis=faction, et de l'asseurer que je partageray toujours avec la meme vivacité tout ce qui pourra luy arriver, ce sont mes veritables sentimens pour luy, mais vous voulés bien aussy que je vous prie a

Monsieur, d'estre persuadé de mon amitié

A M. l'evêque de Castres a Monspellier

23 janvier

J'ay receu vos deux Lettres, Monsieur, a peu de jours l'une de l'autre, dont l'une Contient votre Sentiment que je vous avois fait demander sur le Bref du Pape aux Evesques de france; Il seroit bien a souhaiter que tous ces Mrs. pensassent la dessus comme vous, et qu'en donnant au S. Pere tout ce qu'il luy est deub, ils eussent la meme attention a conserver tout ce qu'ils se doivent a eux mesmes, et a l'Etat, je ne serois pas tristement occupé comme je suis

et aurois plus de facilité a Calmer la
division dont tout bon sujet doit craindre
les suites, comme je les sens, et pour le
General et pour le particulier; C'en est
assez pour vous marquer que je suis
content de ce que vous m'ecrivez, je vous
renvoye les ordres, et vous prie d'estre
bien persuadé Monsieur, de mon estime
et de mon amitié

A M. l'archevêque
de Narbonne President des etats de
Languedoc

24. janvier

J'ay appris, Monsieur, non sans quel
que surprise, que Mrs de Polignac et
Chambona cherchoient par leurs discours

a Engager les etats a prendre part a
l'affaire des Princes ; quoy que j'aye beau=
coup de peine a me le persuader, et que
je le crois tres fort au contraire que si
vous en aviés connoissance, votre bon
esprit, et votre attachement vous feroient
assez sentir la consequence d'une pareille
demarche pour vous y opposer de vous
mesme, je ne laisseray point de vous dire
qu'au cas quil y ait quelque fondement
a la chose, vous devés faire entendre aux
Etats quils n'ont aucun interest a une
telle affaire, qu'elle n'est pas de la nature
de celles dont ils doivent se mesler, et
quil seroit singulier quils se laissassent
seduire par aucun discours qu'on leur
tiendroit a cet Egard ; vous voulés bien

que je vous demande sur cela de l'attention et que je vous prie de compter, Monsieur, sur mon estime et sur mon amitié

A M. de Basuille
Con.er d'état Intendant de Languedoc
a Montpellier

du d. Jour

Une personne de consideration m'a dit Monsieur, que M. de Chambona et M. de Polignac parloient de l'affaire des Princes aux Etats de Languedoc pour les y faire entrer, quoy qu'on me l'ait dit avec quelqu'assurance, j'ay de la peine a me le persuader, et encore plus que les Etats se laissassent seduire au point de prendre part a un different qui ne les

regarde en aucune maniere ; Vous me ferez un plaisir sensible de me dire au vray ce qui en est, et ce que vous en sçavés, et supposé qu'il y ait quelque fondement je vous prie d'avoir attention et de faire en sorte que les Etats ne se meslent point de pareille affaire, J'écris a ce sujet a M. l'archevesque de Narbonne, et vous adresse la Lettre, mais vous ne la luy rendrés s'il vous plaist qu'au cas que vous sçachiés certainemt. qu'il se soit fait sur cela quelque demarche ou tenu quelque discours qui y puisse tendre, C'est vous en dire assez et je n'ay qu'a vous assurer, Monsieur, de mon estime et de mon amitié tres sincere.

A M.rs Les Gens tenans
La Cour du Parlement de Bretagne
dud. Jour

Messieurs Je reçois avec une entiere Confiance votre remerciement touchant la peine que le Roy a bien voulu remettre a trois des membres de votre compagnie qui se l'estoient attirée, persuadé que vous reconnoistrez en cette rencontre combien l'interest et l'honneur de tout votre corps ont prevalu sur sa justice par un effet de sa bonté, je ne puis que loüer vos sentimens de reconnoiss.ce a cette occasion, et vos protestations de zele pour son service, et de soumission a executer ses ordres. Pour moy je ne penseray jamais autrement sur

votre compte, et vous me trouverez tou-
jours empressé a vous donner des marques
de l'estime particuliere avec laquelle
Je suis Messieurs

Votre Tres affectionné ami

A M. le Comte du Luc
Ambassadeur de france a Vienne

dud. Jour

J'ay esté plus touché, Monsieur, que je
ne sçaurois vous le dire au triste recit de
vostre maladie et de vos peines, je voudrois
qu'il fust en moy de vous rendre la santé
mais je ne puis operer d'autre remede
pour votre conservation que celuy de
votre retour en france comme vous le desirez

je me remets sur cela a ce que M. Le
Marechal d'huxelles a deub vous en Ecrire,
je ressens trop vivement ce que nous
perdons par un si facheux contretemps
pour ne vous en pas temoigner ma peine,
et combien je desire, et pour vous mesme
et pour l'interest du Service du Roy
de vous revoir en Etat de le luy conti=
nuer aussy utilement que par le passé.
avec de pareils Sentimens sur votre compte
vous ne devés pas douter de l'attention
que j'auray a ce qui vous regarde person=
nellement, et de l'envie que j'ay de
vous faire connoistre, Monsieur,
l'estime particuliere que je fais de
votre personne

A Mad.e Mad.e de Bourbon ma Cousine Religieuse a fontevrault

dud. Jour

Madame ma Cousine

Je suis tres sensible aux Souhaits obligeants que vous voulés bien m'adresser a l'occasion de la nouvelle année ; je crois que mon amitié pour vous, vous respondra du gré infini que je vous sçais de tous vos bons sentimens pour moy, et de mon em=pressement a vous en donner des preuves dans toutes les occasions qui s'en presente=ront, ainsy vous ne devés point douter du merite de votre recommandation pour ceux qui me viendront de votre

par autant que je seray en occasion
de faire ce que vous desirez de moy.
Je suis avec une veritable tendresse
Madame ma Cousine

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Cardinal
Zondadari a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je reçois
avec une joie particuliere les marques
que vous voulés bien me donner de votre
souvenir a l'occasion des festes dernieres
Je je me flate que vous estes bien persua=
dé du retour de mes sentimens a votre
egard, mais quelque confiance que
vous puissiez y prendre, je seray

A M. le Comte de hanau Mon Cousin a Darmstat

du d. Jour

Je croirois, Monsieur, meriter de moindres remerciemens que ceux que vous m'adressez, si ma bonne volonté qui est sans borner a votre egard ne me faisoit sentir que vous rendés a mes sentimens pour vous toute la justice que je puis desirer. Je reçois donc votre Lettre du 9. de ce mois a titre de pure amitié dont je vous demande la continuation et je vous prie d'estre persuadé pour toujours que vos interests et ceux de toute votre maison me seront pendant tout le tems de ma vie en singuliere recommandation, et qu'il ne se peut rien adjouter, Monsieur

au desir sincere que j'auray en toutte occasion de vous marquer mon estime et mon amitié

A M. Champier Major du Chasteauneuf de Bayonne

du d. jour

Vos services ne me sont point inconnus et je sçais, Monsieur, tous les usages auxquels vous estes propre, mais on n'a pas toujours occasion de faire mieux pour vous ; s'il s'en presente quelqu'une je me souviendray de vous avec plaisir

A M. le Landgrave de hesse darmstat mon Cousin a Darmstat du d. jour

Monsieur mon Cousin   J'ay veu

avec un extreme plaisir ceque vous
m'avés fait l'amitié de m'ecrire sur le
Mariage de M. Votre fils avec Mad^e.
la Contesse de hanau ; Vous ne pouviés
faire un choix ny plus agreable ny
plus convenable, et je vous remercie
de tout mon Coeur du Soin que vous
avés eu de m'en donner part puisque
l'on ne peu s'interesser plus tendre=
ment que je le fais a tout cequi vous
regarde. Je n'ay qu'a joindre mes
Voeux aux vostres pour le bonheur de
cette alliance, et a souhaiter pareil-
lement aux nouveaux mariés toute
la satisfaction qu'on peut gouter
dans le mariage. Conservés moy
votre amitié, et me faites naitre les

occasions de vous temoigner la mienne aussy souvent que je le desire, Vous me trouverez toujours avec les mesmes sentimens, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

Mars

au Roy de Suede

Monseigneur mon Cousin

1.er mars

Monseigneur

Jay receu la Lettre que votre Majesté m'a fait l'honneur de m'ecrire sur le rappel de M. le Comte de Spare son ambassadeur Extraordinaire auprès du Roy. L'estime generale qu'il s'est acquise en france, et en particulier dans mon esprit par toutes les grandes

qualités dont il est orné, ne permet pas
de ne le point regretter; je me flate en
revanche que le temoignage qu'il aura
sujet de vous rendre de mon fidel atta=
chement pour V. M. ne cedera point aux
assurances qu'il m'a souvent données
de vos bontez pour moy. J'aurois une
entiere satisfaction si par quelque con=
joncture je pouvois vous faire connois=
tre la verité de mes sentimens, et mon
Empressement a vous plaire en toutes
choses. Au surplus je sçais trop bien
l'affection et le zele avec lequel M.
Cronstrom s'est toujours montré pour
le service de V. M. pour ne pas pren=
dre en luy toute la Confiance qu'il
merite, et j'espere qu'il vous confirmera

deplus en plus l'attachement fidel
et le respect avec lequel Je suis
Monseigneur

De votre Majesté

Tres affectionné serviteur et Cousin

a M. le Marechal
Duc de Berwick Pair de france
mon Cousin Commandant pour le
Roy en Guienne a Bordeaux

dud. Jour

Il n'y a nul inconvenient, Monsieur,
que M.rs Les Princes du Sang ayent
envoyé leur requeste, et Memoire dans
les Provinces; mais il y en auroit vn
considerable a permettre quils fussent

Lüs dans les assemblées des officiers de
Villes, et cela sur leur Lettre qui accom-
pagnoit ce Memoire, par laquelle ils
marquoient de le faire, ainsy vous
tiendrés s'il vous plaist exactement
la main qu'il ne soit rien lû dans
aucune assemblée de Villes de votre
Commandement, quelques Memoires
ou Lettres qui puissent venir desormais
de leur part, aussy bien que de la part
de Mrs. Les Princes Legitimés ; j'estois
tout determiné, Monsieur, a ce que
vous me mandés au sujet de cette affaire

A M. le Duc de Roquelaure
mon Cousin commandant en Languedoc
a Montpellier. dud. jour

J'ay receu, Monsieur, Votre Lettre du

21. du mois passé avec celle du Maire
de Beziers, et la Copie de celle que M.
le Duc et M. le Comte de Charolois
luy ont ecrite en luy envoyant leurs
Requeste et Memoire. Vous luy
temoignerés s'il vous plaist la satisfac=
tion que j'ay de vous en avoir donné
avis, et d'attendre des ordres avant
de se conformer a lad. Lettre. Il
n'y a point d'inconvenient que ces
Memoires ayent esté envoyés dans la
Province, mais il y en auroit un grand
quils fussent Lus dans les assemblées
des officiers des villes, et cela sur une
Lettre venant de ces Mrs. Ainsy vous
tiendrés la main que non seulement ces
Memoires quils ont envoyé ne soient

point lûs dans aucune assemblée des officiers des villes de votre Commandem.^t mais mesme ceux qui pouroient encore estre envoyés a l'avenir, soit par Mrs Les Princes du sang soit par Mrs Les Princes Legitimés. Je n'ay Monsieur qu'a vous louer en cela et a vous remercier de votre attention

a M. le Comte de Chamilly
Commandant a La Rochelle
6. mars

On m'a rendu Monsieur, votre Lettre du 19. du mois passé. Les bonnes raisons que j'ay eu de decider comme j'ay fait du Gouvernement de La Rochelle, ne m'ont point osté l'envie sincere que

j'ay de vous faire du bien, je sçais que vous en aiés besoin et que vous en merités, ma memoire meme sur cela me servira fidellement dans l'occasion, et elle ne se presentera pas sitost que je le desire, mais en meme tems il faut que vous pensiés que vous n'estes point seul dans le cas pressant ou vous estes, et qu'il est juste aussy que d'autres ressentent a propos l'effet de ma bonne volonté.

a M. le Comte de Saillans Gouverneur de la ville de Metz

7. mars

J'ay receu, Monsieur, votre lettre

du 1er. de ce mois. Quand je vous ay
fait parler par M.^rs l'Eveque et
Premier President de Metz au sujet
des discussions arrivées entre vous, et M.
de harlay ; mon intention estoit de le
remettre bien avec vous, et de retablir
la bonne intelligence entre l'un et l'autre
tres necessaire au bien des affaires,
mais s'il ne peut y avoir de reconci=
liation que j'aurois fort desirée ; je
souhaite du moins absolument que les
Choses se passent exterieurement avec
bienseance, et de sorte que le service
du Roy n'en puisse souffrir en aucune
maniere ; si je suis content de celle
dont vous remplissés vos fonctions de
Gouverneur, je ne suis pas moins

satisfait de l'exactitude avec laq.[lle]
M. de Harlay s'est acquitté jusqu'icy
de celle d'Intendant, et des ordres qu'on
luy a donné, ainsy j'ay tout lieu de
croire qu'il continuera a me donner
dans son employ ou mon intention
est de le conserver, la mesme satisfac-
tion, comme je suis tres persuadé que
de votre costé vous ne voulés que me
donner des sujets d'estre content de
vous.

A M. le Comte de Caïlus
a Monpellier

11. mars.

J'ay esté fort aise Monsieur, de vous
pouvoir marquer mon attention sur

vos Services lorsquil a esté question de vous accorder la Croix de S.t Louis, vous me trouverés le mesme toutes les fois quil dependra de moy de vous confirmer par de nouvelles graces les sentimens d'Estime que j'ay pour vous.

A M. le Cardinal Orsini a Benevento

du d. jour

Monsieur mon Cousin Je ne sçais a quoy attribuer le retardement de la Lettre que vous m'avez fais l'amitié de m'escrire le 5. decembre a l'occasion des festes dernieres qui ne m'a esté rendüe que depuis deux jours, je vous prie d'estre bien persuadé que je n'aurois pas differé

jusques a present si je l'auois receüe dans son tems, a vous en marquer plûtost ma parfaite reconnoissance. Je suis trop sensible a tout cequi me vient de votre part pour demeurer jamais en arriere auec vous par deffaut d'exactitude et de souuenir. Ce seroit au contraire pour moy une satisfaction des plus parfaites si les occasions s'offroient plus souuent de vous renouueller les sentimens d'estime et de verité auec lesquels Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M.rs les Commandeurs et Religieux hospitaliers du S.t Esprit de la maison conuentuelle de Dijon

13. mars.

Je reçois, Messieurs, votre remerciem.t &

avec toute la satisfaction que vous pouvés desirer, penetré de vos sentimens d'amitié, et des voeux que vous adressez pour moy au Seigneur; je vous en demande la continuation, et d'estre bien persuadez de mon estime, et de mes dispositions a vous en donner des marques dans toutes les occasions qui s'en presenteront

A M. le Comte de Medavy Commandant en Dauphiné

14. mars

J'ay receu, Monsieur, votre lettre du 1.er de ce mois avec le Brevet de retenue de feu M. le Marechal de Grancey, j'ay fort envie de vous faire plaisir

Levous n'en deués pas doutter, mais il
fau que ce soit dans des choses que je
puisse raisonnablement faire, Le feu
Roy a trop marqué le peu d'Egard qu'on
deuoit auoir pour ces sortes de Breuets
pour que je doiue les faire reuiure, sur-
tout dans un tems ou il y a des acquit=
temens bien plus pressés a faire pour
le retablissement des affaires. D'ailleurs
votre Breuet n'est pas le seul, il y en
a plusieurs autres dans le meme Cas
et de meme Espece dont on seroit en
droit de demander le remboursement;
mais il se presentera peut estre d'autres
occasions de vous marquer l'enuie que
j'ay de vous faire du bien.

A M. le Marquis de Chateaumorant Gouverneur general des Isles de dessous le vent a St. Dominique

15. mars.

Je ne puis, Monsieur, refuser au Sr. Moret qui sçait votre credit a St. Dominique, de vous prier de l'employer en sa faveur, en luy procurant le payement d'une somme qui luy est deüe par le Sr. de Chouppes, aux termes d'une transaction qui vous sera presentée par son frere Capitaine de Compagnie a St. Dominique que vous me ferez plaisir d'entendre sur cette affaire. La demande en elle mesme paroist si simple que je

ne doute point que vous ne parveniez
a luy faire rendre justice d'autant que
led. S.r de Chouppes est en possession de
tout le bien de feu leur frere depuis un
tres longtems. Je mande a M.
Mithon de s'y employer de son costé
et que vous l'aiderés en cela de votre credit
autant que la justice le permettra.
Vous prendrez la peine s'il vous plaist
de m'informer de ce que vous aurez
fait jusqu'a parfait payement. Je ne
serois pas fasché non plus que led. S.r
Moret Capitaine retrouvast en vous
ce qu'il perd en M. le Comte de
Blenac par son retour en france.
Vous sçavés, Monsieur, l'estime que
je fais de votre personne, ainsy vous ne

deves pas douter de mes dispositions a vous en donner des preuves, et de mon amitié dans toutes les occasions qui s'en presenteront

A M. Mithon Intendant a St. Dominque

du d. Jour

Si vos soins, et votre entremise Monsieur, ont operé l'accommodement qui s'est fait entre les Srs. Moret, et de Chouppes ainsy que led. S. Moret me l'a representé, il n'est pas moins vray qu'il n'en est pas plus avancé. Je crois donc qu'il est de votre honneur de faire le surplus c'est a dire d'obliger led. Sr. de Chouppes a payer ce qu'il

doit dans les termes convenus, et qui luy ont esté accordez par les arbitres nommez. Je ne me fais aucun Scrupule de vous charger expressement de finir cette affaire qui dure depuis trop longtems, et de me rendre compte directement de ce que vous aurez fait en consequence. Je prie en mesme tems M. le Marquis de Chateaumorant d'y employer son credit de concert avec vous autant que la justice le permettra. Au surplus je n'ignore pas ce que vos Services, et votre Zele vous ont fait meriter d'Estime et d'approbations ; et je m'en Souviendray dans les occasions où il s'agira de votre avancement, et de vous faire connoitre ma bonne volonté pour vous.

A M. de Casteja

Gouverneur de la ville de Toul a Toul

20 mars

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 1er de ce mois par laquelle vous me donnés avis que M. Le Prince d'elbeuf est venu diner a Toul chez M. de Grandville, pourveu qu'il n'y fasse point de sejour, et que cela n'arrive pas trop frequemment cela peut estre regardé comme un passage a quoy il faut fermer les yeux

A M. le Duc de Chatillon mon Cousin a Paris

dud. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre

avec le placet de M. de Vertilly. Je
prends beaucoup de part au Mariage
que vous meditéz de M. votre fils
avec Madlle. sa fille, et je le souhaite
tres heureux. Je voudrois bien dans cette
occasion pouvoir faire ce que vous desirés
de moy tant pour vous que pour M.
de Vertilly, mais d'un costé aux termes
de la declaration du Roy pour les
pensions je ne puis a present en donner
aucune, et de l'autre il ne conviendroit
point de faire revivre le Gouvernemt.
de Donchery suprimé il y a si long
tems. Je vous suplie de croire que je
suis tres faché dans ces deux cas de ne
pouvoir vous donner des marques de
mon estime et de mon amitié

A M. l'Euêque et Comte de Beauuais Pair de france mon Cousin a Beauuais

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 16. J'ay donné ordre pour que le S.r de la Croix aille au lieu de son exil, et je souhaite autant que vous que cela puisse arrester le Cours du desordre que vous me marqués estre dans votre Diocese

A M. l'Euêque de Nantes

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, vos Lettres du 13. et 16. de ce mois; j'ay fait donner vne Lettre de Cachet au Syndic de

votre facultté, et je Souhaite autant
que vous que cela puisse arrester le cours
du desordre que vous me marqués estre
dans votre Diocese

A M. le Marechal
Duc de Berwick Pair de france
mon Cousin Commandant en
Guyenne a Bordeaux

23. mars

Dans la necessité de trouver, Monsieur,
a la Reyne d'Espagne une autre demeure
que celle du Chateau de Bayonne auquel
il faut travailler incessamment, apres
avoir parcouru tous les differens sejours
du Royaume ; je n'en vois point de
plus convenable, ny ou elle puisse vivre

avec plus d'agrement qu'a Agen, dont
le Chateau mis en Etat pourra la Loger
d'une maniere tres commode elle et sa
maison, ainsy vous prendrés la peine
de luy annoncer, et de luy faire remar-
quer, en luy peignant ce sejour tel
qu'il est, mon attention a luy en choi-
sir un dont elle peut estre contente ; -
Vous dirés aussy s'il vous plait a M.
l'Intendant de faire ~~faire~~ faire un Devis dud. Chateau
d'Agen pour le mettre en Etat d'y
recevoir la Reyne, et de me l'envoyer
avec les prix de ce qu'il en peut couster
pour que je puisse donner sur cela
ensuite les ordres necessaires

R

A M. le Grand Maitre de Malte

du d. Jour

Monsieur mon Cousin Je ne puis refuser a M. le Cardinal de Bissy de vous demander la grand Croix pour le Commandeur de Bissy son frere, son ancienneté dans votre ordre, ses services, son merite particulier, joints au rang et a la consideration qu'on doit avoir pour ce Cardinal, m'engagent a desirer ardamment que vous vouliés bien luy accorder cette grace que je mettray au nombre de celles auxquelles vous avés eu si gracieusement egard a ma recomman-dation, et dont je ne perdray aucune occasion de vous marquer ma reconnoiss.ce

en vous asseurant de l'estime sincere
avec laquelle Je suis Monsieur
mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

Avril

A M. le Marquis de Silly Lieutenant general des Armées du Roy à Paris

2 avril

Monsieur le Marquis de Silly, ne pouvant refuser aux empressem.ts de M. le Prince de Dombes, et à ses instances reiterées d'aller faire la campagne en hongrie, apres luy avoir representé tout ce qui estoit capable de l'en detourner, et ne voulant point me servir de mon autorité pour l'en empecher, je vous ordonne de vous y rendre, et de

l'ayde de vos avis, et de vos Conseils dans les occasions ou il pourra en avoir besoin ; je suis persuadé que vous repondrez parfaitement a la confiance que j'ay en vous, et a l'estime avec laquelle Je suis Monsieur le Marquis de Gilly

Votre bien affectionné Ami.

Lettre de M. L'abbé de Thesut a M. Langlois cydevant Prieur de Vierzon a Vierzon en Berry

dud. jour

S. A. R. a receu, Monsieur, votre Lettre du 27. du mois passé avec vn Manuscrit intitulé Augustini Vindiciæ, sur lequel elle m'ordonne

de vous dire qu'elle loüe votre zele,
mais que pareil ouvrage est meilleur
a garder qu'a mettre au public, cette
matiere n'a esté que trop souvent traitée,
et ce qui convient apresent est qu'il n'en
soit jamais parlé davantage; ainsy je
vous renvoyeray votre ouvrage si vous
le jugés a propos a condition qu'il n'en
sera fait aucun usage. Je suis
Monsieur &c.

Autre de M. l'abbé de
Thesut a M. le Cardinal Paulucci
secretaire d'etat a Rome

3 avril

Monseigneur

J'ay receu la lettre que V. E. m'a fait

l'honneur de m'ecrire le 2. du mois passé, et l'ay Lüe a S. A. R. qui regarde comme une grace particuliere de S. S^tete. d'avoir eu la bonté de donner a M. le Cardinal Otthoboni des Bulles pour la Commande de l'abbaye de S^t. Paul de Verdun, mais comme ces Bulles ne sont données qu'avec la Clause Revertendi in Regulam, on ne voit pas la necessité de nommer a present un Coadjuteur Regulier puisqu'il est certain qu'apres M. le Cardinal Otthoboni le Roy ne presenteroit a S. S^tete. qu'un Regulier pour cette abbaye tel qu'a esté le predecesseur de ce Cardinal, ainsy S. S^tete. ne desirant qu'un

Coadjuteur que pour cela, et estant
assurée d'avoir un titulaire Regulier
apres M. le Cardinal Otthoboni, il
semble que ce soit satisfaire entiere-
ment a son intention. Je crois qu'on
en a écrit dans ce sens a M. le Cardinal
de la Tremoille qui rendra a V. E.
sans doute un compte plus particulier
de cette affaire
Je m'estimerois tres heureux de pouvoir
en quelqu'occasion marquer a S. Steté
mon proffond respect et mon parfait
devouement, et a V. E. l'attachem.^t
et le respect avec lesquels Je suis

Monseigneur

De votre Eminence
&c.

A M. le Grand Maitre de Malte

7. avril

Monsieur mon Cousin Vous ne pouviés certainement jetter les yeux sur persone plus capable de Commander. que M. Le Bailly de Belfontaine Je luy donne avec dautant plus de plaisir le Congé et la permission que vo. demandés pour luy qu'il n'y a point d'occasion ou je ne desire de faire chose, qui vous soit agreable et de vous marquer tous les sentimens damitié, et d'attachement avec lesquels Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

Au Roy Catolique

Monseigneur mon Neveu

9. avril

Monseigneur

Je reçois avec une extreme reconnoiss.ce les marques d'attention de votre Majesté en voulant bien me faire part de la bonne nouvelle des heureuses Couches de la Reyne par la naissance d'un Prince dont il a plu a Dieu d'augmenter votre famille Royale, ma joie en cela ne cede en rien a celle de V. M. et je la felicite de tout mon Coeur de cette continuation des Benedictions du Ciel, j'Espere meme que ce ne sera pas la derniere occasion que j'auray de me resjouir avec elle —

de semblables faveurs, du moins je puis l'assurer que personne au monde ne prendra jamais plus d'interest que moy a tout ce qui peut luy estre agreable, et que l'on ne peut estre avec plus d'attachement et de respect que je le suis.

Monseigneur

De votre Majesté
Tres humble et tres affectionné oncle et serviteur

a la Reyne Catolique

Madame ma Niece

du d. jour

Madame

Je ne sçaurois apprendre la nouvelle

des heureuses couches de votre Majesté
et differer d'un moment a la feliciter
sur cette continuation de biens et de faueurs
dont il plait a Dieu de la Benir, et
je n'auray jamais de plus forte passion
que de luy faire connoistre l'interest
que je prends a tout ce qui la peut toucher
et de luy prouuer l'attachement et le
respect auec lesquels Je suis

Madame

De vostre Majesté
Tres humble et tres affectionné
oncle et seruiteur

A Mad.^e La Grande Princesse Douairiere de Toscane ma Cousine a florence

du d. Jour

Madame ma Cousine Je Suis trop flaté des marques qu'il vous a plu me donner de votre Souvenir, et de votre amitié a l'occasion des festes dernieres pour ne vous en pas marquer icy ma parfaite reconnoissance, et l'Empressement que j'auray toujours de meriter par mon fidel attachem.^t la continuation de ces mes sentim.^ts je puis mesme vous assurer que je tiendray a faveur les occasions que vous Voudrés bien m'offrir de vous prouver la sincerité avec laquelle Je suis &c.^a

A M. le Cardinal

Borromée a Rome

du d. jour

Monsieur mon Cousin Vous ne pouviez me donner part d'une nouvelle plus agreable pour moy que celle de votre promotion au Cardinalat, je sçais depuis longtems que cette dignité deüe a votre merite ne pouvoit vous echaper, et je n'ay que plus de joie de voir en cela l'accomplissement de mes souhaits sur votre sujet. Il ne me reste qu'a desirer des occasions de vous prouver les sentimens d'estime, et d'amitiés avec lesquels je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. Saluiati President
de la Legation d'Vrbins a Avignon
dud. Jour

Vous m'aués, Monsieur, trop accou=
tumé aux marques de votre attention
pour moy, pour doutter que vous ne
me donnassiez part de ce que S. Steté
vien de faire pour vous; vous sçaués
que je prends vn interest sensible a
tout ce qui vous regarde, et que je
partageray toujours veritablement
tout ce qui pourra vous arriuer en
cette sorte d'occasion, c'en est
assez pour que vous soyez bien
persuadé, Monsieur, de l'estime
que j'ay pour vous

A M. l'abbé de la Trappe a la Trappe

du d. jour

Je reçois vos remerciements avec le mesme plaisir que je ressentis en trouvant occasion de faire un peu de bien a votre maison. Je sçais que les termes, et les sentimens sont une mesme chose chez vous, aussy ne peut on estre plus touché que je le suis de la Lettre que vous m'avés ecrite, et je vous adjouteray icy simplement que l'estime et l'admiration ou je suis de votre vertu et de votre sainteté ne cedent en rien a l'ardeur de vos voeux sur mon sujet, vous pouvez donc compter sur moy touttes les

fois qu'il y aura lieu de faire le bien et de meriter l'efficace de vos saintes prieres auxquelles je vous prie de me conserver toujours un peu de part

A M. le Prince antoine de Parme mon Cousin a Parme
dud. Jour

Monsieur mon Cousin la Lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'ecrire le 3. du mois passé m'a esté rendüe par le Scaramouche comme autres fois sous le nom de Pascariëlle que vous avez eu la bonté d'envoyer. J'ay. et j'ay un veritable chagrin de vous dire que le goust françois n'a pas repondu a l'idée qu'on a

de luy en Italie. Il n'a point plu
du tout en ce Pays cy, et on l'y
verroit avec trop de peine pour pouvoir
l'y garder, je ne suis pas moins
sensible a l'attention que vous avez
bien voulu avoir de le Choisir, et de
me l'adresser, et je souhaite de
tout mon Coeur avoir des occasions
de vous faire connoistre l'amitié sincere
avec laquelle je suis, Monsieur mon
Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

Mr. A M. le Duc de Wirtemberg
mon Cousin a Stukgard

16. avril

Monsieur mon Cousin J'ay veu

auec bien du plaisir par la Lettre
que M. de Schouxk m'a rendüe de
votre part la continuation de vos bons
sentimens pour moy. Je ne vous
diray point icy ce que je luy ay
respondu puisqu'outre que les effets
parleront toujours chez moy lorsqu'il
s'agira de vous marquer mon atten:
tion sur vos interests, je me flate
que je puis me remettre sur cela
a l'opinion que vous avez de mon
amitié pour vous qui ne cedera
jamais a celle que vous voulez
bien me temoigner, et je n'ay qu'a vous
prier d'y faire tout le fonds que vous
devez estant aussy veritablement
que je le suis Monsieur mon Cousin &c.

encore plus content si vous me mettez
en occasion de vous prouver par des
Effets la reconnoissance que je ressens
de toutes vos amitiez, et l'estime
parfaite avec laquelle Je suis, Monsieur
mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A Mad.e L'abbesse du Lieu
Notre dame pres Remorantin

dud. Jour

Je m'offenserois de vos craintes, Madame
si vous les portiés par un Exces de timidité
a me priver du plaisir de recevoir des
marques de votre souvenir, et de votre
amitié, et vous devez assez connoistre
mes sentimens a votre Egard pour ne

point douter que je ne sois tousjours
ravi d'apprendre de vos nouvelles.
j'auray un Egal plaisir de vous marquer
dans les occasions qui se presenteront
combien je suis disposé a vous en faire,
ainsy vous pouvés compter que j'apporteray
toute l'attention qui depend de moy aux
choses qui pouront vous regarder en
particulier & votre Communauté en
General toutes les fois, Madame, qu'on
me representera vos Interests

A M. le Comte de Medavy
Commandant pour le Roy en
Dauphiné a Grenoble

dud. Jour

Je vous suis tres obligé, Monsieur,

des Voeux que vous m'adressez a l'occasion
de la nouvelle année, et vos Souhaits de
me voir aimé de toute la france respondent
parfaitement a l'ambition que j'ay d'y
reussir, en tout cas je me flate que je n'
n'auray pas un grand chemin a faire
pour captiver votre bienveillance, puisq.l
ne peut me manquer pour cela que les
occasions de vous prouver ma bonne
volonté, je les desire ardemment et que
vous soyiez bien persuadé, Monsieur
que je suis toujours le mesme pour vous.

M. le Chev. de S.t andré m'a rendu
votre Lettre, vous ne devés pas douter que
s'il y avoit lieu de luy faire plaisir
votre recommandation ne fust Comptée
pour quelque Chose.

A M. le Prince de Vaudemont

a Nancy

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je reçois avec reconnoissance Votre Compliment sur la Conclusion de notre nouveau traitté d'alliance, et comme une Suite de votre attachement pour la france, et pour ce qui peut contribuer a assurer de plus en plus son repos. Je vous prie d'estre persuadé en mesme temps que je ressens tres parti=culierement les preuves que je reçois de Votre amitié dans toutes rencontres, et que la mienne pour vous est Egale a l'estime avec laquelle Je suis, Monsieur, mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

je ne desire pas moins que ma soeur de
la voir icy avec M. son mary, et vous
me ferés plaisir mesme de vouloir bien
contribuer a ce voyage.

A M. le Marechal de Berwick Duc et Pair de France Mon Cousin Commandant en Guienne a Bordeaux

29. janvier

J'ay receu, Monsieur, Votre Lettre du
12. de ce mois avec les Livres de prieres
et Regles de l'association et Confrairie
Militaire Etablie dans le Regiment de la
Marche qui est au Chateau trompette,
quoy que ces Livres semblent ne contenir
rien que de bon en eux mesmes, et qu'il

soit a desirer que les soldats soient
entretenir dans des pratiques de Religion
et de devotion comme chose capable de les
rendre plus attachés a leurs devoirs, et
cependant ce ne doit pas estre par le moyen
de pareilles associations, a l'ombre des=
quelles on leur peut detourner l'esprit de
la veritable soumission qu'ils doivent
avoir, et leur insinuer ce qui ne convient
pas, cela a esté jugé si dangereux que
le Conseil de Guerre a rompu celle
que les Jesuites avoient pareillement
formées dans plusieurs Regiments en
flandre, ainsy il convient tres fort que
Vous abolissiés celle du Regiment de
la Marche, la maniere d'y proceder
est de leur faire oster generalement

ces Livres contenant ces Regles de Confrai-
rie en leur faisant dire que si quelques
uns d'eux y donnent la plus grande
partie de leurs camarades prennent occa-
sion de s'en mocquer, ce qui peut causer
de la division parmi eux au lieu de
l'union qui y doit estre, et que leur
aumonier suppléera a ces Livres par
de bonnes exhortations frequentes qui les
instruiront suffisamment de leurs
devoirs, et de la pratique de la Religion,
Ce que veritablement l'aumonier doit
faire en leur supprimant desormais
les mots de confrairie et d'association
Et toutes les choses qui y peuvent tendre,
Je ne doute nullement que vous n'ayez
sur cela comme sur autre chose toutte

l'attention necessaire

Je reçois de bon Coeur, Monsieur, votre compliment sur le traité d'alliance

—

A M. Dauaray ambassadeur de france en Suisse a Soleure

du d. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 4e. de ce mois auec le Memoire concernant les Tresoriers des Ligues Suisses qui ont esté suprimés, je les crois les plus honnestes gens du monde, et que mesme ils peuuent estre de quelque secours a un ambassadeur, mais l'Estat des finances est encore plus pressant, le restablissement exige quantité de suppressions, et de retranchemts.

qui me coutent, et auxquels je n'aurois point songé sans l'absolue necessité; on a compté que l'Essentiel estoit de payer exactement les Suisses, et qu'un seul Tresorier pour cela pouvoit suffire, d'autant plus qu'autres fois il n'y en avoit pas davantage, et que dans ce tems la le service se faisoit egalem.t bien

a M. le Duc de Camie

a

31. janvier

Je suis si sensible, Monsieur, au plaisir d'apprendre par vous mesme tout le bien que vous me desirés, et la part que j'occupe en vostre souvenir

que je ne puis differer a vous en marquer ma parfaite reconnoissance, et a vous assurer, Monsieur, de l'estime particuliere que je fais de votre personne

A Mad.^e l'abbesse de Morienual a Morienual

du d. Jour

Les Soins penibles, Madame, qu'exige le Gouvernement d'une abbaye comme la vostre, peuvent vous faire desirer, dans un age ou le repos devient plus necessaire pour la Santé, une personne (je veux dire une Coadjutrice) qui puisse partager avec vous le fardeau, si vous estes dans ce Sentiment vous voulés bien que je vous prie de n'en prendre que de

ma main, j'en aurois une a vous proposer qui avec la capacité et l'attention neces=saires pour vous soulager, seroit plus occupée du soin de vous plaire, et de se rendre agreable a votre Communauté que personne du monde, et dont je ne doute point que vous ne me sçussiez quelque gré, vous devés m'en sçavoir desja un certain de la proposition, puis=que je n'ay d'autre intention vous la faisant que celle de vous donner madame des marques de mon estime & et de mon amitié

a M. l'evêque de St. Pons

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que

Vous avés pris la peine de m'escrire le
2. de ce mois avec les Brefs du Pape
qui y estoient joints, et je suis fort aise
que cette occasion se presente pour vous
asseurer, Monsieur, de l'estime par.re
que je fais de votre personne

a M. Doppede Sindic de la Noblesse de Provence a Aix

dud. Jour

Vostre Lettre du 4. de ce mois, Monsieur,
m'a donné toute la satisfaction que je
pouvois attendre de votre part, et de
tous ceux au nom desquels vous m'escrivez
par le contentement ou vous me paroissez
estre, et la noblesse de provence de mes
dispositions en sa faveur. Je n'ay

cependant songé encore qu'a luy rendre la justice qui luy est deüe, et ma joie sera parfaite lors que j'auray occasion de luy prouver par des graces particulières le cas infini que je fais de son zele et de sa fidelité au service du Roy et a vous, Monsieur, l'estime que je fais de votre personne.

A M. le Prince Rospigliosi a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je sçais la confiance que merite tout ce qui vient de votre part, ainsy les assurances que vous voulés bien me donner de votre souvenir, et de votre amitié a l'occasion

des festes dernieres n'adjoutent rien a
l'idée que j'en ay conceüe depuis longtems
mais elles ne me flatent pas moins puis=
que je suis toujours ravi d'apprendre
de vos nouvelles, et de me confirmer de
plus en plus par ces attentions obligeantes
sur mon compte dans l'opinion que j'ay
de votre fidele attachement pour la france
et pour moy. Il ne me reste donc qu'a
vous assurer de ma reconnoissance, et que
vous me trouverés toujours tres empressé
a vous prouver par des Effets l'attachemt.
sincere avec lequel Je suis Monsieur
mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

L

a M. l'Evêque de Limoges

dud. Jour

Je vous felicite, Monsieur, sur les belles productions de votre jardin, ce qui m'en est venu de votre part s'est trouvé d'un gout exquis, et je vous en suis tres obligé, vous ne doutés point que je ne considere en pareils cas le coeur et la main au dela de tous les presens du monde, ainsy je ne suis point faché d'avoir a vous remercier puisqu'on ne peut, Monsieur, vous estimer plus que je le fais

a M. le Cardinal astalli a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin

Je suis

tres flaté des sentimens dont vous

voulés bien m'asseurer a l'occasion de ces

festes dernieres puisqu'on ne peut vous

Estimer plus que je fais, et je vous adjou-

teray que votre merite, votre zele pour

la france, et votre attachement pour

moy me sont assés connus pour n'avoir

besoin d'aucun garant aupres de moy

qui m'en responde, je n'auray donc

aucune peine a mettre toute ma confiance

en votre amitié, et ce que je desire de plus

de votre part, c'est de rendre la mesme

justice a mes sentimens pour vous

et de me croire autant que je le suis

Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

a M. le Prince Camille Pamphile a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin je m'acquitte avec bien du plaisir des remerciements que merite la Lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'ecrire a l'occasion des festes dernieres puisqu'avec la satisfaction d'y voir la part que j'ay en votre souvenir Ce m'est une occasion de vous dire que Votre nom comme votre personne me seront toute la vie en singuliere recommandation; C'est une verité aussy constante que votre affection hereditaire l'est pour la france, ainsy il ne me reste qu'a vous assurer de ma reconnoissance et de l'attachement avec lequel Je suis &c.a

A M. le Prince de Carignan
a Turin

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je reçois avec bien de la reconnoissance les nouveaux temoignages que vous me donnez de votre amitié a l'occasion de la nouvelle année mais il manqueroit quelque chose au plaisir que j'en reseus si je ne me flatois en mesme temps que vous estes bien persuadé d'un parfait retour de ma part, du moins je vous suplie d'en estre bien convaincu, et qu'on ne peut estre avec plus de devouement et de verité que je le suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. le Duc Desforce
a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin La Lettre que vous avés pris la peine de m'Ecrire a l'occasion des festes dernieres me trouve tout persuadé de la verité de vos souhaits en ma faveur, et de toutte l'amitié que vous avés pour moy, mais toutte cette confiance ne diminue rien du plaisir que j'ay d'en recevoir de nouvelles assurances de votre part, et je vous en fais mes remerciements de tout mon Coeur, en vous priant de compter Egalement sur la Cordialité de mes sentimens pour vous, et que je suis sincerement, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. M. le Duc de
Modene Mon Cousin a Modene

dud. Jour

Monsieur mon Cousin J'ay receu par M. le Comte Guicciardi votre Envoyé extraordinaire, le Compliment dont Vous avés eu agreable de le charger pour moy, et je me flate en estre autant redevable a votre amitié qu'a votre politesse ordinaire, C'est dans cette Confiance que je vous supplie de me conserver les mesmes sentimens Vous asseurant qu'il ne se peut rien adjouter a mon attachement pour Vous n'y a la passion que j'ay de vous prouver en toutes rencontres ma parfaite reconnoissance, et le devouement avec lequel Je suis Monsieur mon Cousin &c.a

Feurier

a M. le Cardinal Giudice
a Rome

6. Feurier

Monsieur mon Cousin Je ne sçaurois que loüer votre bon esprit dans le party que vous avés pris de vous deffaire de votre charge de grand Inquisiteur pour ne songer qu'au repos et a la tranquilité, c'est tout ce qu'il y a de desirable, et suis persuadé que vous les sçaurez mieux gouter que personne du monde; vous voulés bien que je vous souhaite un bon et heureux

voyage et que je vous prie de me conser=
ver un peu de part dans votre souvenir
je puis vous assurer que j'en prendray
toujours un tres sincere a tout ce qui
poura vous regarder, tres attentif a
vous donner des temoignages de l'amitié
avec laquelle Je suis, Monsieur
mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. de Launay Commandant
au fort S.t Vincent en Provence

Dud. Jour

J'ay receu avec plaisir les perdrix et
le faisant qui me sont venus de votre
part persuadé, Monsieur, de celuy que
vous vous estes fait en cela de me les

offrir, le tout s'est trouvé d'vn excelent fumet, et je vous en remercie de tout mon Coeur.

A M.rs Les Commandeur et Religieux de l'ordre du S.t Esprit de Besançon

dud. Jour

J'ay receu auec bien du plaisir Messieurs la Lettre que vous m'avés Ecrite le 8. du mois passé puisque j'y vois a quel point vous estes contents du Chef que je vous ay donné, j'avoüe que je ne pouvois mieux choisir par rapport mesme aux jnterests de votre ordre que je sçais luy estre en singuliere recommandation

soyés persuadé que vous me trouverez en toutes occasions disposé a vous donner des temoignages de mon estime et de mon amitié

A M. de la Vauguyon
a Tonneins pres Agen
dud. Jour

Vous ne pouviés me faire plus de plaisir Monsieur, qu'en m'apprenant par la Lettre que vous m'avez Ecrite la part que j'ay en votre souvenir, et les souhaits que vous faites sur mon Compte, je vous en remercie de tout mon Coeur, et vous prie d'estre persuadé, et de ma reconnoiss.ce et de l'estime que j'auray toute ma Vie pour vous.

A M. de Puiguion

a la floceliere en Bas Poitou

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez Ecrite le 22. du mois passé a l'occasion de la mort du Gouverneur de la Rochelle ; ma bonne volonté pour vous n'est point douteuse, mais elle ne pouvoit rien operer en votre faveur pour cette place, M. le Mareschal de Matignon ayant demandé a y rentrer sur le fondement que ce Gouvernement est compris dans ses Provisions de Gouverneur de la Province. Il ne dependra pas de moy que je ne vous fasse connoistre mes dispositions a vous procurer des graces du Roy, et toute l'estime

que je fais de votre personne.

A M.rs les Bourguemestres
et Conseil de la Ville de Basle a Basle

dud. jour

Messieurs J'ay receu la Lettre
que vous m'avez écrite le 29. decembre
dernier touchant la saisie qui a esté
faite sur le S.r Bourcard au Bureau
de Coulonge de 36. Louis d'or et demy
de 5.tt dont il s'est trouvé chargé, et
quoy qu'il y ait tout lieu de penser,
attendu le Commerce journallier qu'il y a
entre Geneve, la france et Basle, que
la Declaration du Roy portant les
deffenses de transporter l'or Reformé,
n'y ait point esté ignorée, Sa Ma.té

Consent neantmoins que lesd. Especes luy soient restituées manuellement par pure grace, et sans tirer a consequence, La saisie qui en a esté faite demeurant dans son Etat. Je ne perdray aucune occasion de vous faire connoistre mes egards pour tout ce qui me sera recommandé de votre part, ou interessera les membres de votre Conseil Etant tres sincerement Messieurs

Vostre affectionné ami

a M.^rs des Etats de Lille Douay et Orchies a Lille

dud. Jour

Messieurs, quand Le Roy vous a fait

la proposition d'une gratification a M.
Le Prince de Lingri S. M. a crû vous
donner lieu de luy temoigner votre Satis-
faction des bons offices, et Services qu'il est
attentif a vous rendre en toutes occasions
et que vous pouvés esperer de luy, et la
bonne grace avec laquelle vous la luy
accordés m'engage a vous dire qu'on ne
sçauroit estre plus content que je le Suis
de la Soumission et de la bonne volonté
avec laquelle vous vous estes portés a
ce que le Roy desiroit, et a vous assurer
en mesme tems que cette gratification
n'aura pas de Suite, j'entre trop dans
ce qui peut convenir a votre Soulagem.t
et a vos interests pour n'y avoir pas
d'Egard a l'avenir, et chercher les

occasions de vous donner des marques
de l'estime et de l'amitié avec lesquelles
Je suis Messieurs

Vostre affectionné Ami

A M.rs les Capitouls
de Toulouze
dud. Jour

Messieurs, je me suis desja expliqué
sur votre compte par mon approbation au
Choix de vos personnes pour exercer cette
année les charges de Capitouls de Toulouze
et je suis si fortement persuadé du zele
avec lequel vous remplirez vos devoirs
qu'il ne me reste pour responce a votre
Lettre du 24. du mois passé qu'a vous
assurer de mes dispositions favorables

pour tout ce qui pourra contribuer a l'auantage de votre ville, et vous marquer l'estime avec laquelle Je suis

Messieurs

Vostre affectionné Ami

A M. le Comte alberoni

a Madrid

8. feurier

Auec votre Compliment des bonnes festes J'ay receu, Monsieur, non sans beaucoup de satisfaction les assurances de votre attachement; la sincerité que je ne doute point qui les accompagne vous doit persuader assez que j'y suis tres sensible; je le seray toujours infiniment je vous assure a tout ce qui partira de ce principe

qui sera toujours celuy de la solidité de mon amitié pour vous dont je seray ravy, Monsieur, de pouvoir vous donner des temoignages en toute occasion

au Reuerend Pere d'Aubenton Confesseur du Roy Catolique a Madrid

du d. Jour

Je ne sçaurois vous marquer mieux Mon Reuerend Pere combien je suis sensible aux temoignages de votre Politesse et de votre attachement pour moy qu'en vous assurant de toute mon attention pour vostre neueu, j'espere qu'il ne sera pas longtemps sans s'apperceuoir du cas que je fais de votre amitié, et de l'enuie

que j'auray en toute occasion de vous donner des marques de la mienne

A M. l'Evêque de Frejus

10 fevrier

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 23. du mois passé, je ne sçaurois que tres approuver votre delicatesse pour ne point recevoir le paquet de Rome contenant sans doute les Brefs du Pape qui ont esté envoiés a tous Mrs. Les Evêques, mais au lieu de le renvoyer au Bureau de la Poste, il falloit s'il vous plait me l'adresser, c'est ainsy qu'en ont usé tous Mrs. vos confreres

J'ay veu la Lettre imprimée du Chapitre de Seez au vostre, ce dernier a fait

prudemment de renvoyer, sans decacheter, le paquet qu'il a receu depuis, et on ne sçauroit avoir trop d'attention pour empêcher que de pareils écrits ne s'introduisent, dont on fait tout ce qu'il est possible pour arrester le Cours que la reunion seule des Evesques peut operer, C'est a quoy on travaille sans relache, et dont je desire le succes plus ardemment que personne

a M. le Marechal Duc de Berwick Pair de france mon Cousin Commandant en Guienne a Bordeaux.

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, vos deux Lettres du 30. du mois passé avec celle de M.

l'Eveque de Sarlat qui estoit jointe a
l'une, sur laquelle je vous diray que son
Chapitre n'est pas le seul qui ait receu de
pareilles Lettres imprimées a celles dont il
parle de celuy de Seez et du Theologal
de Beauvais; Quoy que la Constitution
n'ait point esté receüe dans plusieurs
Dioceses, elle a esté neantmoins enregistrée
dans tous les parlements, ainsy ces
imprimés doivent estre regardez comme
des Libelles que vous devés empecher qui ne
s'introduisent et donner des ordres pour
qu'ils n'y soient pas receus
Je ne sçaurois que tres approuver la
maniere dont vous vous estes conduit au
sujet du combat entre le Comte de Vaillac
et le Comte de Varese, on ne sçauroit

avois trop de severité pour arrester le
Cours de pareilles affaires ; et je m'en
rapporte bien a tout ce que vous ferez
sur cela

A M. de Basuille
Intendant de Languedoc a
Montpellier

14. fevrier

Je ne vous cacheray point, Monsieur,
qu'on m'avoit tenu des discours sur votre
Compte, mais je vous diray en mesme tems
qu'ils ne m'avoient fait aucune impression,
je ne pouvois, je vous l'avoüe, les Concilier
avec la bonne teste que je vous ay
toujours connüe, encore moins avec votre
longue affection pour l'Etat par laquelle

Vous vous distingués depuis si longtems,
non plus qu'avec l'estime veritable que
j'ay toujours eüe pour vous; je me flatois
que ces sentimens devoient m'attirer
Votre attachement et amitié. Et je voit
avec plaisir que je ne m'estois point trompé;
Votre Lettre du 6. me met si fort au net
tous les votres, et m'expose si naturellemt.
Votre maniere de penser que je puis vous
assurer avec verité qu'il ne sçaurois
jamais m'entrer aucun doute dans l'esprit
Soyez en donc bien persuadé je vous conjure,
et qu'il ne tiendra pas a moy que
Vous, et votre famille ne vous apperceviez
que je suis aussy convaincu de votre
Zele que de votre merite utile et neces-
saire a l'etat dont je souhaite qu'il

puisse encore proffiter longtems

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 12. je me doutois bien que M.rs de Polignac et Chambona ne s'adresseroient point a vous pour les demarches qu'ils ont faites, vous me ferés plaisir de dire a M. l'archevêque de Narbonne que je luy sçait gré de la maniere dont il s'est conduit sur cela

A M. de Gasuille
Intendant de Roüen

15. fevrier

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 10. de ce mois, Lorsque toutes les Taxes seront finies on examinera les diminutions qu'il conviendra y faire

Vous deués estre persuadé que j'auray attention aux representations que vous me faites sur celle de M. Votre Pere, et que je desire veritablement de pouvoir vous faire plaisir

A Mad.lle de Barriere a Perpignan

du d. Jour

J'accepte l'augure Mademoiselle, de toutes les demandes que vous faites a Dieu pour moy, mais Votre attention et vostre Zele ne sont pas seulement pour l'ame, Vous les etendez jusqu'au corps ; cette quenille ; temoin le bon paté de perdrix que vous m'avez envoyé. On ne sçauroit estre plus sensible que je le suis je vous

assure a tous vos soins tant spirituels que temporels

A M. le Prince de Tingry Lieutenant general des armées du Roy Gouverneur de Valenciennes a Valenciennes

dud. Jour

Vous devez avoir receu, Monsieur, par le Conseil de guerre des ordres sur la maniere de vous conduire, supposé qu'on fasse quelqu'entreprise de la part de l'Empereur depuis la retraite de ses Commissaires aux Limites, si vous aviés esté a Lille pendant le cours de ces Conferences je ne doute point que les Commrs du Roy ne vous en eussent fait part

A M. le Cardinal Gualterio a Rome

17. fevrier

Monsieur mon Cousin Je suis toujours penetré de joie, et de reconnoiss.ce aux moindres marques que je reçois de votre souvenir, et de votre amitié par le cas infini que je fais de l'un et de l'autre. et de tels sentimens de ma part ne me permettent pas de differer a vous remercier de votre compliment a l'occasion de la nouvelle année, — elle sera des plus heureuses pour moy si elle m'en fournit de vous faire connoistre l'attachement sincere avec lequel Je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres aff.né Cousin

a M. l'Euesque de Commenge a Commenge

du d. Jour

J'ay receu, Monsieur, auec la Lettre que vous auez pris la peine de m'escrire le 3. de ce mois Les Brefs de Rome qui y estoient joints, vostre exactitude en cela ne sert qu'a me fortiffier dans la bonne opinion que j'ay toujours eu de vous, et il ne se peut rien adjouster Monsieur, a l'estime que je fais de votre personne.

a M. le Premier President de Metz

22. feurier

Cette Lettre est pour vous prier, Monsieur, de vous joindre a M l'euesque de Metz

a qui j'ecris aujourd'huy, et d'agir de concert ensemble pour rapprocher M. le Comte de Saillans, et M. de Cely que quelques discussions particulieres semblent avoir un peu eloignés. Gens d'Esprit comme eux zelés l'un et l'autre pour les affaires du Roy doivent sentir aisement combien la desunion seroit contraire au bien de son service et par consequent combien il me seroit agreable de les voir de bonne intelligence en toutes choses, c'est ce que vous me ferés plaisir de leur bien faire connoistre de ma part, persuadé que vous mettrés Monsieur, pour le succes de cette Negociation, toute la dexterité dont je vous crois capable.

A M. l'Euêque de Metz Duc et Pair de france Mon Cousin

du d. Jour

J'ay esté informé, Monsieur, de quelques discussions qui sont suruenües entre M. le Comte de Saillans et M. de Cely ; quoy que je sois bien persuadé qu'elles ne partent que d'un bon principe, et de l'enuie que chacun d'eux a de remplir ses deuoirs, Cependant comme rien ne peut estre si prejudiciable au bien des affaires qu'une apparence de desunion entre ceux qui doiuent donner l'exemple, j'ay esté bien aise de vous escrire cette Lettre pour vous prier de leur temoigner

de ma part qu'ils ne peuvent rien faire qui me soit plus agreable que d'agir de concert en toutes choses, et de joindre cette marque de leur Zele a toutes celles qu'ils en donnent d'ailleurs, J'ay crû ne pouvoir charger de cette Commission personne qui pust mieux s'en acquitter que vous, et je compte trop sur vos attentions pour n'estre pas bien persuadé que vous ne negligerez rien pour leur faire connoistre a l'un et a l'autre mes intentions sur ce sujet, j'en ecris aussy a M. le P.er President de Metz, et luy marque de s'entendre avec vous; Il ne me reste qu'a vous assurer, Monsieur, de mon estime et de mon amitié.

A M. de Gasuille

Intendant de Roüen

26. fevrier

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 21 de ce mois; il n'est point a propos que vous veniés icy, votre presence n'a=nanceroit pas vos affaires ausquelles j'auray tout l'egard qu'il sera possible

A M. le Prince de Ligny

a Valenciennes

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, il y a quelques jours l'arrest du Conseil de flandre avec le Memoire du Conseil souve=rain de hainault, et depuis votre Lettre du 18. avec la relation de ce qui

s'est passé a Douay au Catechisme
du Pere Besson. Quoy que ce soit
peu de chose on peut dire cependant q.l
y a de l'imprudence de sa part de
mettre sur le tapis pareille matiere
dans un Catechisme, et qu'il est tres
apropos de tenir la main que d'aucun
costé il ne se donne aucune occasion
d'interesser le peuple. A l'egard du
Parlement de flandres qui vous deman-
doit main forte pour la signification
de son arrest, je ne puis que vous
louer de votre prudence de vous en estre
remis a des ordres que vous n'avés point
receu sur cela

a M. de Basuille

Intendant de Languedoc

du d. jour

Voicy, Monsieur, une Lettre de Mrs de la Noblesse de Beaucaire au sujet de leurs differens avec la Bourgeoisie de la ville qui ne finiront pas de sitost, si vous ne vous en meslés, et qu'il conviendroit pourtant de faire finir; Donnez y donc vos soins je vous prie Vous etes commis naturellement par votre employ pour les terminer, et je ne crois pas qu'il soit necessaire de vous en Commettre de nouveau

a M. le Cardinal

Schonborn a Aschaffembourg du d. jour

Monsieur mon Cousin Je ne

Serois point encore a vous remercier
de la Lettre que vous m'avés fait l'a-
mitié de m'ecrire le 15. Xbre a l'occa-
sion des festes dernieres, si elle n'avoit
souffert un retardement tres considerable
avant de parvenir jusques a moy, Je
suis trop sensible aux moindres marques
de votre souvenir pour n'y pas respon-
dre avec l'Exactitude et l'Empressemt.
que meritent les temoignages que vous
m'en donnez. Je vous suplie donc
d'estre bien persuadé de ma reconnoissce.
et qu'vne des plus grandes satisfactions
de ma vie seroit de vous prouver
l'attachement avec lequel Je suis

Monsieur mon Cousin

Votre tres affectionné Cousin

A M. le Cardinal

Zondadari a Rome

dud. Jour

Monsieur mon Cousin La part que vous prenés a ce qui regarde M L'abbé de Castries, est un nouveau sujet de m'applaudir du choix que j'ay fait de luy pour l'archeveché de Tours, et de me resjouir d'avoir fait chose qui vous soit agreable, je voudrois qu'il se presentât des occasions de vous marquer d'une maniere encore plus intime, l'estime et l'amitié avec lesquelles je suis

Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

L

A l'Empereur Monseigneur mon Cousin

dud. jour

Monseigneur

Vostre Majesté ne pouvoit faire un present plus agreable a cette Cour, que celuy de M. le Comte de Konigsegg, que sa bonne reputation et les preventions d'estime pour sa personne et son merite, me faisoit desirer depuis longtems d'y voir arrivé, J'ose assurer V. M. de toutes les dispositions les plus favorables qu'il y trouvera pour entretenir l'amitié, et la bonne intelligence entre V. M. et cette Couronne, obje

me flate qu'il n'aura de ma part que
des occasions de faire connoistre a V. M.
le sincere et parfait attachement joint
au proffond respect avec lesquels Je suis

Mousieur

De Vostre Majesté
Tres humble et tres affectionné
Cousin et Serviteur

A M. le Marquis de
St. Amour Colonel des dragons
de Languedoc a Besançon

17. avril

Puisque l'estat de vos affaires vous
permet, Monsieur, de conserver votre

Regiment je suis ravi que vous continuyés a rendre vos services au Roy, et j'espere que ce sera avec tout le zele et l'application necessaire

A M. Armand Gouverneur d'honfleur

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre au sujet de l'employ d'Eclusier du Port d'honfleur, auquel M. de Courson intendant de Roüen avoit nommé sans droit la dernière fois qu'il s'en a vacqué. Comme cet Employ a esté de tout tems de la dependance du Gouverneur, mon intention est que vous y pourvoyiez a present qu'il est vaccant.

A M. l'archevêque d'Avignon

21 avril

Vous m'avés fait beaucoup de plaisir Monsieur, en me donnant part de votre nouvelle dignité, Le Pape ne pouvoit certainement faire un plus digne choix que de votre personne, et je vous en felicite de tout mon Coeur. Je souhaite avoir souvent des occasions de vous congratuler, et qu'il s'en presente quelqu'une où je puisse vous faire connoistre toute l'estime que j'ay pour vous

A M. M. le Duc de Modene mon Cousin a Modene

du d. jour.

Monsieur mon Cousin   Le Soin

quevous avés bien voulu prendre de
me donner part du mariage de mon
Cousin votre fils avec la Princesse
Sobieski, m'est vne nouvelle marque
dela continuation de votre amitié.
Je n'ay qu'a vous feliciter sur vn
aussy digne choix, et joindre mes
voeux aux votres pour le bonheur
de cette alliance, personne ne prenant
plus d'interest que moy a ce qui vous
regarde, Je vous prie d'en estre bien
persuadé, et de la fidelité des
sentimens avec les quels Je suis
Monsieur mon Cousin

Votre tres affné Cousin

A M. le Grand Mre de Malte

27. avril

Monsieur mon Cousin les services de M. le Cher. de Ros gentilhomme du Comté de Roussillon, et le zele que sa famille a toujours fait paroitre pour les interests du Roy me sollicite-roient suffisamment a vous demander des graces en sa faveur, si je n'y estois d'ailleurs excité par l'affection particuliere que j'ay pour luy, ainsy dans la confiance ou je suis que mes recommandations sont de quelque merite aupres de vous, je ne balance point de vous demander pour luy l'une de re

Premieres Commanderies de grace qui vacquera dans le Prieuré de Catalogne. Je verray avec beaucoup de plaisir l'effet de ma priere en sa personne persuadé qu'il n'oubliera rien de son costé pour s'en rendre digne. Vous sçavez avec quels sentimens d'estime et d'amitié je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. l'Evêque de Metz

Duc et Pair de france mon Cousin a Metz

29. avril

Je ne suis pas moins touché que vous, Monsieur, du desordre du

second ordre, ny moins convaincu de la necessité de le soutenir, mais on ne peut y parvenir par une declaration qui n'est du goust ny de l'un ny de l'autre party, dans lesquels il y a certainement beaucoup de passion ; vous ne devés point douter que mon intention ne soit de faire tout pour le mieux

A M. de Basville

Con.er d'Etat Intendant de Languedoc a Montpellier

dud. Jour

Je vous envoye, Monsieur, deux Lettres et deux Proces verbaux qui regardent M. le Duc de Roquelaure

Vous prendrés S'il vous plais la peine de m'instruire de ce que c'est que cette affaire

A M. l'evêque de St. Omer a St. omer

du d. Jour

Voicy, Monsieur, une Lettre et un placet d'un M. Chevalier au Sujet d'une denonciation qu'on vous a faite, vous prendrés S'il vous plais la peine de m'instruire de ce que c'est, si la chose le merite; et de tacher de Calmer l'esprit de cet homme qui me paroist tres agité

A M. le Comte du Bourg Lieutenant general des Armées du Roy Commandant pour Sa Maté en Alsace, a Strasbourg

dud. Jour

J'ay receu Monsieur, votre Lettre du 20. de ce mois par laquelle vous me mandez ce que M. Bauaray vous a Ecrit au Sujet du nommé duverger, et les ordres que vous avés donné en consequence pour le faire arrester, s'il passe dans l'etendüe de votre Commandement il Seroit tres a propos qu'il ne pust Echaper.

M. le duc de Loraine se loüe infinie=ment de l'attention que vous avez eüe de luy renvoyer le fils de M.

Crozat, et moy je vous en remercie

A M. M. le Duc de Parme mon Cousin a Parme.

Dud. Jour

Monsieur mon Cousin apres un aussy long sejour que celuy que M. le Comte de Rivasso a fait en france en qualité de votre envoyé extraordinaire, il estoit bien juste q.l receu la consolation de revoir sa patrie, mais je ne puis cependant m'empecher de le regretter infiniem.t par la confiance, et l'estime generale que son merite, sa candeur, et sa conduite dans les affaires luy

auoient attiré en ce Pays cy. Je suis
bien persuadé cependant que M. le
Comte Landi qui le vient releuer,
et qui m'a remis la Lettre que vous
auez pris la peine de m'écrire a cette
occasion, repondra egalement au choix
que vous auez fait de sa personne,
et je me flate que l'un et l'autre
n'auront qu'a vous confirmer de
plus en plus le Cas infini que je fais
de l'honneur de votre amitié et la
passion auec laquelle Je suis
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné. Cousin

Au Roy de Dannemarck
Monseigneur mon Cousin
du d. Jour

Monseigneur

Je ne sçaÿs par quelle destinée la Lettre dont votre Majesté m'a honoré, est parvenüe si tard entre mes mains; Je l'ay reçeüe avec un plaisir tres sensible, et infiniment touché de la part qu'elle veut bien prendre a mon avenement a la Regence de ce Royaume qui m'a esté confiée, je la suplie de croire que je regarderay comme un des plus grands bonheurs qui peut l'accompagner, les occasions

qu'elle me fournira de luy marquer
ma parfaite reconnoissance et mon
attachement Sincere; dans ces
Sentimens j'ose me flater que V. M.
sera aisement persuadée que j'ecouteray
tres favorablement le S.r Vernik son
Conseiller dans tout ce qui pourra
regarder ses interests, et que je mettray
toute mon attention a Entretenir une
bonne correspondance entre Elle, et
cette Couronne, et a luy donner des
preuves de l'Envie que j'ay de
meriter l'honneur de son amitié,
personne au monde n'etant au plus de
Zele et d'attachement que je le suis

Monseigneur

De Vostre Majesté

Tres aff.né Serviteur et Cousin

Au Roy Catolique

Monseigneur mon Neveu.

31 avril

Monseigneur

Je ne puis me dispenser de dire un mot a Vostre Majesté en faveur du Comte d'Istaire qui veritablement est digne qu'on ait quelqu'attention pour luy ; il part pour aller prendre possession de la Grandesse a laquelle il est appellé par la mort du Prince de Robec son frere ; c'est certainement un bel heritage, mais presque le seul qu'il peut recueillir de sa Succession, V. M. veut

bien me permettre de luy dire quil
merite quelle luy facilite la jouis-
sance de cette dignité, quil tiens
deja de l'honneur de ses bontez. J'ose
assurer V. M. que je seray infinie-
ment sensible a cette grace, et sur
tout a l'occasion quelle me fournit
de luy renouveller mon fidel
attachement, et le respect avec
lequel Je suis

Monseigneur

De Vostre Majesté

Tres humble et tres affné
oncle, et serviteur.

L

A M. l'archevêque de Rheims Duc et Pair de france mon Cousin

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 23. du mois passé. Je fais mon possible pour vous faire avoir icy raison dans votre affaire, mais je ne puis donner les Lettres de Cachet que vous me demandez, mon intention n'est pas mesme d'en donner d'auantage, l'experience doit faire voir que les voyes dures sont plus propres a irriter qu'a calmer, et qu'il est plus expedient au contraire dans les circonstances d'employer la douceur avec la q.lle si l'on ne detruit pas a present, du

moins on n'augmentera pas le desordre

May.

a M. l'Euêque d'Auxerre

5. may

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre avec le Mandement que vous venés de faire que j'ay Lû tout entier, j'en approuve fort la conclusion, et loüe l'intention qui vous la fait faire qui est celle de mettre le Calme dans votre Diocese, mais je crains d'un costé qu'il n'excite par cette Suspension d'acceptation les

Eveques contraires a faire aussy leurs Mandemens, et que par la les troubles n'augmentent au lieu de diminuer; Et de l'autre desirant que le Pape Confirme le precis de Doctrine dont les Eveques sont convenus, j'ay peur que la demande que vous en faites en particulier n'y rende Sa Sté plus opposée, et que la Conciliation n'en soit retardée. Dieu veüille que je me trompe dans mon Jugement, et dans mes craintes

Au Roy d'Espagne

Monseigneur mon Neveu

Monseigneur 8. may

En marquant a Vostre Majesté ma joie

extreme sur la naissance de l'Infant
Dom françois, je ne croyois pas qu'elle
dust estre de si peu de durée, n'y d'avoir
a m'acquitter du triste compliment que
je luy fais aujourdhuy sur sa perte.
Je suplie V. M. de croire que je
partage infiniment sa douleur qui
peut estre heureusement adoucie par
le nombre de Princes qui luy restent,
et que je seray toute ma vie egalem^t.
sensible a tout ce qui la regarde puisque
l'on ne peut rien adjouter au fidel
attachement, et au respect avec lesq^ls.
Je suis
Monseigneur

De Vostre Majesté

Tres humble et tres aff^{ne}. oncle et s^r.

A la Reyne d'Espagne

Madame ma niece

dud. Jour

Madame

Vostre Majesté veut bien me permettre de luy marquer ma douleur sur la perte qu'elle vient de faire de l'Infant Dom François. Si quelque chose peut l'adoucir c'est de pouvoir se flater que par de nouveaux effets de la Benediction du Ciel sur son mariage, ce malheur sera bientost reparé. Je le desire du moins et avec le mesme Zele, qui me fait partager aujourd'huy avec V. M. le sujet de son affliction, et de la pouvoir convaincre par toutes sortes d'empressements du sincere attachem.t

Et du respect avec lequel Je suis

Madame

De Vostre Majesté

Tres humble et tres affné oncle et ser.

A M. d'Iberville

Envoyé de France, a Londres

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, Vostre Lettre du 16. du mois passé avec celle que M. Metaire vous a ecrit qui y estoit jointe. J'accepte avec plaisir la Dedicace qu'il veut me faire de son Livre, je vous prie de luy dire mesme que j'y suis tres sensible. L'abbé Bignon m'a souvent parlé de son merite distingué en Litterature, et je seray toujours ravi

que gens comme luy veuillent bien songer a moy

A M. de Mianez

Lieutenant de Roy de la ville et chateau de Nantes

du d. jour

J'ay receu, Monsieur, vos Lettres du 27. du mois passé, et du 1.er de celuy cy ; on ne m'a point demandé de Lettre de Cachet pour le Curé de St. Saturnin, et mon intention n'est pas d'en donner d'auantage, mais aussy il est necessaire que de Costé et d'autre chacun se tienne en repos, et c'est a quoy on doit auoir attention. Ce que vous me mandés estre arrivé par ces

Devotes est peu de chose, mais il est de consequence de prevenir de telles bagatelles. Vous continuerez a m'instruire et a m'informer des choses qui se presenteront, et qui en vaudront la peine

A S.A.E. Monsieur l'Electeur de Cologne mon Cousin

dud. Jour

Monsieur

J'ay receu presqu'en mesme tems les deux Lettres de Vostre Altesse Electorale du 19. et 24. du mois passé; Je souhaiterois fort que les affaires qu'elle a avec Mrs. Les Etats generaux des Provinces Unies fussent terminées a

sa satisfaction ; elle ne doit point douter que le Roy ne continüe d'y prendre un veritable interest, et que je n'ordonne a M. de Chasteauneuf son Ambassadeur de redoubler ses soins auprés d'eux pour vous rendre tous les bons offices qui peuvent dependre de luy. M. de Valdor votre Resident ne m'a point encore expliqué les sujets de plaintes que vous avés contre un Mede=cin de Valenciennes, ainsy ne sachant point dequoy il est question je ne puis vous repondre positivement, mais vous devés estre bien persuadé de mon atten=tion extreme pour tout ce qui vous regarde, et vous interesse, aussy bien que de l'attachement sincere avec

lequel Je suis

Monsieur

Vostre tres affectionné
Serviteur, et Cousin

Au Roy de Prusse

Monseigneur mon Cousin
dud. Jour

Monseigneur

Il seroit bien difficile avec toute la penetration dont le Ciel a doüé Vostre Ma.té, qu'elle eust pû connoistre par les instructions de M. le Comte de la Mark mon attachement pour elle dans toute son etendüe, mais je me —

flate que le tems et les occasions luy
confirmeront plus essentiellement de
quelle maniere je pense a son Egard,
puisque l'on ne peut desirer plus que je
le fais la continuation de son amitié
et de meriter le Jugement favorable
qu'elle porte de mes bonnes intentions
sur ce qui la regarde ; Je rends graces
a V. M. de la Justice qu'elle me fait
en cela, et je la supplie d'estre tres per=
suadée de la sincerité des sentimens
avec lesquels Je suis

Monseigneur

De vostre majesté
Tres affectionné serviteur et
Cousin

A la Reyne Catolique Douairiere Madame ma tante a Bayonne

10. may

Madame

Le Consentement que Votre Majesté m'avoit donné de bonne grace de quitter Bayonne, et le Choix du Lieu qu'elle avoit bien voulu me laisser pour son Sejour m'avoit fait jetter les yeux sur le Chateau d'Agen, Lieu certainement plus commode et plus agreable, et où V. M. seroit plus decemment; j'avois ordonné en consequence au Marechal de Berwick de l'aller apprendre a V. M. et que ce Chateau estoit en Etat

de la Recevoir, ce qu'il a executé, mais
sur les representations que V. M. luy a
fait, et dont il m'a fait part par votre
ordre pour prolonger votre sejour a
Bayonne, je suis obligé de dire a
V. M. qu'elles sont bien peu solides a
pour differer la resolution qu'elle avoit
prise de le quitter, sur laquelle j'ay
compté certainement, C'est pourquoy
je le charge de nouveau de representer
a V. M. plus en detail avec instance
la necessité qu'il y a qu'elle veüille bien
tenir incessamment sa promesse, —
C'est ce que j'attends avec impatience
de la bonne volonté de V. M. qui
doit estre tres persuadées des sentim.ts
d'attachement et de respect avec

lesquels Je suis

Madame

De Vostre Majesté

Tres affectionné Neveu et serviteur

A M. le Marechal

Duc de Berwick Pair de France mon Cousin Commandant en Guienne a Bordeaux

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre par laquelle vous me rendés compte de vostre voyage de Bayonne, et des representations que la Reyne vous a chargé de me faire pour y rester, je ne croyois pas qu'apres luy avoir

etalé toutes les raisons pressantes que j'ay
pour qu'elle quitte incessamment ce
sejour, et apres luy avoir marqué
toute mon attention, avec toutle zele
le respect et l'amitié possible, ayant
pris peine a luy choisir vn sejour ou
elle sera incomparablement mieux
qu'a Bayonne, elle voulut eluder
le consentement et la parole qu'elle
m'avoit donnée de le quitter, C'est
cependant de quoy me persuadent les
raisons qu'elle vous a opposées, je l'ay
assurée suffisamment ce me semble
que je me chargeois du consentement
du Roy d'Espagne, quelle occasion
peut il prendre de la de luy retrancher
sa subsistance, quand le Lieu que je

luy choisis pour sa demeure ferme la
bouche a tout ce qu'on pourroit dire
Et que la necessité de travailler apput.
au Chateau de Bayonne qui est en
desordre, est vne raison sans replique ?
quelle inquietude d'ailleurs ses Crean=
ciers peuvent ils avoir sur ses dettes
quand elle ne s'eloigne que de 25. ou
30. Lieües de Bayonne, ne les acquit=
tera t elle pas avec autant de facilité
d'Agen que de la, sans crainte d'aucun
jnconvenient ; Je vous prie donc de luy
representer de nouveau par tout ce que
je vous dis, et tout ce que vous avés
pour combattre ce qu'elle allegue
pour autoriser son delay, combien
j'aurois sujet de soubçonner le peu

d'Egard qu'elle a a toute l'amitié que
je cherche a luy marquer par mes soins
et mon attention, que je suis persua=
dé qu'elle ne voudroit point que je perdisse
le tems, et la saison de faire travailler
a ces ouvrages qui sont de longue halei=
ne, et Combien je serois touché
qu'elle me mis dans la necessité de la
presser d'auantage, car je ne puis diffe=
rer plus longtems de luy demander une
prompte resolution. Je joints icy
une lettre pressante que je luy écris
a ce sujet en general que vous luy
ferés rendre, et je me remets a vous
pour le detail de tout ce que je vous
mande pour luy dire

A M. le Marechal

Duc de Berwick Pair de france

&c.

dud. Jour

Je vous adresse, Monsieur, la Lettre que vous jugés a propos que j'Ecrive encore a la Reyne Douairiere Et une autre a vous que vous luy pourrés montrer, si elle ne se rend pas a toutes mes instances, il faudra bien en employer encore de plus fortes, car il ne faut pas rester en si beau Chemin. On m'a assuré que ces deux M.rs que vous sçavés estoient autour de Bayonne, ainsy il ne vous doit pas estre impossible de les trouver, et il est necessaire absolument que vous les fassiez arrester.

a M. le Marechal

Duc de Berwick Pair de france
&c.

13. may

Je vous envoye, Monsieur, la figure des pierreries que ce malheureux a volé a cette pauvre Reyne ; Ce seroit une bonne oeuvre si on pouvoit les luy faire retrouver, et tres apropos de faire arrester cet homme la que je vous manday l'ordinaire dern. qui raudoit autour de Bayonne

a M. l'Euêque d'orleans

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 5. de ce mois avec les deux Sentences de l'officialité Metropolitaine de

Paris que je suis tres faché qui
ayent esté rendües, mais que puis je
faire a cela puisqu'il y a appel a
l'official Primatial de Lyon, Le
Juge superieur pouvant les infirmer

A M. l'Evêque de Metz
Duc et Pair de france mon Cousin

du d. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du
8. de ce mois par ou je vois avec de plaisir
le desordre qui commence a se mettre
dans votre Diocese, malgré toute votre
attention, prenés la peine de m'envoyer
une instruction plus etendüe au sujet
du Sr. Canon Chanoine de votre
Eglise pour qui vous me demandez

une Lettre de Cachet. Je vous avoüe de bonne foy que je ne veux en donner que dans des cas bien pressants, et a toute extremité, persuadé par l'experience, que ces voyes de rigueur dans la situation des choses, sont plus capables d'augmenter le mal que de l'arrester et de le diminuer

A M. le Prince de Birckenfeld mon Cousin a Strasbourg

25. may

Monsieur mon Cousin Vous ne deués point doutter par l'interest que je prends a tout ce qui vous regarde, de la peine que j'ay ressenty a la

nouvelle que vous me donnés de la
mort de M. votre pere, je partage
veritablement votre douleur, et voudrois
vous pouvoir offrir plus de consolation
puisque l'on ne peut rien adjouter aux
sentimens d'Estime et d'amitié avec
lesquels Je suis, Monsieur
Vostre tres affectionné cousin

a M. le Marquis
d'Avaray Ambassadeur de france
En Suisse a Soleure
dud. Jour.

On m'a rendu, Monsieur, votre
Lettre du 12. de ce mois; je ne vous ay
point oublié certainement, et j'en ay
esté plus occupé que vous ne pensez

a l'occasion des derniers Gouvernem.ts
qui ont esté donnés, mais des raisons
soit d'ancienneté, soit d'Egard par
dessus lesquelles on ne peut pas toujours
passer, l'ont Emporté, Vous sçavez
qu'il n'a pas tenu a moy que vous
n'ayez desja celuy de Briançon,
Enfin je connois Vos besoins, votre
situation et vos services, je suis
pressé d'ailleurs par l'envie de
Vous donner des marques de mon atten=
tion et de mon amitié, Et je puis
Vous asseurer, Monsieur, qu'il ne
manque a present que l'occasion
pour que vous Vous en apperceviez

A M. le Duc de Loraine

26. may

cette Lettre est ecrite de la main

Dans l'envie que j'ay de plaire a M. le Duc de Loraine, et de n'en perdre aucune occasion, je dois luy dire que nous avons une fonderie en alsace bien plus commode et bien plus a portée que celle de Coblentz ou il est le maître d'envoyer son canon quand il luy plaira pour le refondre, et ou on aura toutte l'attention du monde pour qu'il soit content, et bien servi, car il doit compter absolument sur mes soins pour les choses auxquelles il s'interesse aussy bien que sur mon attachem.t tres sincere

Lettre de M. l'abbé de Chesnt

A M. le Bret Premier President du Parlement d'Aix et Intendant de Provence

27. may

Voicy, Monsieur, un Placet d'un nommé Brunot de Marseille que S. A. R. m'ordonne de vous renvoyer et de vous dire qu'elle consent que les Brunot fasse travailler a cette mine d'or a ses depens comm'il le marque, pourveu que ce ne soit pas une Chimere, et que cela ne soit pas d'ailleurs sujet a aucun inconvenient qui fasse tort a personne. Vous voulés bien que je profite de cette occasion pour vous assurer de l'attachement et du respect avec

lesquels Je suis, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur

A M. le Comte de Grammont Lieutenant general des armées du Roy Commandant en franche Comté a Besançon dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 16. de ce mois. C'est peut estre moy qui suis cause de la meprise de M. de Lavrilliere, mais il n'y a pas grand mal a cela, j'ay esté ravy d'apprendre vos sentimens desquels j'avois desja fort bonne opinion. Vous devez estre persuadé que je seray bien aise de vous en donner des marques

aussy bien que de mon estime et de mon amitié

A M. le Duc de Roquelaure mon Cousin Commandant en Languedoc a Montpellier   dud. jour

J'ay receu Monsieur, votre Lettre du 7. de ce mois. Il est vray que le Sr. de la Mothe Prevost de Montpellier, et Le Sr. Reinaud substitut du Procureur general a la prevosté m'ont envoyé des verbaux par lesquels ils font des plaintes de vous au sujet de l'affaire du fils de la dame de Bagnols, mais outre

que je ne vous crois point capable de
manquer a quelque chose, sur tout
a ce qui peut regarder la Justice, M.
de Basville m'a suffisamment ins=
truit de toute cette affaire, sur tout
de l'insolence de ces deux officiers qui
certainement meritent punition. J'En
cris a M. de Basville, et vous deués
estre persuadé de mon attention a vous
marquer mon estime, et la bonne
Opinion que j'ay de vous

A M. de Basville
Con.er d'Etat Intendant de
Languedoc a Monpellier

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre

du 7. de ce mois en vous renvoyant les Verbaux des Srs. de La Motte, et Reinaud contre M. le Duc de Roquelaure, je me doutois bien que c'estoit une mauvaise manoeuvre de la part de ces deux especes là, mais je ne pouvois me dispenser de vous deman-der Eclaircissement d'autant plus que j'ay trop bonne opinion de M. le Duc de Roquelaure pour le croire capable de s'opposer a la justice. Un homme des moeurs et du caractere dont vous me peignés le Sr. de la Motte n'est guere propre qu'a abuser des fonctions de sa charge, et le plus court est de l'en faire defaire, C'est la maniere la plus raisonnable dont

je Croye que son insolence doive estre punie, estant necessaire d'avoir dans ces charges la gens qui ne soient point sujets aux prevarications, et qui sachent rendre a leurs superieurs ce qu'ils leur doivent

A M. le Grand M.e de Malte

du d. Jour

Monsieur mon Cousin Si les disgraces peuvent adjouter quelque chose au merite personnel et aux services d'un bon officier, je ne doute point que M. le Che.r Despennes ne vous devienne encore plus recommandable par tous les malheurs qu'il a essuyez et dont

Vous avés d'ne entiere connoissance.
son zele pour la Religion le deter=
mine a se rendre a Malte pour y
servir l'ordre, et satisfaire a ses
devoirs, et l'estimant et toutte sa
famille au point que je fais, je ne
puis me dispenser de vous le recomman=
der avec toute l'instance possible,
et de vous dire que j'auray un grand
plaisir de sçavoir les obligations
qu'il aura a votre protection, laq.lle
je vous prie de tout mon coeur de
vouloir bien luy accorder aux occa=
sions qui s'offriront, vous sçavez
les sentimens d'estime et d'amitié
avec lesquels je suis Monsieur mon
Cousin Vostre tres affné Cousin

A M. de Marcieu

Gouverneur de la Ville de Grenoble a Grenoble

dud. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 16 de ce mois. La personne qui vous a parlé en partant de Grenoble, vous a dit vray, et vous a parlé de ma part ainsy vous pouvez en toutte sureté et confiance ecrire comme on vous la dit. Je ne sçaurois que vous sçavoir gré de la precaution que vous prenés de vouloir en estre assuré par moy mesme

A M. l'evêque de Boulogne.

Lettre de M. l'abbé de Thesut

J'ay lu, Monseigneur, a S. A. R.

la Lettre que vous m'auez fait
l'honneur de m'adresser, elle m'ordonne
de vous dire que vous pouués quand il
vous plaira aller a Roüen vaquer
a vos affaires, et au proces que vous y
auez. Vous voulés bien qu'aprés
auoir executé mon ordre, j'aye
l'honneur de vous asurer de mon
attachement et du respect auec leq.l
Je suis, Monseigneur vostre tres
humble et tres obeissant Seruiteur

A M. M. Le Grand
Duc de Toscane mon Cousin

31. may

Monsieur mon Cousin Parmi
toutes les raisons que j'ay eu de donner

le Regiment Royal Italien au Marquis d'albergotti, vne de ses principales a esté sans doutte de vous plaire, et vous faire connoistre que je sçauray toujours distinguer d'aure l'occasion vos sujets du reste de la nation Italienne, C'est dequoy je vous suplie d'estre bien persuadé, et que je feray toujours tout ce qui dependra de moy pour meriter l'honneur de Votre amitié, et vous temoigner tous les sentimens avec lesquels

Je suis, Monsieur mon Cousin

Votre tres affné Cousin

a M. armand

Gouverneur de la ville d'honfleur

ond. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre

du 10. de ce mois. Envoyés moy les Copies d'anciens brevets ou provisions de l'Eclusier d'honfleur, parceque si elles ne sont pas du Roy mon intention n'est pas que celuy que vous avés nommé en prenne de S.M. comm'il est porté par la Lettre que vous m'avez renvoyée du Conseil de marine

Juin

Lettre de M. l'abbé dolhesut

A M. de la motte de la Peirouse Colonel du Regiment de Blaisois a Bayonne

4. juin

J'ay Lû Monsieur, a S. A. R. la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour elle du 19. du mois passé. Ce que je puis vous dire est qu'il me paroist qu'elle est remplie de bonne Volonté pour vous, et qu'elle y aura attention dans l'occasion. Je vous

supplie de croire que je seroïs ravi de
trouver celle de vous estre bon a quelque
chose, et de vous marquer que je suis
Veritablement, Monsieur, &c.

autres Reuerend Pere
Tamburini general des Jesuites
a Rome

dud. Jour

Mon tres Reuerend Pere, J'ay receu
Votre Lettre du 4. du mois passé par laquelle
Vous m'exposés deux affaires qui interessent
Votre Compagnie, l'une au sujet d'un
Benefice uni au College de Dole dont
Un particulier a obtenu des provisions
en Cour de Rome, et l'autre touchant
Un sujet expulsé de la Societé qui luy

demande apparemment une pension ali=
mentaire. Comme je ne peux decider
pleinement de ces deux affaires en les
detournant du Cours du Parlement ou
Conseil ou elles sont pendantes, je puis
seulement vous assurer de mon attention
extreme pour que justice vous soit exac-
tement rendüe; et que comptant sur
Votre amitié et celle de votre société je
ne perdray jamais les occasions de luy
donner des marques de mon affection
et de vous temoigner en particulier tous
les sentimens d'estime avec lesquels
Je suis Mon tres Reverend Pere

Vostre tres affectionné ami

L

A M. le Comte de
Medavi Lieutenant general des
armées du Roy Commandant en
Dauphiné a Grenoble

12. Juin

J'ay receu Monsieur, vos Lettres
du 2. et 20. du mois passé et du 6.
de celuy cy. Je ne puis qu'approuver
la conduite que vous avez tenüe au
sujet des assemblées des Religionnaires
et suis tres persuadé que vous ne ferez
qu'un bon usage des troupes que vous
avez. a l'Egard du Joyeux avene-
ment de la Cathedrale de Die que
vous me demandez, vous vous y etes
pris un peu bien tard puisqu'il ya un
an entier qu'il est donné au s.r Brissac

Lettre de M. l'abbé de Thesut

a M. le Ch.er de Rancé Commandant les Galeres du Roy a Marseille

du d. Jour

J'ay receu, Monsieur, la Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 28. du mois dernier, et l'ay mesme Lüe a S. a. R.

Il n'est nullement de son goust, encore moins de sa volonté, que M. le Ch.r d'Orleans soit traité de Mgr. Il s'est expliqué a moy si positivement sur cela que vous pourriés continuer d'ecrire a M. le Ch.r d'orleans a comme vous avés fait jusqu'icy sans crainte de manquer a S. a. R., mais quand je vois qu'il est d'usage

que les Officiers de Cavallerie et de dragons, escrivent au general de la Cavallerie et le general des dragons Mgr, je crois que vous ne pouvés vous dispenser d'en user de mesme a l'égard du general des Galleres. Je n'ay point consulté sur cela la modestie de S. A. R. mais generalement tous ceux a qui j'ay parlé ont esté du sentiment qu'un officier de Galere ne devoit point refuser ce traitement a son General. Je suis ravi d'avoir cette occasion de vous assurer, Monsieur, de l'attachement et du respect avec lesquels Je suis &c.^a^

A M. l'archevêque d'Aix

14. Juin

J'ay veu avec une entiere satisfaction Monsieur, ce que vous m'ecrivés par votre Lettre du 8. de ce mois du Concours una=nime de toutte l'assemblée des Etats de Provence a deliberer sur le don gratuit de 700.m ₶ que le Roy a desiré cette année, vous pouvés leur temoigner que je m'en souviendray de bon Coeur dans toutes les occasions qui s'offriront pour l'avantage et le soulagement de la Province, et que vous ne leur avés fait rien esperer en vain en les flatant a cet egard de mes veritables intentions, persuadé comme je le suis

qu'il n'y a rien que l'on ne doive attendre
de leur fidelité inviolable. L'attention
que je donne a leur conduitte vous per=
suadera sans peine que je reconnois
dans tout cecy le merite de la vostre
et la maniere dont vous sçavez faire
valoir les ordres du Roy en toutes ren=
contres. Je ne puis aussy vous mar=
quer assez le cas infini que je fais
de votre zele n'y jusques ou va mon
amitié et mon estime pour vous.

A M. le Bret P.er
President du Parlement d'Aix et
Intendant de Provence

dud. Jour

J'ay esté ravi, Monsieur, de voir

par votre Lettre du 8. de ce mois la
soumission avec laquelle les ordres
du Roy ont esté receus de tous les deputez
de l'assemblée des Communautez de
Provence puisque rien n'est plus
Complet que ce que vous m'expliquez
de leur Zele et de leur affection pour
le Service de Sa Ma.té, aussy je
puis vous asseurer qu'on ne sçauroit
estre plus edifié que je le suis de
leur conduite ny mieux disposé pour
la Province et pour tous les membres
de l'assemblée, je vous prie mesme
de les asseurer en particulier de cette
verité dont je leur donneray des
marques evidentes aussytost que j'en
trouveray l'occasion ne songeant

qu'au Soulagement de la Province
Vous devez Estre bien persuadé pour
ce qui vous regarde que je me feray
toujours un plaisir d'attirer l'attention
du Roy sur vous en toutes rencontres
& que les preuves que Sa Maté.
reçoit de votre attachement fidele
ne font qu'adjouter a l'amitié &
a l'estime que j'ay pour vous

A Mrs. les Deputez
des Trois Etats de Provence a
Lambesc

dud. Jour

Messieurs, je n'attendois pas
moins de votre bonne volonté & de
Votre Zele que l'offre des sept Cent

mil livres que vous venez de faire au Roy, mais je suis encore moins touché de la deliberation, que de la maniere dont vous me marqués que cette somme a esté accordée; vous devés croire aussy que je ne vous retranche rien des louanges que meritent l'emulation et le concours des trois Etats en cette rencontre; et que si leur zele pour le service du Roy ne souffre jamais le moindre changement mon empressement sera le mesme a vous donner des preuves de mon affection singuliere pour vos peuples, et pour le soulagement de la Province en tout ce qui me sera possible. Outre cette satisfaction

generale, j'en ay vne toute particuliere a vous asseurer de l'amitié auec laquelle je suis, Messieurs,

Vostre bien affectionné Ami

a M. l'Euêque de Vence

dud. jour

Votre Lettre du 8. de ce mois, Monsieur, ne m'a rien appris que je n'attendisse de l'assemblée des Communautez de Provence, mais l'emulation et le Concours que je sçais que tous les ordres a l'exemple de ceux qui les president ont fait paroistre en cette occasion, mettent le Comble a ma satisfaction. Vous devés croire que si je suis content de l'assemblée en gnal

je ne le suis pas moins des Commres en particulier et principalement du syndic du Clergé de Provence qui ne me surprendra pas d'avantage en se montrant toujours plein de zele et d'affection pour le service du Roy; Il me trouvera pareillement toujours disposé a luy donner des preuves de mon amitié, et de mon estime.

A M. l'Euêque de Riez

dud. Jour

La modestie avec laquelle vous m'infor-més, Monsieur, de la deliberation de l'assemblée de Provence touchant le Don gratuit de 700000.tt qu'elle

vien d'accorder au Roy ne diminüe
rien chés moy de l'idée que j'ay de
Votre zele, n'y du merite de vos suffra-
ges, et de votre bon Exemple lors qu'il
s'agit des interests de Sa Ma.té, aussy
ne puis je vous temoigner la satisfac-
tion que j'ay de la conduitte que les
Etats ont tenüe en cette occasion.
Et je suis bien aise que vous y trou-
uiez en particulier toutes les louanges
qui vous sont deües, ainsy je n'ay qu'à
Vous adjouster icy que l'on ne peut
rien augmenter à l'amitié, et a
l'Estime que j'ay pour vous

a l'Empereur Mgr
mon Cousin

du d. Jour

Monseigneur

Je rends de tres humbles graces a Vostre Majesté de l'honneur qu'elle me fait de me donner part de l'heureux accouchement de l'Imperatrice puisque personne ne s'interessera jamais plus vivement que moy a tous vos contente-ments, je souhaite mesme que V. M. en reçoive de plus parfaits encore a la premiere occasion, et d'avoir bientost a la feliciter de la naissance d'un Prince, Ce sont la les voeux

sinceres que je luy adresse, et les assurances du fidel attachement et du respect avec lesquels Je suis pour toute ma vie

Monseigneur

De vostre majesté

Tres humble et tres affectionné

Cousin et Serviteur

a Notre tres S.t Pere

Le Pape

15. Juin

Tres Saint Pere

Je suis aussi touché que V. S.teté

peu le desirer de la situation pitoya=
ble de l'abbé de St. Gal, et de tous
les traitemens facheux et horribles
que son abbaye a souffert au grand
mepris et dommage de la Religion
Catolique, penetré de tous les senti=
ments de respect d'attachement, et de
Zele qu'elle doit inspirer, Je suplie
V. Steté de croire qu'a l'exemple du
feu Roy je n'auray pas moins a coeur
que luy de la soutenir, et de la
proteger dans la personne et les
interests de cet abbé, c'est ce que j'ay
desja marqué par mes soins, et mes
offices que j'ay interposé pour cet
effet, et V. Steté doit estre pleine=
ment persuadée qu'animé encore

par ses dignes exhortations je ne
discontinüeray point de suivre cette
affaire avec toute l'application et
la vivacité qu'elle merite, ce que je
feray toujours avec l'attachement le
plus parfait et le plus proffond respect

Tres saint Pere

Vostre tres humble et tres
Devot fils

A M. le Cardinal
Paulucci secretaire d'Etat a Rome

du d. jour

reda, l'abbé ...hesut

Monseigneur

Je Crois avoir eu l'honneur de
mander a votre Eminence que l'affaire

dela Coadjutorerie de l'abbaye de
St. Paul de Verdun regardoit uniquement
le Conseil des affaires Etrangeres, cependant pour satisfaire a ceque
V. E. exige de moy par sa Lettre dont
elle m'a honoré du 18. du mois passé,
je n'ay pas laissé dela Lire a S. a. R
et de luy en parler; s'il estoit question
dans cette affaire de l'interest par.er de
S. a. R. il ya longtems qu'elle se
feroit fait un plaisir extreme de la
sacrifier a l'envie qu'elle a de plaire
a Sa Stete. et de luy marquer sa
soumission en toutes choses, mais
s'agissant d'un droit Certain du Roy
Sa Stete. est trop juste pour ne pas
entrer dans l'obligation ou est S. a. R.

de le maintenir, et de le Conserver, si a l'Exemple de l'abbaye de St. Vaas d'arras, et de Celle d'Anchin, que V. E. Cite, celle de St. Paul de Verdun etoit Elective, il ne banlanceroit pas a consentir de luy donner un Coadjuteur Regulier, mais il est Certain que cette abbaye ne l'est point comm'on la justifié a V. E. par les differentes nominations que les Roys en ont faite depuis longtems ainsy V. E. doit voir que la difference est entiere entre cette abbaye et Celles de St. Vaas et Anchin, et C'est cette difference qui ne sçauroit permettre a S. a. R. de consentir a un Coadjuteur puisque ce seroit

manifestement abandonner le droit certain qu'a le Roy de nommer a cette abbaye, auquel S. A. R. ne peut et ne doit pas donner atteinte; C'est pourquoy elle espere que Sa S.^{teté} assurée d'un costé qu'apres Mgr le Cardinal Ottobon, il sera nômé par le Roy un Regulier pour cette abbaye puisque la Commande n'est qu'ad vitam, et de l'autre voulant bien entrer avec sa bonté ordinaire dans les obligations de S. A. R. Sa S.teté disje ne trouvera pas mauvais que S. A. R. ne luy marque point dans cette occasion toute la defference, et la soumission aveugle qu'elle vou= droit avoir pour elle: Voila

Monseigneur tout ce que je puis avoir l'honneur de dire a V. E. sur cette affaire, bien faché de n'avoir pas occasion de la satisfaire plus amplement, et d'estre obligé de l'assurer simplement du parfait attachement et du proffond respect avec lequel Je suis

Monseigneur

De votre Eminence &c.

A M. le Gendre intendant a Bayonne

19. juin

Je vous renvoye, Monsieur, une Lettre de Mrs. du Parlement de Pau par laquelle vous verrés la demande qu'ils me font, qu'il paroist

tres juste de leur accorder, mais il est bon de sçavoir auparavant s'il n'y a point quelqu'inconvenient, et si la place qu'ils veulent choisir pour batir ne seroit point incommode au puplic

Vous prendrés la peine de m'en donner sur cela votre avis, et de me renvoyer la Lettre.

A M. le Duc de Roquelaure mon Cousin d. L.ea

dud. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 6. de ce mois, j'ay donné toutes les ordres suffisans pour que vous ayez toute la satisfaction qui vous est deüe et M. de Lavrilliere m'a assuré que

cela estoit fait, Il est trop important
de maintenir la Subordination pour
que j'aye differé a faire ce qui estoit
necessaire pour cela

A M. le Premier President
du Parlement de Bordeaux
20. Juin

Je suis bien aise, Monsieur, que
Phariague se soit bien acquitté de ma
Commission, et d'avoir eu occasion
de vous donner cette petite marque
d'Estime que je ne doute point que
Vous ne fassiés toujours tout ce qui
dependra de vous pour vous
attirer

a M. l'archevêque d'Aix

25. Juin

Je vous ay desja fait mander a
Monsieur, par M. de Lavrilliere
toute ma satisfaction sur la maniere
dont votre assemblée a fini, mais
je suis bien aise de vous temoigner
en particulier combien je suis sensible
a la conduite prudente et sage que
vous avés tenüe pour que les
affaires se terminassent comm'elles
ont fait, car je suis persuadé qu'on
doit l'unanimité de l'assemblée
sur la proposition du dix.e autant
a vos soins, et a votre dexterité, qu'au
Zele et a l'affection des deputez sur

lesquels j'ay toujours parfaitement
Compté, et ils sont bien sûr que j'ay
encore plus d'impatience que la
Province n'en a de reconnoistre et de
la faire jouir de ce Zele qu'elle a
toujours marqué pour le Service du
Roy
Je n'ay rien a vous dire au Sujet
de la deliberation pour s'opposer a
l'arrest que la Noblesse a obtenu po.r
se choisir des procureurs, si non que
Vous avés pris toutes les precautions
pour empecher l'aigreur, et la division
et j'ajouteray seulement pour votre
Compte particulier, Monsieur, que
j'ay Lû votre memoire, que je connois
vos besoins, et ce qu'exige la place —

que vous occuper, que non seulement
j'ay vne envie sincere de vous faire
du bien, mais que je vous le prouveray
certainement par les effets.

Juillet

a Mrs les syndics de la Noblesse de Provence

3. Juillet

Messieurs, j'ay receu avec beaucoup
de plaisir la nouvelle que vous me donnez
par votre lettre du 20. de ce mois de votre

Election au Syndicat du Corps de la Noblesse de Provence, puisque ce choix ne pouvoit tomber sur de plus dignes sujets, et que les temoignages de Zele et d'affection pour le Service du Roy dont elle est remplie me confirment tout ce que je pouvois penser de plus avantageux sur votre Sujet. Je ne suis pas moins sensible aux assurances que j'y trouve de vos bons sentim.ts pour moy, et vous devés estre persuadez que je sçauray vous faire connoistre en toutes occasions, et avec tout L'Empressement possible, l'Estime et L'amitié avec lesquelles Je suis

M.rs

Votre bien affectionné ami

Au Pere du Bois Sousprieur des Celestins de Lyon

dud. Jour

de M. l'abbé Chesnt

J'ay Lû Mon Reverend Pere a S. a R. votre Lettre, qui est tres sensible aux offres obligeantes que vous luy faites de cette medaille rare que vous avés entre les mains, Elle n'a nul goust pour ce genre de Curiosité, et ne voudroit point en priver un Curieux comme vous qui en fait apparemment ses delices, ainsy vous ne pouvés faire mieux que de la garder pour vous. Je suis mon Reverend Pere &c.

re de M.
bbé de
esus

A M. le Bret Premier President de Provence, et Intendant de la Province

dud. Jour

J'ay l'honneur de vous envoyer Monsieur, par ordre de S. A R. une Lettre de M. l'Eveque de Marseille avec une Sentence de son Official contre un prestre nommé Feraporte, vous verrés qu'il demande un ordre de S. A R. pour faire sortir ce prestre de son diocese, mais comme d'un costé ce prestre peut executer de luy mesme la Sentence qui porte qu'il se retirera du diocese dans trois mois, et que de l'autre il peut appeller de lad. Sentence, ce qui seroit a

souhaiter qu'il n'arrivast point par le scandale et le feu que pareille affaire ne feroit que causer et entretenir, S. A. R. toujours portée par les voyes douces et raisonnables, et ne voulant en employer de durer qu'à toute extremité, m'ordonne de vous mander qu'il seroit a propos que vous prissiez la peine de faire venir ce prestre pour luy parler, et luy tenir tous les discours que vous jugerés les plus propres pour le contenir, et l'engager de se tenir en repos en luy faisant envisager ce a quoy il s'exposeroit. Vous voulés bien que je profite de cette occasion pour vous assurer de l'attachement et du respect avec lesquels je suis M. &c.

a M. le Prince de Birckenfeldt mon Cousin a Strasbourg

4 Juillet

Monsieur mon Cousin Vous deués auoir desja appris que j'ay fait ce que Vous souhaitiés pour le Jeune Prince Palatin de Birckenfeldt, et Le Comte Louis de Linange, charmé du zele et de l'enuie que ce Mre marque en de Seruir; Vous deuez estre tres persuadé de celle que j'auray en toute occasion de vous donner des tesmoignages de mon estime et de mon amitié, ce que iest auec ces sentimens que je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A M. de Bouville

Intendant a Orleans

5. Juillet

Lettre de M. l'abbé de Chesnet

J'ay Lû, Monsieur, a S. A. R. la Lettre que vous luy avés Ecrite le 1er de ce mois pour luy demander un Congé d'un mois, elle m'a ordonné de vous mander de sa part que vous pouviés proffiter du tems ou votre presence vous paroittra moins necessaire a Orleans par rapport au Service du Roy, et venir a Paris lorsque vous le jugerés a propos. Je me fais un plaisir a l'avance de vous y assurer de l'attachement sincere avec lequel Je suis Monsieur &a.

A M. le Comte de Medavi a Grenoble
dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 17. du mois passé au sujet de la veuve du Sr. de Tournin Lieutenant de Roy de Dunkerque. Vous sçavez le Reglement touchant les pensions, et combien peu on est en estat d'y toucher; je suis plus sensible que persone a la misere d'autruy, mais le bien general des affaires engage a ne point ecouter la pitié a l'egard de la misere de bien des particuliers, quoy que j'en sois infiniment touché, et que je compte pour beaucoup votre recommand.on

a Mad.e Mad.e la Princesse de Pons ma Cousine a Pons

dud. Jour

J'ecris, Madame, a M. le Comte de Jarnac pour sçavoir les raisons qu'il peut avoir de ne point vous restituer le Coffre de Papiers concernant Le Marquisat de Mirembeau. Comme Je dois justice a tout le monde c'est une precaution que j'ay dû prendre avant que de donner l'ordre que vous me demandiez

Je suis faché du derangement que la Campagne de M. le Prince de Pons peut causer dans vos affaires, mais le moyen de luy refuser une

permission qu'il a autant desirée,
et qui d'ailleurs peut contribuer a
luy faire acquerir de la reputation
et de la gloire, chose qui vaut bien
la peine qu'on sacrifie un peu d'ar-
gent auquel je suis persuadé que
vous n'aurez point de regret

A M. le Comte de
Jarnac mon Cousin a Jarnac

dud. Jour

Madame la Princesse de Pont
m'ecrit, Monsieur, pour ravoir un
Coffre de papiers concernant le
Marquisat de Mirembeau et
autres terres qui fut remis par Mr.
de Pardaillan lorsqu'elle sortit du

Royaume a M.r de Jarnac alors
Lieutenant general de la Province,
Elle m'envoye en mesme tems Copie
d'une Lettre du feu Roy aud. M.
de Jarnac pour que ce coffre de papiers
fust rendu par luy aux creanciers
alors de Mad.e de Pardaillan, je
ne sçais pourquoy la chose ne fut
point executée dans ce tems. Vous
prendrés la peine de me marquer
si vous avés quelque raison par.re
pour garder led. Coffre de Papiers
qui ne vous sçauroient estre d'aucune
Utilité, et qui sont d'une infinie
a Mad.e la Princesse de Pont a qui
lad. terre appartient a present

Q

a la Reyne de Sicile

Madame ma Soeur

du d. Jour

Madame

Je Suis tres faché que Vostre Majesté ne m'ait pas preuenu plustost en faueur de la Soeur de Verrie pour l'abbaye de la deserte de lyon, puisque j'en auois disposé auant la reception de Sa Lettre, mais j'espere qu'il Se presentera des occasions de l'en dedommager V. M. connoist trop bien mes attentions a luy plaire pour doutter Vn moment de l'Effet de Sa recommandation aupres de moy toutes les fois qu'il Sera en mon pouuoir de me

conformes a ses ordres, et de luy
prouuer l'attachement fidele et le
respect auec lesquels Je suis

Madame

De votre majesté

Tres affné frere et seruiteur

A ma Soeur

10. Juillet

...re de la main
...d.e de Loraine

Le Commandeur de Marcellange qui
Vous rendra cette Lettre ma chere Soeur, est
Vn officier de merite Capitaine de Galere
que je considere, il a vne Commanderie
en Loraine, et n'est pas indigne de votre
protection, vous voulés bien que je vous
la demande pour luy, et que je me

recommande ma chere Soeur a
l'honneur de votre amitié

A M.rs les Consuls
d'Aix et Procureurs du Pays
de Provence

13. Juillet

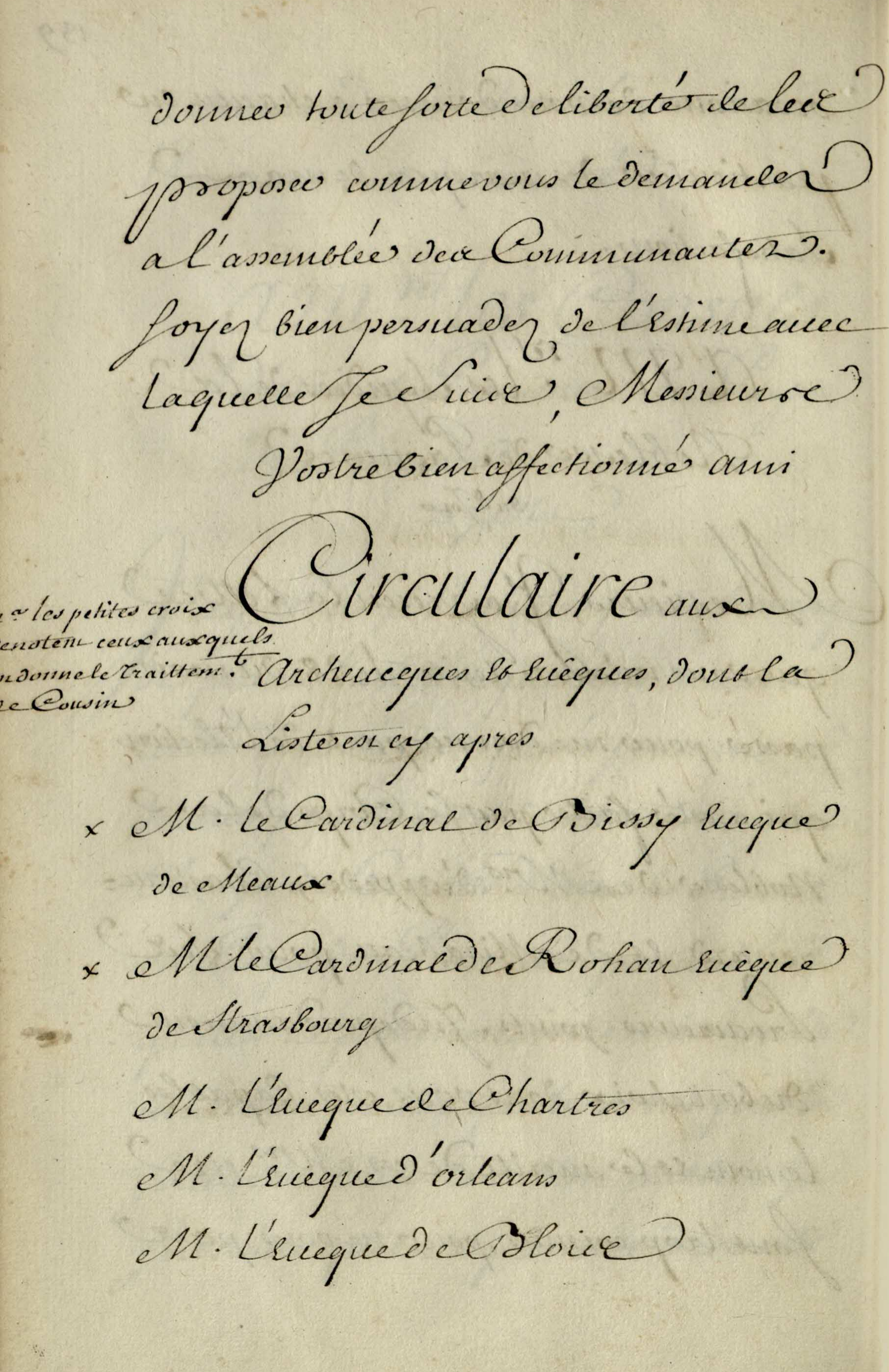
J'ay receu, Messieurs, avec beaucoup
de plaisir la Lettre que vous m'avez
écrite le 20. du mois passé pour me
donner part de votre installation aux
Charges de Consuls d'Aix et Procur.rs
du Pays de Provence, persuadé
qu'elles ne pouvoient estre mises en de
meilleures mains que les votres pour le
service du Roy et le bien public. Je
souhaite qu'il se presente de vous

occasions de vous donner a chacun en particulier des marques de ma satisfaction.

A Mrs. les Syndics de la Noblesse de Provence

du d. Jour

Messieurs, J'ay receu la Lettre que vous m'avez écrite le 28. du mois passé pour me donner part de l'élection qui a esté faite par le Corps de la Noblesse de Mrs. d'oppede, Chasteau-renard et de Mirabeau pour Ses Procureurs joints. Independamment du bon choix dont vous estes Capables le nom et le merite de ces Mrs. me sont trop connus pour ne vous faire



donner toute sorte de liberté de les
proposer comme vous le demander
a l'assemblée des Communautez.
soyez bien persuadez de l'estime avec
laquelle Je suis, Messieurs

Vostre bien affectionné ami

Circulaire aux Archeuesques et Euesques, dont la Liste est cy apres

[...]a les petites croix [d]enotent ceux auxquels [o]n donne le traittem.t [d]e Cousin

× M. le Cardinal de Bissy Euesque de Meaux

× M. le Cardinal de Rohan Euesque de Strasbourg

M. l'Euesque de Chartres

M. l'Euesque d'orleans

M. l'Euesque de Bloiṡ

M. l'archevêque de Lyon
M. l'Evêque d'autun
x M. l'Evêque de Langres Duc et Pair
M. l'Evêque de Macon
M. l'Evêque de Chalons sur Saone
x M. l'archevêque de Roüen Pair
M. l'Evêque d'Avranches
M. l'Evêque d'Evreux
M. l'Evêque de Seez
M. l'Evêque de Lisieux
M. l'Evêque de Coutances
M. l'archevêque de Sens
M. l'Evêque d'Auxerre
M. l'Evêque de Nevers
x M. l'Evêque de Metz Duc et Pair
M. l'Evêque de Toul
x M. l'archevêque de Reims Duc et Pair

M. l'Eveque de Soissons
+ M. l'Eveque de Laon duc et Pair
M. l'Eveque de Senlis
+ M. l'Eveque de Beauvais Comte et Pair
M. l'Eveque d'amiens
+ M. l'Eveque de Noyon Pair
M. l'Eveque du Mans
M. l'Eveque d'angers
M. l'Eveque de Rennes
M. l'Eveque de Nantes
M. l'Eveque de Quimpercorantin
M. l'Eveque de Leon.
M. l'Eveque de S.t Brieux
M. l'Eveque de Dol
M. l'archeveque de Bourges
M. l'Eveque de Limoges
M. l'Eveque du Puy

M. l'euesque de Tulle
M. l'euesque de S.t flour
M. l'archeuesque d'alby
M. l'euesque de Castres
M. l'euesque de Cahors
M. l'euesque de Labres
M. l'euesque de Mende
M. l'archeuesque de Bordeaux
M. l'euesque d'agen
M. l'euesque de Poitiers
M. l'euesque de Perigueux
M. l'euesque de Condom
M. l'euesque de Sarlat
M. l'euesque de la Rochelle
M. l'euesque de Luçon
M. l'archeuesque d'Auch
M. l'euesque d'Acqs

M. l'Eveque de Commenge
M. l'Eveque de Letoure
M. l'Eveque de Couserans
M. l'Eveque d'aire
M. l'Eveque de Bazas
M. l'Eveque d'oleron
M. l'archeveque de Narbonne
M. l'Eveque de Beziers
M. l'Eveque d'agde
M. l'Eveque de Carcassonne
M. l'Eveque de Nismes
M. l'Eveque de Lodeve
M. l'Eveque d'Usez
M. l'Eveque de S.t Pons
M. l'Eveque d'alet
M. l'Eveque d'alais
M. l'Eveque de Perpignan

M. l'archeveque de Toulouze
M. l'Eveque de Lavaur
M. l'Eveque de Rieux
M. l'Eveque de Lombez
M. l'archeveque d'arles
M. l'Eveque de Marseille
M. l'Eveque de Toulon
M. l'Eveque d'orange
M. L'archeveque d'aix
M. l'Eveque d'apt
M. l'Eveque de Riez
M. l'Eveque de frejus
M. l'Eveque de Gap
M. l'Eveque de Sisteron
M. l'archeveque de vienne
M. l'Eveque de Grenoble
M. l'Eveque de viviers

M. l'Euesque de valence
M. l'Euesque de Die
M. l'archeuesque d'Embrun
M. l'Euesque de Digne
M. l'Euesque de Grasse
M. l'Euesque de vence
M. l'Euesque de Glandeue
M. l'archeuesque de Besançon
M. l'Euesque de Beley
M. l'Euesque de S^t. Omer

—

16. juillet

Monsieur, Depuis la Lettre que je vous ay fait escrire par vn des Secretaires d'estat, je n'ay poin perdu de veüe l'importante affaire de la Constitution, et j'ay cherché tous les moyens possibles pour la finir par les voyes de douceur

et de Conciliation ; ayant lieu d'esperer
que le Pape pourroit entrer dans les
mesmes veües que moy, je juge a propos
de faire partir au plustard dans le
Commencement du mois prochain Mon
Cousin Le Duc de la Feuillade en
qualité d'ambassadeur pour se rendre
auprés de S. S.^{teté} et luy porter des
propositions qui restabliront selon les
apparences vne paix solide et durable.
J'ay crû devoir vous en faire part par
L'estime que j'ay pour vous, et comme
je suis convaincu que vous desirez
Sincerement la paix soit par l'amour
que vous avés pour l'Eglise, soit par
Votre attachement au bien de l'Etat
je vous exhorte et vous prie d'Empecher

dans votre diocese tout ce qui pourroit
traverser ou retarder l'Effet de mes
bonnes intentions, et je ne doute pas
que vous ne vous y portiés avec Zele
et charité

Mais afin que vous ne soyés pas
troublé non plus dans le Gouverne=
ment de votre diocese, et que vos
Eclesiastiques du second ordre se con=
tiennent dans la subordination qu'ils
vous doivent, j'auray soin de donner
les ordres necessaires pour faire en sorte
qu'il ne se passe rien dans les Parlem.ts
qui puisse blesser l'honneur et la
dignité de l'Episcopat, et qu'au con=
traire vous y trouviés tout le secours
Et toute la protection que vous en

pouvés attendre. Au surplus s'il se trouve quelqu'un dans votre diocese qui veuille entroubler le repos et se soulever contre votre autorité ou traverser par des actes d'appel au futur Concile sans necessité ou autrement les mesures que je prends pour parvenir a la paix, vous n'avez qu'a vous adresser a moy, et j'employeray le pouvoir souverain dont je suis depositaire pour les reprimer et les punir

Il ne me reste qu'a vous assurer que je suis Monsieur

Vostre tres affectionné ami

R

A M. du Chatelier

Lyrot Doyen du Presidial de

Nantes a Nantes

20. Juillet

re de M
bbé de
hesnt

J'ay rendu compte, Monsieur, a S. a R. de la Lettre que vous luy auez Ecrite le 8. de ce mois, et du Memoire qui y Etoit joint. S. a R Etoit desja informée que pareilles jnfamies s'estoient debitées dans quelques Villes du Royaume, elle m'ordonne de vous dire qu'elle est tres Sensible a Votre attention et a votre Zele, et q'l Seroit tres a propos de pouuoir demesler qui est ce qui fait debiter de pareils Memoires, si vous pouués en decouurir quelque chose S. a R. est tres re

persuadée que vous ne manquerés pas de luy en faire part. Vous voulés bien que je proffite de cette occasion pour vous assurer, Monsieur, de l'attachem.t & du respect avec lesquels Je suis &.a

A M.rs les Sindic et Conseil de la ville de Geneve

du d. Jour

Messieurs Le S.r Buisson m'a rendu votre Lettre au sujet de l'affaire du S.r de Turretin qui a esté terminée a sa satisfaction. Vous devés estre persuadez que dans toutes les occasions qui se presenteront je me feray toujours un plaisir sensible

de vous donner des marques de ma
bienveillance, et de mon amitié, et
de vous temoigner que je suis Messieurs

Vostre affectionné ami

A M. l'Euêque de Boulogne
a Roüen

21 Juillet

tre de M
bbé de
hesut

On a assuré, Monseigneur, S. A. R
Monseigneur le Regent que sous
pretexte de vos affaires a Roüen, non
seulement dans cette ville, mais encore
en passant et repassant dans tout ce
Diocese vous y sollicitiez hautement
les Curez, et les Communautez de se
declarer en faveur de votre appel
au futur Concile; surquoy S. A. R.

m'ordonne de vous mander qu'outre
que ce diocese n'est point commis a vos
soins son intention est que vous ne vous
y donniés d'autres mouvemens que
ceux que peuvent exiger l'affaire par-
ticuliere qu'elle vous a permis de venir
suivre au Parlement de Roüen, et
qu'elle est tres persuadée que la fin
prochaine de ce Parlement devant vous
faire voir la fin de cette affaire, vous
ferés cesser de vous mesme les inquietudes
que votre presence dans ce diocese peut
donner.
Vous voulés bien qu'apres avoir satisfait
a mon ordre j'aye l'honneur de vous
assurer du respect avec lequel je suis
Monseigneur &c.

A M. l'abbé d'Auvergne
mon Cousin a Paray le Monial

28. juillet

Je prends part, Monsieur, a la satisfaction que le Pape vous a marquée du Chapitre general de Cluny par un temoignage aussy reel et aussy autentique que celuy d'un present aussy considerable. Je vous prie de croire que je m'interesseray toujours veritablement a tout ce qui pourra vous regarder.

A M. de Beaumé
Procureur du Roy a Xaintes

Dud. Jour

Lettre de M l'abbé de Cherut

J'ay lû, Monsieur, a Mgr le Regent la Lettre que vous luy

Ecrivés du 11. de ce mois, S. a R. m'ordonne de vous mander qu'elle est sensible a votre attention, que vous luy serés plaisir de donner vos soins pour l'instruire de tout ce qui pourra venir a votre connoissance sur la matiere dont vous luy ecrivés. Vous n'aurez Monsieur, qu'a m'adresser vos Lettres dont je rendray un compte fidele a S. a R. Je suis, Monsieur, tres parfaitement &c.

A M. Pfiffer de Wyher a Lucerne

dud. Jour

Monseigneur le Regent a lû Monsieur, la Lettre que vous luy

N.a on adresse la Lettre a M.rs Corman Banquiers a Strasbourg

Ecrittes du 9. de ce mois, la S. a R. m'ordonne de vous mander qu'elle est tres sensible a l'attachement que vous luy marqués, et ravie que vous soiés entré dans le Conseil secret, ce qui peut vous donner occasion de luy marquer vos bonnes intentions en consequence des=quelles elle comptera toujours verita=blement sur ce que vous luy dirés, et luy ferés paroistre de convenable. Vous voiés bien Monsieur, que je proffite de cette occasion pour vous assurer de l'attachement avec lequel je suis &c.

au Roy d'Angleterre

n.a il faut mettre sur le dessus de la lettre au Roy de la grande Bretagne.

Monseigneur mon Cousin dud. Jour

Monseigneur

Vostre Majesté m'a fait un sensible

plaisir en me confirmant le party
qu'elle a pris de nommer M. le Comte
de Stair pour rester icy en qualité de
son Ambassadeur extraordinaire, La
maniere dont il y a rempli ses p.res
missions me donne toujours en luy une
confiance de predilection. Ce que je
demande seulement a V.M. a ce sujet
est que vous n'ayiés pas moins de dispo=
sition que moy a luy donner entiere
creance sur les relations qu'il vous fera
de mes sentimens d'attachement invio=
lable pour V. M. l'assurant que je cher=
cheray par tous les moyens possibles
de meriter son amitié, et de luy prouver
par mon devouement fidele le respect
avec lequel Je suis &c.a

A S. A. E. Monsieur
l'Electeur de Treves mon Cousin
a Breslau

29. juillet

Monsieur

Je suis infiniment obligé a votre altesse Electorale du soin quélle a pris de me donner part de son installation dans ses etats. Je n'ignore pas tout ce que l'on peut attendre de votre heureux Gouvernement et de votre justice en toutes occasions, ainsy il ne me reste qu'a vous remercier de votre attention obligeante en cette rencontre, et a vous assurer de mon empressement a vous prouver par des Effets qu'on

ne peut estre auec plus d'attachement
et de Cordialité que je le Suis
Monsieur

Vostre tres affectionné
Serviteur et Cousin

A S. A. E. Monsieur
l'Electeur de Cologne mon Cousin
a Bonn. dud. Jour

Monsieur

Je Suis beaucoup plus Satisfait que
Vous ne Sçauriés l'estre Vous mesme de la
conduite que le Marquis de Chasteauneuf
a tenüe dans votre accommodement avec
les Etats generaux puisque vostre altesse
Electorale paroist contente de luy, et

de l'Execution des ordres quil avoit
eus de veiller a vos interests. Je seray
toujours penetré de la plus parfaite
joie du monde toutes les fois quil se
presentera des occasions de vous faire
connoistre mon Empressement pour
ce qui vous regarde, et l'attachement
fidele et inviolable avec lequel Je
suis

Monsieur

Vostre tres affectionné
Serviteur et Cousin

Aoust

au Roy d'Ang.re

Monseigneur mon Cousin

1.er aoust

Monseigneur

Le Roy jugeant apropos de rappeller M. d'Iberville son Envoié Extraord.re auprés de vostre Majesté dont la santé est attaquée de maniere a ne luy permet=tre plus de continuer ses services, il a ordre de prendre son audience de Congé. Ce que je luy recommande plus particu=lierement en cette occasion, est de bien

persuader V. M. de la continuation
de mes sentimens d'attachement pour
elle, et je la supplie instamment de l'en
croire puisqu'il ne vous peut rien avan=
cer que je ne confirme par les effets dans
toutes les rencontres qui s'en presenteront
n'en voulant perdre aucune de luy
donner des assurances de l'affection et
du respect avec lesquels Je suis

Monseigneur

De Vostre Majesté
Tres affectionné serviteur et
Cousin

A M. M. Le Prince de Galle ~~Monsieur~~ mon Cousin

dud. Jour

Monsieur mon Cousin

M. d'Iberville revenant en france a cause de sa mauvaise santé, je le charge non seulement de me rappeller dans l'honneur de votre souvenir en prenant son audience de Congé, mais de vous bien assurer de mon estime et de mon amitié tres sinceres, et quoy que je puisse m'en reposer entierement sur luy vous voulés bien que j'aye la satisfaction de vous confirmer moy mesme qu'il n'y a rien de plus solide que ces sentimens la en moy, et que je me feray toute ma vie le plus grand—

plaisir du monde de vous prouver
que je suis
Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A Mad.e Mad.e la Princesse
de Galle ma Cousine

dud. Jour

Madame ma Cousine

Je ne dois point laisser finir la mission
de M. d'Iberville qui va repasser
incessamment en france sans vous
demander la continuation de l'honneur
de votre bienveillance, et vous renouvel-
ler les assurances de mon estime et de
mon amitié, je regarderay toujours
comme tres precieuses les occasions de

Vous donner des temoignages sinceres de ces sentimens, et n'en perdray jamais aucune de vous marquer que je suis avec un parfait devouement

Madame ma Cousine

Vostre tres affectionné Cousin

A S. A. E. Monsieur l'Electeur de Cologne mon Cousin a Bonn.

4. aoust

Monsieur

Mons.r le Comte de Perl m'a rendu la Lettre de votre altesse electorale du 31. may dernier, on ne sçauroit s'ac= quitter mieux ny avec plus de Zele et de fidelité de la Commission qu'elle

luy a donnée, mais comme il n'a pas
eu grand peine a me persuader de voir
bons sentimens sur lesquels je Compte
inviolablement, et que je Cultiveray
solidement par tous les soins et l'attention
imaginables, je me flate que par le
Compte fidel qu'il vous rendra de ce
conversations que j'ay eu avec luy,
il vous convaincra aisement aussy de
mes bonnes intentions qui sont telles
que je vous aurois prevenu de moy
mesme sur ce que vous pouvés desirer,
et fait voir que j'entre parfaitement
dans votre situation, si la nostre
presente ne nous en interdisoit abso-
lument les moyens quant a present, —
mais elle ne me permettra pas sitost

devous satisfaire cequi metient fort au coeur, et pourquoy j'ay plus d'impatience quevous n'enpouués avoir que monpremier Soin sera deluy faire connoistre par les effets le cas infini queje fais del'honneur devotre amitié et la sincerité aueclaquelle jeseray toujours

Monsieur

Vostretres affectionné
Serviteur et Cousin

Au Roy de Sicile

Monseigneur mon Beaufrere

Monseigneur

Le S.r Desbordes ancien Capitaine

d'Infanterie et Ingenieur du Roy
est obligé d'aller solliciter un Proces
a Turin contre un particulier françois
Etably en Piemont qui met tout en
usage pour eluder la fin d'un jugemt.
qui ne peut luy estre avantageux
puisqu'il doit. Ce que j'ose demander
a V. M. en cette occasion en faveur dud.
Sr. Des Bordes c'est de vouloir bien
ordonner qu'il luy soit fait une promp-
te justice, son service etant necessre.
a Salins, et ses moyens ne luy per=
mettant pas de faire un long sejour
en Pays etranger. Je profite de
cette occasion pour renouveller a V. M.
les assurances de l'attachement fidele
et du respect avec lequel Je suis &ca.

A M. le Duc de Tursis mon Cousin &c...

12. aoust

Monsieur mon Cousin J'ay receu la Lettre que vous avés pris la peine de m'ecrire le 27. du mois passé. Je puis vous assurer que j'ay plus d'impatience que vous mesme de vous donner une entiere satisfaction sur ce qui vous est deub, soyés egalement persuadé que j'y donne toute l'attention possible et que je ne perdray pas le moment de vous en donner des preuves sensibles; la situation des choses retarde beaucoup plus que je ne voudrois les effets de mes bonnes intentions, mais vous connoitrez en cela d'autant mieux

les sentimens de verité et d'attachem.t
avec lesquels Je suis Monsieur mon
Cousin

Vostre tres aff.né Cousin

A Mad.e l'abbesse
de Poissy

13. aoust

Vous ne devés point douter, Madame
que je ne donne toute l'attention
possible a vos raisons, et qu'on ne cher-
che a faire ce qui conviendra le mieux
pour retablir le Calme dans vostre
maison dont certainement elle a grand
besoin, vous devés estre d'auttant plus
en repos sur cela, que je suis bien aise
de vous assurer de l'Estime particuliere

que j'ay pour vous

A M. le Bret

Per President du Parlement d'Aix et Intendant de Provence

16. aoust

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 6. de ce mois; Le Memoire que vous me marqués avoir esté envoyé a quelques particuliers d'Aix, est sans doute le mesme que j'ay veu qui a esté debité icy et dont on a envoyé plusieurs copies dans quelques Provinces, rien n'est plus insolent ny seditieux que cet Ecrit, mais en mesme temps si peu sensé et mal construit que je l'ay jugé tres digne de mepris

et par consequent ne meritent pas que le
Parlement parut y prendre quelque
part. Il sera neantmoins tres a propos
que vous vouliés bien donner quelque
attention pour que les Copies ne s'en
multiplient point, et que les discours
sur cela n'aillent trop loin

A M. le Comte
d'herouville Brigadier des
Armées du Roy Commandant
a Dunkerque

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre
Lettre du 10. de ce mois, par laquelle
j'ay veu l'embaras au sujet du demo=
lissement du facinage et jettées depuis

les Dunes, l'intention du traité est que tout soit demoli, mais j'ay dit au Sr. de Moyenneville que ce qui estant demoli pourroit causer une inondation au Pays, et par consequent luy estre prejudiciable, j'obtiendrois bien qu'il fut conservé, et c'est dequoy le Sr. de Moyenneville doit m'ecrire et m'instruire

Sur l'avis que j'ay eu qu'il estoit arrivé a Dunkerque beaucoup de Marchandises de contrebande, il sera apropos que vous pretiés main forte aux fermiers generaux lorsque vous en serez requis par eux

Circulaire au nombre d'archevesques et Evesques dont la Liste est cy devant fol. 139 v°. a la reserve de M. le Cardinal de Rohan et M. le Cardinal de Bissy

17. aoust

Monsieur, Ayant veu par un mandement imprimé, et des Lettres que quelques Prelats m'ont envoiées le mauvais usage que l'on faisoit de ma Lettre du 18. du mois passé en luy donnant une interpretation contraire a son veritable sens, j'ay esté bien aise de vous instruire moy mesme de mes intentions qui ne vous ont pas esté bien expliquées.

Je vous ay donc mandé par ma Lettre du 18. du mois passé que je faisois partir incessamment M. le Duc de la Feuillade mon Cousin en qualité d'ambassadeur auprès de nostre St. Pere le Pape pour faire a sa Steté. des propositions tres propres a donner a l'Eglise une paix solide

La crainte que le succes d'une negociation si importante ne fut traversé d'un costé par des procedures que quelques Evêques jugeroient a propos de faire, et de l'autre par des appels au futur Concile que des particuliers interjetteroient sans necessité m'a fait prendre la resolution de vous instruire des mesures efficaces que je prends pour parvenir a une

paix si necessaire persuadé que le desir
que vous avés de voir la tranquilité
retablie dans le Clergé, vous ferois
suspendre tout ce qui pourroit y mettre
le moindre obstacle comme vous l'avés
pu comprendre par la Lettre que M. le
Card. de Rohan vous a ecrite le 14.
fevrier dernier, et qui jointe avec la
mienne pouvoit vous instruire suffi=
samment de mes intentions qui ne ten=
dent qu'a assurer le succes des moyens
que je crois devoir employer pour le
retablissement de la paix dans l'Eglise
Gallicane
C'est dans le mesme esprit qu'ayant
apprehendé que pendant le cours de
la negociation il n'y eust de ren

Eclesiastiques dans votre diocese qui interjettassent appel au futur Concile sans necessité, et dans la veüe d'em=pêcher le fruit de cette Negociation je vous ay assuré de l'attention que j'aurois a les reprimer

Il est vray que ces mots sans necessité par rapport aux appels au futur Concile n'avoient pas esté inserés d'abord dans le Projet de Lettre qui fut dressé en ma presence, mais ils ont esté ajoutés depuis par mon ordre avec meure deli=beration et non contre mon intention comme on a voulu vous le faire entendre, et comm'il est marqué dans vn Mandement imprimé. J'ay voulu faire connoistre par ces termes

que sans donner atteinte aux maximes du Royaume, je me servirois de toute l'autorité qui m'est confiée pour reprimer la temerité des Esprits inquiets et remuants qui ne pensent qu'à soulever le second ordre contre le premier et a traverser des demarches dont toutes les personnes pacifiques doivent desirer ardemment le succès.

Presentement que vous estes instruits de mes intentions, je suis convaincu que vous n'ajouterés aucune foy a tout ce que d'autres personnes vous ont Ecrit ou pourroient vous ecrire dans la suite, que vous concourrerés avec moy dans tout ce qui peut contribuer a une paix qui ne doit pas estre moins

l'objet de vos voeux que des miens, et
qu'en offrant vos prieres a dieu afin
d'attirer sa benediction sur les mesures
que je prends pour pacifier l'Eglise,
Vous ne publierés aucun mandement
et vous ne ferés aucune procedure qui
puisse m'empecher de parvenir a une
fin si heureuse

Au surplus si vous avés encore quel=
que doutte, ou s'il vous survient quel-
que difficulté dans la suite de cette affre.,
ne vous adressés s'il vous plaist qu'a
moy pour sçavoir mes intentions qui
n'ont pour objet que le bien de l'Eglise
et l'honneur de l'Episcopat; Je suis
persuadé que les Parlements n'auront
jamais d'autres veües, et tant que vous

Vous conformerés aux maximes et aux
usages du Royaume, comme je ne
doute pas que vous ne le fassiés toujours,
Vous ne devés pas douter non plus que
Vous n'y trouviés tout le secours, et
toute la protection que vous en pouvés
attendre comme je vous en ay assuré
par ma Lettre du 18. juillet dernier
Je suis, Monsieur,

Vostre tres affectionné ami

A M. le Cardinal
de Rohan mon Cousin a
Strasbourg

19. aoust

Monsieur mon Cousin le mauvais
usage que j'ay veu par le Mandement

jmprimé de Mr. l'archevesque de Besançon aussy bien que par des Lettres de quelques Prelats, qu'on faisoit de celle que j'Ecrivis le 18. du mois passé a tous Mrs. Les Evesques Acceptans, m'a deter=miné a leur expliquer mes intentions d'une maniere qui pust leur oster toute Equivoque, afin que rien ne pût s'oppo=ser au fruit que j'espere de la Negocia=tion, je joints icy une Copie de la Lettre que je leur ay Ecrit, estant bien aise de ne rien faire sur cela sans vous en donner part, Et vous assurer en mesme tems de l'estime et de l'amitié avec laquelle je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné. Cousin

Pareille Lettre a esté Ecrite a Mr le Card. de Bissy le mesme jour

A M. de Bernage

Intendant en Picardie a Amiens

20. aoust

Si ceque M. le Chancelier vous a ecrit, Monsieur, de mes dispositions en votre faveur, vous a fait tout le plaisir que vous me marqués, j'espere que vous ne serés pas moins content des assurances que je suis bien aise de vous donner moy mesme de l'envie que j'ay de vous prouver par des effets l'estime que je fais de vos services, et de votre personne

au Roy de Pologne

Monseigneur mon Cousin

du d. jour

Monseigneur

Vostre Majesté a eu tant d'occasions

d'exercer sa fermeté durant le Cours
de sa vie que ce seroit luy faire tort
que de m'estendre icy pour la Consoler
de la perte qu'elle vien de faire quelque
sensible qu'elle puisse estre, je me conten=
teray donc de vous marquer la part
veritable que j'y prends vous assurant
qu'il n'y a personne au monde qui vous
souhaite plus de consolation et de
bonheur que moy, n'y qui soit avec
plus d'attachement que je le suis

Monseigneur

De Vostre Majesté

tres affectionné Cousin et
Serviteur

Au Roy de Portugal

Monseigneur mon Cousin

dud. Jour

Monseigneur

Je rends graces de tout mon coeur a Votre Majesté du Soin qu'elle a pris de me donner part de la naissance d'un troisieme Prince qu'il a plû a Dieu de luy donner, puisque entre tous ceux qui peuvent s'interesser aux felicitez de sa maison, il n'y a persone qui ait receu cette nouvelle avec plus de joie et de tendresse que moy. Je suplie V. M. d'estre bien persuadée de cette verité, et que je suis avec un respect a toutes epreuves

Monseigneur

D. V. M.
Tres affne. Ser. et Cousin

A M.rs les Bourguemestres et Conseil de la Ville de Basle

29. aoust

Messieurs Vous sçavés l'attention que j'avois deja faitte a votre premiere demande au sujet des Especes saisies sur le fils du Sr. Bourcart au Bureau de Cologne quoy que dans le Cas d'une juste confiscation, Ce n'est point en cela seulement que je desirerois vous donner des preuves du cas infini que je fais de ce qui m'est recommandé de votre part puisque je ne perdray aucune occasion de vous marquer en toutes rencontres le mesme empressement. J'ay fait remettre au Sr.
L'ordre que j'ay expedié sur le garde du tresor Royal pour

payer au porteur les 730.ᵗᵗ dont il est question a quoy l'on Satisfera exactement. Je Suis avec toute l'amitié et l'affection possible, Messieurs

Vostre affectionné Ami

A S. A. E. Mad.ᵉ La Comtesse Palatine Douairiere ma Cousine

dud. Jour

Madame

Je ne Scaurois douter que la resolution que Vostre altesse Electorale prend de retourner en Toscane ne Soit le party qui convient le mieux a votre goust, et au penchant qu'on a d'ordinaire pour son propre Pays, ainsy je n'ay qu'a

souhaiter en cela l'accomplissement entier de vos desirs avec une suite de bonheurs infinis tels que vous le meritez. Ce m'sera un bien sensible pour moy d'avoir de frequentes occasions de m'entretenir dans l'honneur de votre souvenir, et de vous prouver par des effets l'amitié sincere avec laquelle Je suis

Madame

Vostre tres affné Ser. et Cousin

a M. le Cardinal Alberoni mon Cousin a Madrid

30. aoust

Monsieur mon Cousin Vous ne pouviés me donner une plus agreable nouvelle que celle de votre promotion au

Cardinalat. Je me resjouis non seulement de la justice qu'on a rendüe en cela a Votre merite, mais je me felicite encore moy mesme de l'accomplissement de mes souhaits pour tout ce qui vous pouvoit flater davantage. Il ne me reste qu'a desirer d'avoir autant d'occasions que j'ay d'envie de vous prouver effectivement l'estime et la Cordialité avec laquelle Je Suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné Cousin

A M. M. le Duc de Parme mon Cousin a Parme

dud. Jour

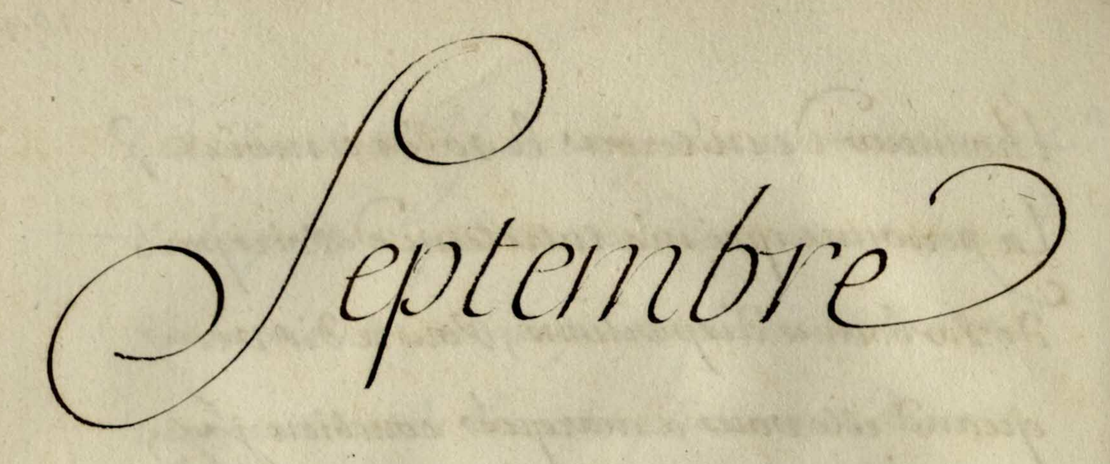
Monsieur mon Cousin   J'ay ~~xxxxx~~ receu la Lettre que vous m'avés fait

l'honneur de m'ecrire le 10. de ce mois, la personne qui m'a entretenu de votre part de vos bonnes dispositions, vous a dit vray quand elle vous a marqué combien j'y estois sensible, mais elle pourra vous dire en mesme temps que je ne desire que le repos, et combien je suis eloigné de tout ce qui est capable de le troubler; c'est avec ces sentimens que je puis vous asurer de la sincerité de ma reconnoissce. de la bonté que vous me temoignés, et de l'attachement parfait avec lequel

Je suis Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné. Cousin

L



Septembre

A M. le Prince de Berckenfeld mon cousin a Strasbourg

2. 7bre

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 13. du mois passé au Sujet de la possession des Terres de la Petite pierre et du Bailage de Goutternberg, vous ne deués poinct douter de mes bonnes intentions pour vous, et que je ne fasse tout ce qui peut dependre de moy pour vous y maintenir. J'ay donné votre Lettre au Marechal d'huxelles chargé

du Soin de cette affaire qui ne manquera pas d'y donner toute l'attention possible C'est dequoy vous devés estre persuadé aussy bien que de ma Sincere amitié

A M. de Bernieres Intendant de flandres a Roüen du d. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 19. du mois passé. Je suis bien aise que M. le Guerchois vous ait dit La maniere dont je pense sur votre compte, et ravy que votre santé vous permette de reprendre les fonctions de votre Employ et de travailler comme a votre ord.re, Vous vous en etes si bien acquitté jusqu'a

present que je serois tres faché que
votre santé ne vous permit point de
continuer, j'espere qu'elle se restabli=
ra parfaitement, et vous sçais du gré
infini de tout le zele que vous me
marquez

A M. le Comte de Medavy
Lieutenant general des Armées du
Roy Commandant pour S. M. en
Dauphiné a Grenoble
dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre
du 26. du mois passé au sujet de
trois hommes de la vallée d'Oulx accusez
d'avoir travaillé a la fausse fabrique
des Especes de france que le Roy de

Sicile a fait arrester, et qui ont denoncé pour complices le nommé Antoine Michel retiré a Briançon; si vous trouviez le moyen de le faire arrester, je ne vois pas quil y ait d'inconvenient a le remettre au Roy de Sicile pour luy faire son proces conjointement avec les trois autres, car outre quil est son sujet, etant aussy de la vallée d'oulx, cést que le Roy de Sicile ne fait ces demarches que dans l'intention de rendre service au Roy dont il pourroit se dispenser

A M. le Cardinal de Rohan mon Cousin a Strasbourg

dud. Jour

Monsieur mon Cousin J'ay receu

vos Lettres du 16. et 22. du mois passé, M. le Duc de Noailles m'a rendu compte de ce qui s'est passé dans l'assemblée de votre Clergé, je ne sçaurois que louer infiniment les marques de zele et d'affection qu'il donne pour le service du Roy dont j'estois d'avance pleinement persuadé estant conduit par vous. Vous ne devés point douter que je n'entre favorablement dans les remontrances qu'il fait au sujet de la Religion, animé du meme Zele je ne manqueray point de faire Ecrire les Lettres que vous me proposez pour l'Execution des declarations, Ordonnances, Arrests et Reglements, et de vous en envoyer copie. Je joints icy la feuille de ceux

qui se presentoient pour remplir la
place d'aumosnier du Roy vacante
par la promotion de l'abbé du Camboust
a l'Evesché de Tarbes ; j'ay choisi l'abbé
de Brancas avec d'autant plus de
plaisir qu'il m'a paru que c'estoit celuy
que vous croyiez convenir davantage,
Etant ravy de vous marquer la confiance
que j'ay au ce que vous pensez, et l'amitié
avec laquelle Je suis, Monsieur mon
Cousin

Vostre tres affne Cousin

Louis

Circulaire a M.rs Le Premier President, Procureur general du Conseil Superieur d'alsace, et au Commandant de la Province, a Colmar

8. 7bre.

le pour
le Comte du
ourg command.t
alsace, en
illet

Monsieur, La vivacité de la derniere guerre, source ordinaire du relachement dans la discipline et dans les moeurs, a fait souffrir a la Religion differentes atteintes auxquelles il est important d'apporter quelque remede ; la Conjoncture heureuse de la paix etant le tems le plus propre pour y travailler, j'ay crû devoir vous ecrire cette Lettre pour vous demander une attention particuliere sur ce Sujet en vous recommandant tres

fortement de tenir la main a l'Exacte
execution des declarations, ordonnances
arrests, Reglements et usages qui ont
esté observez sur le fait de la Religion
dans le diocese de Strasbourg. Il ne
s'agit point en cela d'inquieter plus que
de raison ceux des sujets du Roy qui
ont le malheur d'estre separez de l'eglise
Catolique par aucunes innovations,
mais seulement de faire observer ce qui
s'est pratiqué depuis pres de 40. ans dans
la Province ainsy que les Protestants
mesme l'ont executé sans aucunes
plaintes ny murmures de leur part;
Votre Zele pour la Religion, et pour
tout ce qui peut interesser le bien de l'état
me respondent a l'avance que vous

n'oublierez rien de tout ce qui est de
Votre Ministere pour le restablissem.t &
Et le maintien de l'ordre a cet Egard;
Et Ce sera pour moy le Sujet du plus
parfait contentement d'en voir les Effets |. fin de la l[ettre] de M. le Comte du Bourg
Et je Seray pareillement ravy d'avoir
des occasions de vous faire connoistre
l'estime avec laquelle Je Suis Monsieur

1.er Presidem — Vostre bien affné ami
Procur. gnal — Vostre affné ami

A Mad.e de Montpipau
nommée a l'abbaye de Montmartre
a Fonteuraut

15. 7bre

La maniere dont vous m'avés Ecrit
Madame, ne me permettant pas de
douter que vous n'acceptiés l'abbaye

de Montmartre alaquelle le Roy
Vous a nommée, j'ay appris auec quel-
que peine que vous n'y estiés pas encore
bien determinée. Quoy que je ne puisse
auoir que bonne opinion des raisons
qui peuuent vous faire balancer, je ne
sçaurois cependant me dispenser de les
Combattre, et je me flate que ce sera
auec succés; elles ne peuuent rouler
que sur le long attachement que vous
aués pris pour une maison dans laquelle
Vous aués passé votre vie, et que sur
Votre amitié et votre tendresse pour tout
ce qui la compose; mais trouués bon
que je vous dise que l'on ne doit point
toujours consulter ses sentimens, et
qu'il y a des occasions ou il conuient

meme d'en faire un Sacrifice, celle cy en est une Madame, Vous estes appellée a une maison qui a besoin d'un aussy bon esprit que le votre pour la conduire, Vous avés pour cela tous les talens neces=saires, et vous auriés un eternel repro=che a vous faire, de preferer le seul repos dont vous pouvés jouir ou vous etes au merite de venir dans un Lieu pour y travailler utilement et avec fruit d'autant plus que vous y estes fort desirée, ainsy loin de vous refuser a la peine je vous crois obligée d'y satis=faire absolument quand vous ne comp=teriés pas pour quelque chose le plaisir que je me fais de vous avoir, Madame, dans ce voisinage

A M. Chauvelin

Intendant de Touraine a Tours

dud. jour

Voicy, Monsieur, vne Lettre que vous prendrés la peine de rendre vous mesme a Me. de Montpipau a Fonteurault ; C'est vne fille de merite que j'ay nommée a l'abbaye de Montmartre ; il paroist par sa Lettre de remerciement qu'elle a accepté, et cependant il m'est revenu qu'elle balançoit a present ; il y a de l'apparence que les Religieuses de la maison ne voulant point la perdre, employeront tous les moiens pour la conserver, et l'Empêcher de venir servir plus vtilement a Montmartre qu'elle ne sçauroit jamais faire a Fonteurault

Je vous prie donc de luy parler pour la determiner tout a fait, et luy faire comprendre qu'estant dans l'Engagement avec moy par la Lettre qu'elle m'a Ecrite, elle ne sçauroit guere se dispenser de le suivre sans qu'elle eut quelque reproche a se faire, et ce a quoy une fille d'Esprit comm'elle ne doit point s'exposer, et vous luy ajouterés que je compte absolument sur son consentement.

a M. le Couturier

Lettre de M. l'abbé de [illegible]

dud. jour

Voicy, Monsieur, une Lettre de Mle Prince de Baden Dourlack qu'il Ecrit a S. a R. au sujet d'une somme de 9000.ll dont il demande le payement

ainsy que vous le verrés par la d. Lettre
et par la Copie de l'ordonnance cy jointe.
Je vous supplie de vouloir bien me mettre
en etat d'y faire repondre S. A. E. et
de me croire auec un parfait attachem.t
Monsieur &c.a

a l'Empereur Mgr
mon Cousin

27. 7bre

Monseigneur

Je Suis infiniment obligé a votre
Majesté d'auoir bien voulu me donner
part de ses nouueaux Triomphes par
la memorable deffaite des Infideles

devant Bellegrade, et la reduction de
cette place soumise a son obeissance au
seul bruit de sa premiere victoire, je la
felicite de tout mon coeur de tous ces
avantages, non seulement pour le bien
de la Chrestienté, mais aussy pour celuy
quelle apporte a ses propres affaires, et a
celles de l'Empire, et par l'eclat quelle
adjoute a la gloire de votre vie. Mon
fidele attachement pour V. M. luy
repondra en toutes occasions de mon zele
pour ses interests, et de la verité de ce
sentiment de respect avec lesquels je suis

Monseigneur

De vostre Majesté

Treshumble et tres affné Ser. et Cousin

A M. le Cardinal de Rohan Mon Cousin à Saverne

28. 7bre

de la main

ON me fait grand plaisir, Monsieur, toutes, et quantes fois qu'on veut bien me parler naturellement ; j'aime le vray plus qu'homme du monde surtout de la part de quelqu'un que j'aime et que j'estime autant que vous, et c'est dans ces sentimens que je vais user de la meme sincerité pour repondre a votre Lettre du 3. de ce mois ; M. le Card. de Bissy m'avoit desja marqué sa peine au sujet de ma seconde Lettre Circulaire ; non seulement j'aurois cherché a la soulager si je l'avois crüe veritablement

fondée, mais je l'aurois a coup sûr a prevenir si avec raison il avoit esté possible de me dispenser de faire ce que j'ay fait; Le but de la premiere Lettre Circulaire etant comme vous sçavez de contenir de part et d'autre de maniere que rien ne pût troubler n'y s'opposer a la Negociation meditée, je m'apper=çus dès que je vous l'eus envoyée, et a M. le Cardinal de Bissy, que l'endroit où je m'engageois a punir les appels n'étoit point assez Expliqué, j'eus sur cela mesme des representations bien fondées, l'appel en general Etant une de nos Libertés principales, de sorte que si je n'y avois point eu d'Egard, c'estoit Exciter le trouble au lieu de

le Calmer, et par consequent rompre
toute la disposition que je pretendois
mettre par la a la Negociation, je
jugeay donc a propos d'ajouter ces
mots Sans necessité qui sans rien
diminuer de la force de la Lettre —
paroient aux inconvenients qu'il y
avoit a craindre si je n'y avois pas
fait ce changement, et j'envoyay sur
le Champ donner part a M. le Card.
de Bissy des raisons qui m'y avoient
determiné, Les representations d'illes
qu'il me vint faire a son tour le
Lendemain sur ces mots ajoutés dont on
abuseroit, me disoit il, et qui feroient
juger tous les appels necessaires,
m'engagerent a luy dire qu'il

pouuoit mander a Mrs les Evêques
que ce n'estoit point mon intention, c'est
a dire qu'on en abusât, et au contraire
determiné a punir l'abus qu'on en feroit
Conciliés, Monsieur, je vous prie ce
fait auec sa Lettre du 23. juillet et
son apostille, comparés l'un et l'autre
auec ma seconde Lettre Circulaire
a laquelle elles ont donné occasion,
qui de nous deux a eu plus de menage=
ment l'un pour l'autre, pouuois-je
faire plus que de me compter pour
rien en ne releuant point ce qui pouuoit
m'interesser dans cette Apostille, et
pouuois-je auoir vn egard plus marqué
que celuy de taire tout ce que cette
Lettre presente a l'esprit de contraire

aux bonnes intentions que nous devons
tous avoir, car je ne vous dissimuleray
point quelle a esté regardée non
seulement par les gens desinteressez ou
opposés, mais par nombre des acceptans
mesme, comm'un ouvrage point assez
mesuré d'une personne qui veut s'autho-
riser davantage aupres de son party
et ne cherche a le contenir un certain
tems que pour le faire eclater avec
plus de force, c'est une idée qu'on ne
sçauroit guere s'empecher de prendre
par cette patience a laquelle le[s] e[ve]
[ves]ques sont exhortés pour quelque
tems encore, par ces mots repetés de
delay que j'ay demandé avec instance
qu'il semble n'estre accordé par grace

Et par ce terme de Noel indiqué qu'on
ne doit point passer ; l'impression enfin
que toute cette Lettre faisoit dans les
Esprits, detruisant celle qu'il convenoit
de donner par la mienne, pouvois-je
moins faire que d'oster toute sorte de
doute par une Explication plus ample
et plus nette, et Estoit il possible de
parler plus modestement de ce qui y
avoit donné lieu ; non, Monsieur,
M. le Card. de Bissy n'en doit
point estre blessé, et mon intention
aussy n'a point esté qu'il le fust, je
l'aime, je l'estime, je rends justice
a ses soins, a ses peines, a son
attachement et a son amour pour
la paix, mais il faut convenir

que sa Lettre n'y va pas directement, je l'ay Lüe avec attention je vous assure, et avec une prevention favorable, mais je l'ay examinée aussy avec le desinteressement d'un Juge equitable, Et la situation des affaires Exige de moy plus d'une sorte d'Egard et de Menagement pour parvenir a la fin heureuse que je dois me proposer, chaque party semble vouloir y concourir, mais en y concourant chacun voudroit conserver des avantages qui Eloigneront de but au lieu d'en approcher, si mettant a part des interests particuliers on n'entre tout a fait dans cet Esprit Veritable de paix qui seul m'anime et me conduit. Je vous parle, Monsieur

avec d'autant plus de confiance que je Compte de trouver dans votre caractere d'Esprit, et dans vos sentimens tous le secours qu'on doit attendre d'un homme bien intentionné.

Postcript

Depuis ma Lettre écrite, Le Marquis d'Effiat m'a envoié celle que vous luy écrivés du 13. de ce mois; Les nouvelles qu'elle contient ne sont point de ma connoissance, et on ne doit point trop s'arrester a tout ce qui se débite de part et d'autre; soiés seulement persuadé Monsieur, que je ne perds point mon objet de veüe. La Lettre de M. le Cardinal Albane, est tres obligeante pour vous; voulant vous

ecrire il ne pouuoit vous ecrire autrement, je connois trop vos sentim.ts pour estre en peine de la responce que vous y ferés./.

A M. le Gendre

Intendant de la generalité d'Auch

29. 7bre

Mad.e de Caixon de Quesanes se dispose Monsieur, a partir pour se rendre aupres de M. son pere dont les affaires ont beaucoup souffert depuis un temps sans pouuoir y apporter un meilleur ordre par les brouilleries quil y auoit eu entr'eux, et comme je suis bien aise de luy faire plaisir je vous prie d'entrer dans les interests de cette dame

autant que la justice le permettra, elle m'a representé que M. son pere estoit un peu arrieré sur les charges qu'il paye pour son bien, vous verrez les moyens praticables de luy faciliter celuy de s'acquitter, et vous me rendrez compte s'il vous plaist de ce que vous aurez fait en leur faveur. Vous sçavez Monsieur, l'estime et l'amitié que j'ay pour vous.

A M. le Prince de Baden Dourlack mon Cousin a Dourlack.

dud. jour

Monsieur mon Cousin J'ay fait toute l'attention que je dois a la

Lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 21. du mois passé au sujet de ce qui vous est deub de votre Rente sur le Peage d'Ottmarsheim, Le S.r Barbaux peut donc se presenter au tresor Royal dans les premiers jours du mois prochain, il vous trouvera Employé sur les Etats de distribution pour les 9000.ll qui vous sont deubz. J'aurois fort desiré prevenir vos sollicitations a cet egard puisqu'il n'en est point de plus forte aupres de moy que le desir de vous prouver en toutes occasions le sincere attachement avec lequel Je suis, Monsieur mon Cousin

Votre tres affectionné Cousin

N.a la lettre de M le Duc de Loraine a esté cachetée sans adresse, et mise dans celle de mad.e la Duchesse de Loraine cy apres transcrite

a M. le Duc de Loraine

dud. Jour

Monsieur le Duc de Loraine aura sans doute ouy parler des raisons qui ont obligé M. le Duc d'Auray de quitter l'Espagne, c'est un tres bon sujet qui merite fort par luy mesme qu'on cherche a luy faire plaisir, et je le desirerois d'autant plus que feu son frere estoit fort de mes amis, et certainement homme de merite, il n'a point l'honneur d'estre connu de Monsieur le Duc de Loraine, mais il a celuy je crois d'avoir vu le sien dans ses etats, et souhaite ardemm.t d'avoir quelque part a ses bontez pour moy je serois sensiblement

obligé a Monsieur Le Duc de Loraine
s'il vouloit bien l'honorer de sa protection
auprès de l'Empereur, et luy rendre ses
bons offices pour qu'il pust demeurer
tranquilement dans les Etats de S. M. I.
et y jouir du peu de bien qu'il y a ; —
l'humeur bien faisante et pitoyable
de Monsieur Le Duc de Loraine me
fait esperer qu'il entrera avec bonté
dans la situation malheureuse d'un
homme comme luy, et qu'il aura
Egard a la priere que je luy en faic
assuré qu'il doit estre de ma parfaite
reconnoisance, et de mon attachem.^t
Sans borne

A Mad.e la Duchesse de
Loraine madame ma Soeur.

dud. Jour

Je vous adresse ma chere Soeur un Memoire pour Monsieur le Duc de Loraine en faveur de M. le Duc d'Auray, outre que son Etat me fait pitié c'est que veritablement il merite un meilleur sort, et que feu son frere Etoit mon ami particulier; je vous prie de joindre vos prieres aux miennes pour que Monsieur le Duc de Loraine luy rende auprés de l'Empereur tous les bons offices qu'il pourra, il ne sçauroit les Employer pour persone qui en soit plus digne. Je me recommande a mon ordinaire a votre tendre amitié

ma chere Soeur, Vous asurant que la
mëme ne finira qu'auec ma vie

Octobre

A M. l'Euêque d'Agde
a Agde

2. octobre

Le S.r Martelli Theologal de vostre
Eglise dont vous me parlés, Monsieur,
dans votre Lettre du 2. du mois passé,
est bien digne d'vne Lettre de Cachet,
je juge a propos de vous l'adresser a
Vous mesme, outre que la conduite
precedente et Sage que vous auez
tenüe et tenez dans votre Diocese

par rapport a la malheureuse affaire
dont on est affligé, merite que j'aye
cet Egard et cette attention pour vous,
C'est qu'un homme d'Esprit comme vous
jugera mieux de l'usage qu'il convient
d'en faire; Vous me dites que cet
Ecclesiastique a du merite, Et comme
il s'agit de le contenir, et d'Empecher
que poussé par ~~le~~ un Zele outré il ne
se porte en prechant a Exciter les
autres a la demarche qu'il a faite,
peut estre le contiendrés Vous davantage
en luy faisant voir que vous avez
la Lettre de Cachet en main, et que
Vous etes le Maitre de la lascher, que
si elle luy avoit esté Envoiée en
droiture, car une crainte bien

menagée impose plus quelquefois
qu'une peine marquée qu'en pareil
cas on se fait un honneur, et un
devoir de subir: Quoy qu'il en soit
Vous en userés, Monsieur, comme vous
le jugerés apropos, et je suis tres
persuadé qu'avec vos bonnes intentions
et votre bon esprit Vous ferés tout
pour le mieux

A M. le Prince hered.re
de Hesse d'Armstat a Darmstat
dud. jour

Monsieur mon Cousin J'aurois beaucoup
a me plaindre des Gouverneurs de la
Ville et Citadelle de Strasbourg
s'ils ne vous avoient pas rendu tour

les honneurs qui vous sont deubs
pendant votre Sejour dans cette ville,
ainsy je regarde comme un office de
votre part en leur faveur, la Satis=
faction que vous voulés bien me tes=
moigner de leurs attentions, et de la
conduitte que tous les offers. ont tenu
a votre egard, j'aurois souhaité m'y
Trouver En personne pour en faire
encore mieux les honneurs puisque
rien n'egale la passion Sincere avec
laquelle Je suis pour toutte ma vie
Monsieur mon Cousin

Votre tres affné. Cousin

A M. Desfourneaux
Gouverneur de Bellisle
a Bellisle

6. octobre

Votre presence n'estant point, Monsieur, necessaire maintenant a Bellisle, et y ayant d'ailleurs un Lieutenant de Roy sur lequel on peut compter en votre absence, je vous ecris ce mot pour vous dire que vous pouvez revenir icy quand vous voudrés pour vaquer a vos affaires, et songer a votre santé que j'ay appris avec deplaisir en avoir besoin

A M. de Barbazan

Commissaire du Roy aux Etats

de Bigorre a Tarbe

7. octobre

Je suis fort content, Monsieur, de la deliberation de l'assemblée des Etats de Bigorre, et plus encore de l'emulation avec laquelle vous me temoignés que tous ceux qui la composent ont fait paroistre leur zele; vous pouvez les assurer que j'y suis tres sensible et vous devés croire aussy en votre particulier que je sçais tout ce que vous meritez par votre bon exemple dans toutes les occasions ou il s'agit du service du Roy, et que je n'en perdray aucune de vous faire connoistre, Monsieur,

l'estime que j'ay pour vous

a M. le Cardinal
Giudice mon Cousin a Rome
11. octobre

Monsieur mon Cousin   J'ay receu la Lettre que vous m'avés fait l'amitié de m'escrire le 20. aoust dern.r avec celle qui y estoit jointe pour le Roy d'Espagne que j'ay fait partir par l'ordinaire suiv.t pour Madrid. Sa Ma.té Cat. est trop juste et trop Eclairée pour pouvoir jamais oublier ce que vous valez, et ne se pas souvenir dans les occasions du fidele attachement que vous avez toujours eu pour ses interests ; j'en juge par mes propres sentimens a votre Egard

Votre zele et vostre affection pour la france, et pour moy en particulier m'étant toujours presents, aussy puis je vous assurer que vous me trouverez toujours disposé a vous procurer tout ce que je pense de bien sur votre compte, je voudrois qu'il fut egalement en moy de remedier aux moindres traverses de votre vie, mais votre religion et vostre vertu sont des remparts plus puissants chés vous contre les evenemens inopinez que tout ce que je pourrois vous dire pour adoucir vos peines. Comptés du moins que mon amitié ne vous manquera jamais puisque l'on ne peut estre avec plus de cordialité, et d'estime que je le suis, Monsieur mon Cousin &ca.

A M. le Cardinal de la Tremoille mon Cousin a Rome

18. octobre

Monsieur mon Cousin Le Roy ayant nommé Madme. de Rochechouart Religieuse de Fonteurault a l'abbaye de Montmartre, vous voulés bien que je vous recommande une prompte expedition de ses Bulles, c'est une fille d'un merite distingué que je considere qui ne sçauroit estre trop tost en Estat de travailler au bien de cette grande maison qui a un pressant besoin d'avoir un chef habile pour la conduire; Comme l'abbaye de Fonteurault est originairement de l'ordre de St. Benoist, et que celle de Montmartre

est de la grande observance de St.
Benoist et par consequent d'une
Regle plus austere, je ne crois pas qu'il
soit besoin d'un Bref de translation
d'autant plus qu'il y a plusieurs exemples
de Religieuses de fontevrault qui
ont passé a des abbayes de l'ordre
de St. Benoist sans Bref de
translation, d'ailleurs l'abbaye de
fontevrault dans laquelle Mad. de
Rochechouart a esté Elevée dez
l'age de 5 ans et estoit grande Prieure
depuis 13. dependant immediatement
du St. Siege je ne vois pas qu'il puisse
y avoir aucun obstacle qui retarde
l'expedition de ses Bulles, j'espere
donc que vous me ferés le plaisir d'y

donnee votre attention, et que vous
vous persuaderés de tous les sentimens
d'estime, et d'amitié avec lesquels
Je suis, Monsieur mon Cousin
Vostre tres affné Cousin

A M. l'abbé du Camboût
nommé a l'evesché de Tarbe a
Tarbe 19. octobre

J'ay vû, Monsieur, par la Lettre
que vous avés pris la peine de m'écrire
le 5. de ce mois ce qui s'est passé aux
Etats de Bigorre. Je suis fort content
de la somme et plus encore de la
maniere de leur deliberation, vous
pouvés leur temoigner que je sauray
faire valoir leur bonne volonté auprés

du Roy dans toutes les occasions qui s'offriront a l'avantage du Pays, avec desir de leur procurer tout le soulagement qu'ils peuvent esperer, et Croire en votre particulier que l'application avec laquelle vous avés contribué aux preuves qu'ils ont donné en cela de la continuation de leur zele ne diminuera rien de l'estime et de l'amitié que j'ay toujours eu pour vous.

A M. le Prince Pio ~~de~~ ~~[illegible]~~ Gouverneur de Barcelonne
a Barcelonne, dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je prends

beaucoup de part a la perte que vous auez faite, et je voudrois de tout mon Coeur vous pouuoir soulager dans votre affliction, je m'assure que vous me rendez la justice d'en estre bien persuadé puisque vous n'ignorez pas l'estime, et la cordialité auec laquelle Je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné Cousin

A M. l'Euêque de Glandeue
a Glandeue

27. octobre

Monsieur, J'ay esté informé qu'il y auoit eu le 2. du mois d'aoust dernier vne espece d'emeute parmy la populace d'Entreuaux a l'occasion d'vne imposition

sur la farine que la Communauté
avoit deliberé de faire, et qui avoit
esté autorisée par un arrest de la Cour
des Comptes d'aix : Il s'est mesme sur
cela repandu des bruits qui m'ont
paru meriter d'estre eclaircis, d'autant
plus qu'on a voulu faire entendre que
Vous aviés non seulement negligé ce qui
estoit de votre ministere pour calmer les
Esprits, mais mesme eloigné les moyens
qui devoient faire cesser le trouble et
le desordre. Je ne sçaurois croire que
Vous ayez autant manqué a ce que
Vous deviés au Service du Roy, et
a ce que vous vous deviez a vous meme :
En attendant que vous m'en informiez
plus particulierement. Je suis Monsieur
Vostre tres affné amy

Novembre

a m. l'abbé du Cambout nommé a l'eveché de Tarbe a Tarbe.

2. novembre

Vous pouvés, Monsieur, jusqu'a ceque vous ayez des bulles, venir servir le Roy quand vous le jugerés apropos ne voyant rien qui puisse s'opposer a cela.

a m. le Comte de Peterborow mon Cousin au Chateau d'Urbin

3. novembre

Je n'ay point voulu respondre a vostre

deux Lettres, Monsieur, que je n'eusse
parlé moy mesme a la Reyne d'
d'Angleterre, et je l'ay fait dernierem.t
avec la forte persuasion qu'un homme
comme vous n'est guere capable de
choses qui ont operé votre detention a
laquelle vous ne devés point douter
que je n'aye pris beaucoup de part, je
suis persuadé que la Reyne fera de
son costé tout ce qu'il faut pour faire
finir cette ridicule avanture que de
mauvais avis donnés apparemment
par quelques Ennemis particulier
vous ont attirée; j'ay fait Ecrire
aussy au Cardinal Gualterio, et
voudrois pouvoir faire mieux pour
vous marquer, Monsieur, mon Estime
et mon amitié

au Roy de Sicile

Monseigneur mon Beaufrere

5 novembre

Monseigneur

Le Comte Prouana m'a rendu la Lettre que vostre Majesté m'a fait l'honneur de m'escrire et exposé sa Commission. Je me remets avec confiance aux temoignages qu'il aura sujet de vous rendre de mon fidele attachement pour V. M. Mais je suis bien aise en attendant de luy confirmer moy mesme qu'elle trouvera toujours en moy tout le zele qu'elle peut attendre de ma part sur ses interests, je puis luy dire de plus qu'il ne cede

point aux assurances qu'elle veut bien
me donner de son amitié, et je la
supplie de croire que ce sont mes veritables
sentimens avec lesquels je suis

Monseigneur

De vostre Majesté

Tres aff.^ne Serviteur et beau frere

a la Reyne de Sicile

de la main — Madame ma Soeur

dud. jour

Il ne me seroit pas possible ma chere
soeur de douter un seul moment ny
de votre souvenir ny de votre amitié
pour moy, ainsy je laisse tout remer=
ciement apart des dernieres assurances

que vous me donnés de l'vne de l'autre
par la Lettre que le Comte Provana
m'a rendüe de votre part pour vous dire
que rien ne sçauroit me toucher plus
Vivement que d'apprendre souvent
de vos nouvelles, et que je serois au
comble de ma joie si vous pouviés lire
dans mon Coeur tout ce qu'il ressent pour
Vous

A Mad.e Mad. La
Duchesse de Savoye ma tante

du d. Jour

Madame La
Lettre que vous m'avés fait l'honneur de
m'ecrire par le Comte Provana m'a trouvé
pleinement persuadé de la continuation

de vos sentimens d'amitié pour moy,
mais c'en vouloir me flater doublem.t
et ne me rien laisser de plus a desirer
que de juger comme vous faites de ceux
que j'ay pour vous. je me plains seule-
ment a moy mesme de n'avoir merité
aupres de vous que par mon fidel atta=
chement dont j'aurois veritablement
souhaité vous donner des preuves
plus convaincantes puisqu'il ne se
peut rien ajoutter a l'attachement
auec lequel Je suis Madame

Vostre tres affectionné Neveu

A S. A. E: Monsieur
l'Electeur de Baviere mon Cousin

Monsieur — ce d Jour

Les interests du Comte d'albert ne a

pouvoient m'estre plus fortement recom=
mandez que par la Lettre que vostre
Altesse Electorale m'a fait l'honneur
de m'ecrire en sa faveur. Je puis donc
Vous assurer qu'il ne dependra pas de
moy qu'il ne parte pleinement satisfait
puisqu'il ne m'eschapera jamais la moindre
occasion de vous faire connoistre ceque
Vos recommandations peuuent sur moy
et de vous prouuer l'attachement fidele
auec lequel je suis

Monsieur

Vostre tres affné. ser. et Cousin

L

Circulaire aux quatre Superieures de la visitation des maisons de la rue du Bac, de Chaillot, de la rüe St. antoine, et de la rüe St. Jacques.

dud. Jour

Ma Reverende Mere, si je ne puis me deffendre par des considerations particulieres de nommer une Religieuse de votre ordre a une abbaye, vous pouvés du moins estre assurée que c'est pour la derniere fois, desirant egalem.t que le feu Roy de vous marquer mon attention sur tout ce qui peut regarder votre ordre, j'en auray donc beaucoup a maintenir la regularité de votre institut, et un desir sincere de vous prouver en toutes occasions

l'estime avec laquelle Je suis Ma
Reverende mere

Vostre bien bon ami

A M. le Marechal
Duc de Berwick a
Bordeaux

10. novembre

Le Sr. d'hiver qui m'a servi
d'ayde de Camp, et que je connois
Monsieur, pour bon officier, m'engage
par l'envie que j'ay de luy faire
plaisir a vous le recommander pour
la premiere compagnie qui viendra a
vaquer dans votre Regiment,
persuadé que vous ferés en sa persone
une bonne acquisition. Vous sçavés

Monsieur, les sentimens d'estime et d'amitié que je conserve pour vous.

a M. le Duc de Melun mon Cousin a Arras

19. novembre

J'ay receu vos deux Lettres, Monsieur, vous vous en tiendrés pour la Deputaon des etats aux ordres que je vous ay donné verballement auxquels je n'ay rien a changer, je suis bien persuadé de la sagesse et du zele avec lesquels vous vous conduirés aux etats, et je vous prie de l'estre, Monsieur, de mon estime et de mon amitié

L

A M. le Duc de St. Aignan Mon Cousin Ambassadeur de france auprés de sa Ma.té Catolique a Madrid

20. novembre

Vous me ferés plaisir, Monsieur, de rendre a M. le Comte de St. Servin de Malliane tous les bons offices que vous pourrez au sujet de ses pretentions sur quelques biens de la Succession de feu M. le Duc de Medina Celi, autant que la justice vous permettra de vous employer pour luy. Je seray ravi d'apprendre le succes de vos bons offices en sa faveur, et d'avoir occasion de vous faire connoistre de plus en plus l'estime, et l'amitié que j'ay pour vous

A M. le Cardinal de Rohan mon Cousin a Saverne

27. novembre

Je sçais que vous devés venir icy Monsieur, sur la fin du mois prochain, Mais je voudrois bien que vous avançassiez votre voyage en ma faveur, 15 — jours de plus ou de moins sur le terme que vous vous estes proposé ne doivent pas faire grande difference, et votre presence me seroit icy tres necessaire

A M. le Duc de Melun mon Cousin a Arras

du 24 novembre

J'ay receu, Monsieur, en mesme

tems que votre Lettre, celle de Mrs
de la Noblesse des Etats d'artois par ou
j'ay veu le choix qu'ils ont fait de M.
de Crequy pour leur Deputé comme
je l'avois desiré, j'Espere qu'ils seront
aussy contents de ma reponse que je le
suis de leur procedé, mon intention
Etant en effet de maintenir bien
plustost leur liberté, et leurs privileges
que d'y donner atteinte en quelque
chose ; Comme je dois a votre attention
et aux soins que vous avez pris de
leur bien expliquer mes veritables
sentimens, le Choix du Deputé que
j'avois desiré, vous voulés bien que
je vous en fasse mes remerciemens
Et que je vous assure, Monsieur, de

mon estime et de mon amitié

A M.rs les Gentilshommes des etats d'artois assemblez par ordre du Roy a Arras

dud. Jour

Messieurs, J'apprends avec grand plaisir que vous avés nommé M. de Crequy pour votre Deputé a la Cour, et ce qui augmente ma satisfaction, est que vous avés fait ce Choix parceque je vous ay marqué le desir, je vous prie d'estre tres persuadé que je ne vous aurois temoigné aucun desir sur son Compte, s'il avoit prejudicié a la liberté que vous avés du Choix de vos Deputez que vous avés toujours

regardé comm'un de vos plus pretieux
priuileges, mon intention estant de faire
en toute occasion tous ce qui dependra
de moy pour les maintenir, et conseruer
bien loin de vouloir leur donner
atteinte en quelque chose; C'est surquoy
je vous prie de compter parfaitement
aussy bien que sur l'Enuie Sincere
que j'ay de vous donner des marques
de l'estime et de l'amitié auec lesq.[eles]
je suis, Messieurs

Vostre tres affectionné ami

Z

Decembre

a Mrs des trois ordres des Etats d'Artois assemblez par ordre du Roy a Arras

2. decembre

Messieurs, en vous rendant la justice qui vous estoit deüe dans l'affaire de l'alleu qui a esté decidée en faveur de votre Province je me suis bien attendu aux temoignages que vous me donnez de votre contentement a cet Egard; mais je suis bien aise de vous adjouter icy que l'Evenemt.

a parfaitement respondu en cela a l'envie que j'auray toujours de vous donner des marques de mon amitié dans les choses qui vous interesseront, Et que vous pouvez estre persuadez de la verité avec laquelle Je Suis

Messieurs

Vostre tres affectionné ami

a M. le Grand Maitre de Malte

dud. Jour

Monsieur mon Cousin Je suis ravy d'apprendre par la Lettre que Vous m'avez fait l'amitié de m'Ecrire le 23. octobre, la satisfaction ou vous etes de la conduite et du zele avec

lequel M. le Bailly de Bellefontaine
s'est presté au Service de votre Religion
pendant tout le temps qu'il a esté a vos
ordres, vos temoignages en sa faveur
ne peuvent qu'augmenter infiniment
l'estime que j'avois desja pour luy, et
je souhaite de tout mon Coeur qu'il
se presente des occasions de luy en don=
ner des marques, et de vous prouver
de plus en plus a quel point Je suis
Monsieur mon Cousin
Vostre tres affectionné Cousin

a M. l'archevêque
d'alby a alby

4. decembre

La distribution, Monsieur, des

Benefices estoit faite lors que j'ay receu Votre Lettre, mais quand elle seroit Venüe a temps, il m'auroit esté jmpossible de rien faire en faveur de M. L'abbé le Monnier, Votre parent, il faut esperer que l'occasion se presentera où je pouray luy donner des marques de mon estime et de mon amitié pour vous.

ttre de m.
bbé de Thesut

A M. l'archevêque d'alby du d. Jour

J'ay l'honneur de vous envoyer Monseigneur la reponse de S. A. R. a la Lettre que vous luy avés écrite et que je luy ay lüe; je ne puis que desirer que dans vne autre occasion

M. l'abbé le Mounier se ressente utilement de votre recommandation et que mes soins puissent y contribuer en quelque chose, vous assurant Mgr que je souhaite ardemment de vous marquer l'attachement et le respect avec lesquels je suis &c.a

A M. Pighetti Comte de Rivaso a Bergame

du d. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 7. du mois passé par laquelle j'ay esté ravi d'apprendre de vos nouvelles. Venise ou vous vous disposés d'aller incessamment n'est pas un voyage asés considerable pour vous

detourner de la vie tranquile que vous
Vous etes proposé de mener desormais;
jl Seroit a Souhaiter que toutte l'Europe
pût penser de meme, rien ne convenant
mieux aux vus et aux autres que le
repos. On ne Sçauroit Estre plus
sensible que je le Suis aux assurances
que vous me donnés de votre attachem.t,
Vous n'ignorés pas que j'en fais Cas
Et que je recevray avec plaisir les
marques que vous voudrés bien m'En
donner en continuant de me faire part
des choses qui peuvent venir a votre
connoissance, Je Compteray toujours
parfaitement sur ce qui viendra de
Votre part en vous assurant M. que vous
devés estre tres persuadé de mon amitié

Lettre de M. l'abbé de Thesut

a Mond. Sr. Pighetti Comte de Rivasso a Bergame

dud. Jour

J'ay rendu Monsieur, a Mgr le Regent la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser ; je puis vous assurer qu'il la lue avec plaisir et que ce ne sera toujours un pour luy de recevoir de vos nouvelles que vous pouvés compter n'estre veües precisem^t. que de luy quand vous me ferez l'honneur de me les adresser. Je voudrois bien estre assés heureux de vous estre bon a quelqu'autre chose, et pouvoir vous marquer le parfait devouem^t. avec lequel je suis, Monsieur &^a.

Lettre de M. l'abbé de Thesut

A M. le Marquis D'auaray ambassadeur de france en Suisse a Soleure

du d. jour

J'ay receu, Monsieur, les Lettres que vous m'avés fait l'honneur de m'envoyer. J'ay rendu a Monseigneur le Regent celle qui estoit pour luy je joins icy les reponses que vous aurés la bonté s'il vous plaist de faire tenir. Je suis ravy que cette occasion me donne lieu de vous assurer du parfait attachement et du respect avec leq.ls Je suis, Monsieur &.a

Lettre de M. l'abbé de Thesut

A M. Foucaud President au Parlement de Toulouze a Toulouze

dud. jour

J'ay lû Monsieur, a S. A. R. le remerciement que vous luy faites sur l'abbaye d'Eaunes qu'elle a donnée a M. votre fils, elle m'ordonne de vous dire qu'elle est ravie d'avoir eu occasion de vous faire plaisir, en mon particulier vous voulés bien que j'aye l'honneur de vous assurer de la part sincere que j'y ay pris, et combien j'aurois desiré de pouvoir vous estre bon a quelque chose. On ne sçauroit estre plus sensible que je le suis a votre honnesteté, et politesse, je vous suplie

d'estre bien persuadé de l'attachem.t & du respect avec lesquels je suis Monsieur, &c.a

A M. l'Evêque de Bayonne a Bayonne

du d. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 10. du mois passé que j'ay leu avec plaisir par le Compte exact que vous me rendés de tout ce qui se passe de votre costé, j'etois desja instruit de ces nouvelles d'Espagne qu'elle convient; La Reyne Douairiere a raison de craindre qu'en se retirant chez l'Electeur Palatin son frere elle ne fust pas si bien payée de son douaire

qu'à Bayonne, car qui est ce qui

pourroit la garentir de l'Exactitude

du payement, je feray examiner ce que

Vous me mandés de M. le Gendre, —

mon intention n'etant pas qu'il abuse

en aucune maniere de son ministere.

Vous me ferés toujours un plaisir sensible

de me mander ce qui viendra a votre

connoissance de votre Costé, et d'Etre

persuadé, Monsieur, de mon Estime

et de mon amitié

A M. de Lesseville

Intendant a Limoges

dud. Jour

J'ay receu, Monsieur, les Truffes

et le Paté de perdrix rouges que vous

m'avez envoyé, l'un et l'autre estoient excelents, et j'en ay mangé avec plaisir. Vous devés estre persuadé que je suis tres sensible a cette attention de votre part.

A M.rs des Trois ordres des etats d'artois assemblez par ordre du Roy a Arras

du d. jour

Messieurs, J'ay receu votre Lettre du 27. du mois passé avec la Copie de celle que M. le Duc d'Elbeuf vous a ecrite; Comm'il n'est point icy je n'ay pû le faire expliquer au sujet de ses intentions que je ne puis croire n'estre pas tres bonnes, et tres

faites : je puis vous assurer que les

miennes sont de ne rien innover ny

changer a la maniere dont les choses

se sont toujours passées du tems du feu

Roy. Lorsque Mrs. vos deputez

seront icy la matiere sera plus a fonds

discutée et eclaircie, et vous devés

estre en attendant tres persuadés non

seulement de mes bonnes dispositions

a votre egard, mais encore des sentimens

d'estime, et d'amitié avec lesquels

Je suis, Messieurs

Vostre tres affectionné ami

a M. le Cardinal de

la Tremoille a Rome

8. decembre

Le Comte Carminati qui est chés

Dom Alexandre Albane, m'a fait prier, Monsieur, de nommer l'Enfant dont sa femme va accoucher, ce sont de ces choses inutiles qu'on ne sçauroit pourtant refuser, mais je voudrois bien vous eviter la peine de cette Ceremonie si vous aviés la bonté de choisir quelqu'un qui pût tenir ma place et faire pour moy tout ce qu'il y a à faire dans cette occasion, vous m'obligeriés sensiblement, Monsieur, aussy bien que de vous persuader de tous les sentimens d'Estime, et d'amitié que j'ay pour vous

Z

A S. A. E. Monsieur l'Archevêque de Treves mon Cousin &

dud. jour

Monsieur

La Lettre de Votre Altesse Electorale du 18. octobre passé, ne m'a esté rendüe que sur la fin du mois dernier, et je n'ay perdu de temps pour y respondre que celuy qu'il me faloit pour me faire informer exactement. Vous vous y plaignés de deux choses, l'une de la conduite du Bailly de Carignan, et l'autre de l'appuy qu'on vous a exposé que cet officier

trouvoit auprès du P.er President du Parlement de Metz

L'ordonnance du Bailly de Carignan contient deux parties dont la p.re fait deffenses aux Curés de son territoire de souffrir que le suffragant de Treves fasse aucunes visites dans leurs Eglises, et de defferer aux citations qui leur seroient faites de sa part, et la seconde leur fait de pareilles deffenses de recevoir aucunes bulles, brefs ou Mandements jusqu'à ce qu'ils ayent esté revetus de Lettres pattentes du Roy Registrées au Parlement de Metz.

Je me fis rendre Compte dans le temps de cette ordonnance, et j'en

j'improuvay fort la premiere partie,
je suis parfaitement instruit du
Traitté qui fut passé le 12. octobre
de l'année 1661. entre le Roy et
l'Electeur de Treves un de vos predeces=
seurs, et je suis bien eloigné d'y
vouloir contrevenir, ou de souffrir
qu'on y contrevienne; Mais comme
l'ordonnance du Bailly de Carignan
contient d'autres points sur lesquels
il ne convenoit pas alors a la situation
des affaires de s'expliquer par des
actes publics, je me contentay d'ordon=
ner au Premier President de Metz
de faire a cet officier les reprimandes
qu'il meritoit, et de luy ordonner
de ne point troubler le libre exercice

de votre jurisdiction suivant qu'il a
esté reglé par le traitté de 1661. Et
par les Lettres pattentes données en con=
sequence par le feu Roy : ainsy je crois
avoir prevenu a cet Egard vos justes
plaintes par les ordres que je donnay
pour contenir le Bailly de Carignan.

La seconde partie de l'ordonnance
de cet officier est bien differente de la
premiere, elle est fondée sur les anciennes
maximes de la france qui ne permettent
pas qu'on publie aucunes Bulles ou
Brefs dans le Royaume sans la
permission expresse du Roy : Ce n'est
pas meme une maxime qui soit
propre a la france, elle est establie et
observée dans presque tous les Roy^mes

de l'Europe les plus attachés au S.t
Siege, et c'est une des raisons pour
lesquelles il auroit pu estre dangereux
de faire rendre un arrest contre l'ord.ce
du Bailly de Carignan, il auroit
fallu y adjouter tant de restrictions
et de modifications, qu'on a crû q.l
valoit mieux se contenter des avertis=
sements secrets qu'on a donné a cet
officier sur les points dans lesquels il
s'estoit ecarté de son devoir
A l'egard du second sujet de
plainte qui regarde la conduite du
S.r President de Metz, j'oseray vous
dire qu'il n'y a pas d'apparence que
vous en ayés esté bien informé ou
qu'on vous en ait suffisamment

expliqué les motifs

Dans l'emotion presente des Esprits sur l'affaire de la Constitution on a craint qu'il n'arrivât que le Suffragant de Treves n'etant pas assés instruit, ou des usages de la france, ou des mesures que je prends pour y retablir la paix de l'eglise, ne fist paroitre quelque ordonnance ou quelque mandement qui, etant porté par un appel comme d'abus au Parlement de Metz, ne parût contraire a nos maximes, et ne vous attirât le degoust de voir l'ord.e de votre Suffragant declarée abusive, que cela n'excitast peut estre une plus grande revolte contre l'autorité de ce prelat, dans les paroisses qui

dependent immediatement de l'archevêché
de Treves, et que cependant le mal ne
fust sans remede, parce qu'apres tout
le Parlement n'auroit fait que juger
suivant les Loix du Royaume ; C'est
dans cette veüe que j'ay crû devoir
prevenir cet inconvenient en prenant
la precaution de Charger le P.ᵉʳ
President et le Procureur general
du Parlement de Metz de se faire
instruire secretement des ordonnances
et des Mandements du suffragant
de Treves avant qu'elles fussent
publiées afin que s'il s'y trouvoit
quelque chose de contraire aux maximes
du Royaume, ou aux soins que je
me donne pour terminer l'affaire

de la Constitution, on pût vous en avertir, et prendre de concert avec vous les mesures necessaires pour empecher un Eclat toujours facheux, et souvent irreparable quand il est arrivé.

Au surplus la declaration que le Roy a donnée au mois d'octobre dr. pour tenir en suspens toutes les Contestations formées au sujet de la Constitution empechera qu'il n'arrive rien qui puisse exciter vos plaintes, et je suis persuadé que votre sagesse vous faisant entrer dans les vües pacifiques que j'ay, vous vous porterés volontiers a contribuer de votre part a entretenir la tranquilité qu'on a voulu etablir par cette declaration, mais j'espere

que vous ne voudres pas moins vous persuader de tous les sentimens d'attachement, et d'amitié avec lesquels

Je suis

Monsieur

Vostre tres affectionné serviteur et Cousin

A M. l'Euêque de Bayonne a Bayonne

9. decembre

Dom Joseph Massoc Directeur des Religieuses de S.t Bernard de Bayonne m'escrit, Monsieur, et me marque qu'une personne de la ville est dans le dessein de faire bastir une

Chapelle, de l'appeller la Chapelle d'orleans, et de l'Etablir en titre de Prieuré Regulier de l'ordre de Citeaux dans laquelle il sera dit chaque mois une messe pour moy, et le d. Dom Jean Massot me demande mon agrem.t pour accepter le titre de ce Prieuré qu'on veut luy donner. Je vous prie, Monsieur de luy dire en premier lieu que je loüe l'intention de la fondatrice, que j'accepte de bon coeur les prieres qu'on veut faire pour moy, et que je trouve fort bon qu'il accepte aussy le titre de ce Benefice, mais que s'il faut pour ce nouvel Etablissement des Lettres patentes du Roy, on n'en donnera point par ce que l'on n'a que de trop

bonnes raisons pour s'opposer aux nouveaux établissements

A M. le General de l'ordre de Citeaux

a l'abbaye de Citeaux

9. Xbre

J'ay appris, Monsieur, que quelques Religieuses de l'abbaye de Maubuisson pour faire de la peine sans doutte a Mad.e de Chateaumorand leur abbesse, s'etoient mis en teste de faire sortir de l'abbaye deux Religieuses de merite, et les faire renvoyer a l'abbaye de Moncé d'ou elles Estoient venües a Maubuisson avec toutes les permissions necessaires

de leurs superieures, Comme un tel changement ne sçauroit se faire sans vous, et que ces deux religieuses sont amies de Mad.e de Chateaumorand aux interests de qui je prends beaucoup de part, vous me ferés plaisir de ne rien faire sur cela sans m'en informer, et vous deués estre persuadé que je seray tres sensible, Monsieur, a votre attention

A M. le General

des Chartreux a la Grande Chartreuse en Dauphiné

dud. jour

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du 30. octobre dernier. Vous deuez estre persuadé que vos raisons pour

que la Grande Chartreuse ne soit
point comprise dans la Supression
du franc salé, seront favorablem.t
examinées, et que je ne m'interesse
pas moins que le feu Roy a cette
maison, je seray mesme ravi de
le temoigner dans les occasions, et
avoir en particulier, Monsieur,
mon Estime et mon amitié

A M. de Basuille
Intendant de Languedoc a
Monspellier

du d. Jour

Le Roy de Sicile me recommande
assez vivement, Monsieur, les
interests d'une novice dans le

Monastere de la visitation d'annecy appellé Marie de Fougla qui a eu 25000.ˡᵗ par le testament de son pere, que sa mere luy refuse. Vous me ferés plaisir d'entrer en connoissance de cette affaire, et de la terminer si cela est possible

au Roy de Pologne

Monseigneur mon Cousin

12. decembre

Monseigneur

J'ay receu avec vne joie singuliere la Lettre que votre Majesté m'a fait l'honneur de m'ecrire pour me donner part de la resolution que le

Prince Royal a pris de faire profession publique de nostre Religion, et de la Ceremonie qui en a esté faite, je sçais ce que la tendresse paternelle peut inspirer en pareille rencontre, et l'interest que je prends a tout ce qui regarde V. M. me fait partager avec elle sa joie, et son contentement comme l'homme du monde qui desire le plus ardemmen de la voir comblée des plus grandes benedictions, et je souhaiterois egalemen trouver les occasions de luy prouver qu'on ne peu estre avec plus d'attachement et de respect que je le suis

Monseigneur

De vostre majesté

Tres affectionné ser. et Cousin

A M. le Duc de S.t Pierre mon Cousin a Madrid

dud. Jour

Monsieur mon Cousin, le soin que vous avés bien voulu prendre de me donner part de votre promotion a la Charge de Capitaine General et de Gouverneur du Royaume de Valence, m'est une nouvelle marque de la continuation de votre amitié, et de la Confiance ou vous estes de tout l'interest que je prends a ce qui vous regarde. Vous ne pouviez aussy me faire un plus sensible plaisir dans l'impatience ou j'estois d'apprendre que le Roy d'Espagne eust trouvé l'occasion de rendre

justice a votre merite. Je voudrois quil s'en presentast quelqu'une de vous faire connoistre de plus en plus les sentimens d'estime, et d'amitié avec lesquels je suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affectionné Cousin

A Mad.e la Duchesse de S.t Pierre a Madrid

du d. Jour

Il n'est pas besoin, Madame, de vous dire avec quel plaisir j'ay appris par la Lettre que vous m'avés fait l'amitié de m'ecrire le contentement ou vous etes de la promotion de M. le Duc de S.t Pierre au Gouvernem.t de

du Royaume de Valence, vous sçavés trop bien la part que j'ay accoutumé de prendre aux choses qui vous regardent, et mesme combien j'aurois souhaité de contribuer de quelque chose a vos desirs pour n'estre pas bien persuadé de la part que je prends a votre satisfaction. Je vous en felicite de tout mon coeur, et vous prie de compter que je ne changeray point de sentimens a votre egard puisqu'il ne se peut rien ajouter a l'estime infinie que je fais et de votre personne et de votre merite

A M. le P.er President du Parlement de Metz a Metz

13. decembre

Lettre de M l'abbé de Themines

J'ay rendu compte Monsieur,

a S. a R. de la Lettre que vous
m'avés fait l'honneur de m'adresser,
et j'ay parlé mesme a M. le Duc
Dantin de l'affaire apres avoir Lû
Votre Memoire ; je Crois les bruits
qu'on a fait courir sur cela a Metz
sans fondement, car il n'est pas vray-
semblable qu'on voulût depouiller le
Parlement d'un droit qu'il conviendroit
de luy donner s'il n'en estoit pas
en possession, mais je ne vous dis pas
qu'on ne puisse penser aussy que
l'autorité d'un Parlement dans une
Ville est telle que l'Election de M.
Echevin tomberoit toujours sur un
sujet de ce Corps, et qu'il convient
que d'autres sujets de la ville puissent

aussy y auois part. Quoy qu'il en soit, Monsieur, votre affaire est dans de tres bonnes mains que d'estre dans celles de M. le Duc Dantin, a d'autant plus que je sçais par luy mesme qu'il a beaucoup d'estime pour vous, vous ne devés point doutter que je ne desirasse infiniment en mon particulier de vous estre bon a quelque chose, et pouuoir vous marquer l'attachement et le respect auec lesq.ls Je suis Monsieur &c.

a M. le Cardinal de la Tremoille a Rome

Lettre de M. l'abbé de Thesut

Monseigneur 14 decembre

J'execute auec grand plaisir l'ordre

que je viens de recevoir de L. a. R.
de marquer a votre Eminence combien
l'un et l'autre a esté sensible a a
l'obtention des Bulles de l'abbaye
de Montmartre pour Mad.e de
Monspipau sans Bref de translation,
le desir que Mad.e la Duchesse
d'orleans avoit de la voir bientost
en possession de cette abbaye qu'elle
honore de son amitié aussy bien
que l'abbesse, luy a fait apprendre
cette nouvelle avec une joie parfaite,
et si elle n'avoit esté incommodée
elle auroit elle meme temoigné a
V. E. combien elle est obligée aux soins
que vous avés bien voulu vous donner
dans cette affaire sans lesquels elle

est persuadée qu'elle n'auroit point
fini n'y sitost n'y si agreablement.
V. E. veut bien me permettre de desirer
que ceux qu'elle se donne depuis si
longtems pour une bien plus importante
qui est celle de la Constitution operent
bientost aussy utilement, et que j'aye
l'honneur de l'assurer du parfait
attachement et du proffond respect
avec lesquels je suis

Monseigneur

De votre Eminence
Le tres humble &c.

A M. de Bouville
Intendant a orleans. 18 decembre

Lettre de M. L'abbé de Thesut.

J'ay rendu Compte, Monsieur,

a Monseigneur le Duc d'Orleans
de la Lettre que vous luy avés écrite
par laquelle vous luy demandés un
Congé d'un mois pour venir a Paris,
si S. A. R. trouve bon que, les affaires
de votre generalité n'exigeant point
a present votre presence, vous veniés
vaquer icy aux votres particulieres.
Vous voulés bien que je proffite de
cette occasion pour vous assurer de
l'attachement et du respect avec
lesquels Je suis, Monsieur, &c.

A M. de la Villeneuve
Colonel du Regiment d'orleans
a Dinan

Lettre de M. l'abbé de Thesut

du d. Jour

J'ay rendu Compte, Monsieur,

a Monseigneur le Duc d'Orleans
de la Lettre que vous luy Ecrivés par
laquelle vous luy temoignés votre
chagrin sur deux brigadiers qui
ont esté faits a votre prejudice, S. A. R.
m'ordonne de vous dire qu'il n'est
point vray qu'elle en ait fait aucun
et que vous devés vous calmer sur cela
Ainsy il ne me reste qu'a vous assurer que
je seray toujours ravi d'avoir des
occasions de vous rendre mes petits services
et de vous temoigner que je suis avec
un parfait attachement, Monsieur &c.ª

A M.rs Les Avoyers Conseils
et Communautez de la ville et
Canton de Berne, a Berne
20. decembre.

Messieurs Les Egards et

l'attention que j'ay toujours eu, et
que je sens bien que j'auray en toute
occasion pour tout ce que vous pourrés
me recommander, m'engagent à vous
marquer la part que je prens au Colonel
Bracoüier; il a quelques affaires
particulieres dans votre souveraineté
qu'il va poursuivre, vous m'obligerés
sensiblement de luy faire les plaisirs
et de luy procurer les facilitez qui
peuvent dependre de vous, mais infi=
niment davantage de vous persuader
de mon estime particuliere, et de tous
les sentimens d'amitié avec lesquels
Je suis, Messieurs

Vostre tres affné ami

A M. le marechal

de Montesquiou mon Cousin
Commandant en Bretagne a
Dinan

21. decembre.

M. de Lavrilliere m'avoit Lû Monsieur, votre Lettre par laquelle vous luy mandiés ce qui s'etoit passé a l'ouverture des etats, et le refus quils avoient fait d'accorder le don gratuit demandé par le Roy avant l'examen de leurs fonds, et je receus hier par votre Courier votre Lettre du 18. qui m'apprend que les etats s'obstinants avec une opiniatreté invincible dans leur premier sentiment malgré toutes les represen-tations differentes que vous leur

avés pû faire pour les ramener a la
raison , vous les avés separé suivant
les ordres que je vous en avois donné ;
je ne sçaurois qu'approuver infini=
ment la maniere dont vous les avés
executé , je suis persuadé comme
vous qu'un refus si opiniatre n'a
pû partir que d'un Complot formé
depuis longtems dans la Noblesse ;
que je ne croiois point capable d'un
projet aussi peu convenable a
ce qu'elle est , et a l'Exemple qu'elle
doit donner ; mais puisqu'elle a
donné atteinte a la bonne opinion
que j'avois d'elle , je luy inspireray
celle qu'elle doit avoir de ma fermeté
a la maintenir dans la soumission

quelle doit au Roy, et a faire respecter son autorité. J'ay donné aujourd'huy les ordres pour faire marcher les trouppes de votre Coste, Vous recevrés aussy tous ceux qui seront necessaires pour l'usage que Vous en ferés, et pour faire continuer la Levée des deniers ordinaires dans la Province

Je ne puis trop Loüer la maniere dont Mrs. du Clergé se sont comportés, j'en temoigne ma satisfaction en particulier a M. de S.t Malo tant pour luy que pour eux, mais Vous me ferés plaisir de leur dire encore, et d'Estre bien persuadé Mr. de mon estime et de mon amitié

a M. l'Euêque de
St. Malo a Dinan

dud. Jour

Dans la maniere deplaisante dont vos Etats viennent de se tourner Monsieur, C'est une Consolation de voir que Messieurs du Clergé s'y soient comportés avec autant de Zele et de vivacité qu'ils ont fait pour les interests du Roy, vous voulés bien que je vous temoigne combien je suis sensible au bon exemple que vous leur avés donné, et que je vous prie de les assurer que je ne perdray aucune occasion de leur marquer ma satis-faction qui est d'autant plus grande que je çais qu'il n'a pas dependu de

leurs soins que M.rs des autres ordres
ne donnassent a Sa Ma.té les mêmes
marques de soumission et d'attachem.t

Il ne me reste qu'a vous dire M.r
que vous pouvés compter sur mon
Estime et mon amitié

a M. le Duc de la
Tremoille Pair de france mon
Cousin a Dinan
dud. Jour

Je suis tres persuadé, Monsieur
que vous avés fait tout ce qui a dependu
de vous pour Eviter a la Noblesse le
travers scandaleux qu'elle vient de
se donner, et que si elle avoit voulu
avoir egard a vos discours Zelés pour

le service du Roy, elle auroit donné
a Sa Ma.^{te} toutes les marques de la
soumission quelle luy doit ; vous
devés regarder les choses dures que vous
avés essuiées dans cette occasion
comme des temoignages honorables
de votre attachemen pour le Roy que
tout bon sujet et surtout un homme
comme vous doit se faire gloire et
plaisir d'éprouver, je vous prïe de
dire au petit nombre dont vous avés
esté suivi tout le gré que je leur
sçais de leur Zele, et comme je dois
Vous revoir icy bientost, je me reserve
Monsieur, a vous en dire davantage

A M. de Brou
Intendant de la Province de Bretagne à Dinan

dud. jour

Il est desagreable, Monsieur, d'auoir esté obligé de separer les Etats, mais vous avés fait tout ce qui pouvoit dependre de vous ; Vous verrés ce que je mande a M. le Marechal de Montesquiou, j'ay donné les ordres pour faire marcher les trouppes et je suis persuadé que le bon usage qu'on en fera operera plus que tous les bons discours qu'on pourra tenir a ces Mrs, je veux dire la Noblesse qui s'est trop oubliée dans cette occasion. Vous receurés des ordres sur

cequ'il vous conviendra de faire, et
je suis bien persuadé, Monsieur, que
vous vous en acquitterés avec toute
la dexterité, et le zele qui convient
aux interests du Roy

A M. le Ch.er de
Rohan mon Cousin a Dinan
22. decembre.

Je sçais, Monsieur, qu'il n'a
pas tenu a vous que M.rs de la
Noblesse n'aient pris un parti different
de celuy qu'ils ont pris, et que vous
avés esté du petit nombre de ceux
qui ont cherché a les eclairer, je n'en
attendois pas moins de votre zele pour
le service du Roy, et je sçauray

toujours distinguer ceux qui comme
vous Monsieur, sçavent remplir
leurs devoirs avec la vivacité et
l'attachement qu'ils doivent a sa Ma.té

A M.rs les Consuls
d'aix Procureurs des Gens des
trois Etats du Pays de Provence
a Lambese

du d. Jour

Messieurs, Je ne suis pas surpris
de ce que vous m'ecrivés de l'affection
que les deputés des gens des trois Etats
de Provence, ont fait paroistre pour le
service du Roy dans la deliberation
du Don gratuit pour 1718. je sçais
qu'il n'y a point de preuves que sa Ma.té

ne puisse attendre de leur Zele En
toute rencontre, Mais je dois vous dire
que je n'ay pas fait moins d'attention
a tout ce qu'il m'est revenu de la situation
des affaires de la Province, et qu'il n'est
rien qu'elle ne doive attendre de ma
bonne volonté pour son soulagement
autant que les conjonctures peuvent
le permettre, je vous prie donc d'En
estre bien persuadez aussy bien que
de l'Estime et de l'amitié avec laq.lle
Je suis Messieurs

Vostre bien affné ami

a m. l'archevêque
d'aix a Lambesc

dud. Jour

J'ay vû Monsieur, avec grande

satisfaction par la Lettre que vous avés
pris la peine de m'ecrire le 16. de ce mois,
le Zele et la soumission avec laquelle
les Communautez de Provence ont
accordé au Roy la somme que sa maté.
a desirée; Je vous avoüe que si mon
affection pour Elle pouvoit estre augmen-
tée elle le seroit par cette nouvelle
preuve de leur bonne volonté a laq.elle
je suis persuadé que vous avés beaucoup
de part, vous devés l'estre tres fortemt.
de mes bonnes intentions pour leur
procurer le soulagement qu'elles
meritent, et que je serai infiniment
sensible au plaisir de vous donner dans
l'occasion, Monsieur, des preuves de
mon estime et de mon amitié

a M. le Bret Ser.
President du Parlement de Provence et Intendant de la Province a Lambesc

dud. Jour

Il n'est pas besoin, Monsieur, de vous dire la satisfaction que j'ay de lad. dere. deliberation des Communautez de Provence, et vous en pouvés juger par les nouvelles preuves qu'elles viennent de donner de leur zele, et de leur soumission ; vous sçavés pareillement de quelle maniere je pense sur votre sujet, ainsy je n'ay qu'a vous assurer de toute mon attention a leur donner des marques de ma bonne volonté en leur procurant tous les soulagemens

possibles dans la situation presente, elles peuvent donc estre certaines que leurs remontrances seront toujours favorablement receües de ma part. Il ne se peut rien ajouter, Monsieur, aux sentimens d'Estime que j'ay pour vous.

A M. l'Evêque de Riez a Lambesc

du d. Jour

J'ay esté bien aise, Monsieur, de voir par votre Lettre du 16. de ce mois le Zele des Communautez de Provence pour le Service du Roy, et de leur soumission a ses ordres, je puis aussi vous assurer en mon particulier que les 700 m.[#] qu'elles viennent d'accorder

me touchent bien moins que ces sentimens, et qu'il n'est rien qu'elles ne doivent attendre de mon affection aux occasions qui se presenteront de leur procurer le soulagement dont elles ont besoin, Vous sçavés, Monsieur, mes dispositions a votre Egard, et que l'on ne peut vous estimer plus que je le fais

a M. l'Evêque de Vence a Lambesc
dud. Jour

Je suis tres satisfait, Monsieur, des 700m.ᵗᵗ que l'assemblée des Communautez de Provence vient d'accorder au Roy, et je crois -

que vous n'aurés pas de peine a leur
persuader qu'on ne peut estre plus
Edifié que je le suis de cette nouvelle
preuve de leur zele et de leur affection
pour le service de sa Ma.té, lesque
vous le serés plus que personne du monde
de la justice que je sçais vous rendre
en cette occasion, ainsi je me Conten=
teray, Monsieur, de vous renouveller
icy les assurances de mon estime et de
mon amitié pour vous.

a M. le Grand M.e
de Malte

24. decembre

Monsieur mon Cousin   C'est seulem.t
pour vous dire que M. le Chevalier de

Porteur Maubourquet s'est acquitté de votre Commission selon vos desirs en presentant au Roy les oyseaux de passage que vous luy avés adressez pour sa Ma.té, Je vous assure de mon Empressement a faire valoir aupres d'elle en toutes rencontres vos attentions a luy plaire; Pour moy qui connois la verité de vos sentimens a mon Egard je n'ay qu'a vous prier de me les continuer, en vous assurant que l'on ne peut estre avec plus de Cordialité que je le suis, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné. Cousin

a M. le Cardinal Bussi
a Ancone du d. Jour

Monsieur mon Cousin Je n'avois

pas besoïn de la Lettre que vous m'avés
fait l'amitié de m'écrire le 27. du
mois passé pour me flater de la conti-
nuation de votre souvenir, du moins
l'opinion que j'ay de vos sentimens pour
moy, et le rang que vous occupez
dans mon estime ne me permettent pas
d'en juger autrement, ainsy je n'ay
qu'a vous remercier de votre attention
obligeante, et a vous assurer de mon
Empressement a vous faire connoitre
a quel poïnt je suis, Monsieur mon
Cousin

Votre tres affné Cousin

a M. le Cardinal
Boncompagno a Boulogne dud. Jour

Monsieur mon Cousin Orne

peut estre plus touché que je le suis de toutes les marques que vous continués a me donner de votre souvenir, et de votre amitié a l'occasion des fetes prochaines, et je ne puis mieux respondre a des attentions aussy obligeantes de votre part qu'en vous assurant de celle que j'auray toujours a vous marquer combien j'y suis sensible, et le cas infini que je fais de votre merite. C'est avec ces sentimens que je vous prie de me croire, Monsieur mon Cousin

Vostre tres affné Cousin

a M. l'abbé de St. hubert, a St. hubert dud. Jour

Les souhaits que vous m'adressez

Monsieur, Et les deux oyseaux
que l'on m'a remis de votre part m'ont
esté Egalement agreables, connoissant
le Coeur avec lequel vous me les
offrez. Je Crois mesme qu'il ne seroit
pas besoin de vous le dire par l'estime
que je Conserve pour vous si je n'estois
bien aise de vous en donner de nouvelles
marques en vous assurant que vous
me trouverés toujours disposé a vous
ayder de la protection du Roy dans
toutes les rencontres ou Elle vous sera
necessaire

A Mad.e de Bernieres —
a Lille 25. decembre

Je prens d'autant plus de part a votre

douleur, Madame, que le Roy
perd en M. de Bernieres un Sujet
de merite qui le servoit depuis long
tems avec Zele, intelligence et dis=
tinction, et qui estoit d'un âge a
luy en rendre encore de plus conside=
rables, son attachement d'ailleurs
pour moy me fait luy donner de
veritables regrets, aussi vous ne devés
point douter que je n'entre de toute
maniere dans vostre affliction, et
que je ne me fis un plaisir sensible
Madame, de faire ce qui peut
dependre de moy pour la soulager

A M. l'archevêque de Narbonne President des Etats de Languedoc a Montpellier

24. decembre

J'ay Lüe Monsieur, la Lettre que Vous avés pris la peine de m'écrire le 14. de ce mois, avec l'Extrait de la deliberation des Etats qui y estoit jointe, touchant les Proces qui leur ont esté intentés par les officiers de la Cour des Aydes de Montpellier, pour demander sur les contestations qui naissent journellement a cette occasion, que l'affaire soit rapportée et decidée au plustost, sur quoy j'ay donné les ordres que vous pouvés desirer, et vous devés estre

persuadé de l'attention que j'auray au jugement de cette affaire. Il ne se peut rien adjouter, Monsieur, aux sentimens d'estime et d'amitié que j'ay pour vous.

A Mond. S. L'archevêque de Narbonne

26. decembre

J'ay receu, Monsieur, non sans une satisfaction infinie, les extraits des deliberations de Messieurs des Etats sur les demandes qui leur ont esté faites par les Commissaires du Roy du Don gratuit et de la Capitation; Plus le temoignage qu'ils donnent a Sa Ma.[té] de leur

Zele, et de leur bonne volonté est grand, plus je suis penetré de leurs besoins pressans, et disposé a entrer dans tout ce qui pourra procurer du soulagement a la Province, C'est de quoy je vous prie de bien assurer ces Messieurs, et de leur dire avec quelle peine je regarderay la situation des affaires du Roy quand elle ne me permettra point de faire pour elle tout ce que je desirerois, et tout ce que des peuples aussi Zelés, et aussi bien intentionnés meritent. Je ne vous dirai point, accoutumé comme vous l'estes a bien faire, et a vous distinguer dans toutes les rencontres ou il s'agit du Service du Roy, tout ce que je

pensé du bon exemple que vous donnés aux autres, et le merite qu'il vous a acquis dans mon esprit puisque vous sçavés, Monsieur, d'ailleurs l'estime et l'amitié que j'ay pour vous.

A M. l'archevêque de Toulouze a Montpellier

du d. jour

J'ay esté parfaitement instruit Monsieur, de ce qui s'est passé aux Etats de Languedoc sur la demande du Don gratuit et de la Capitation a la satisfaction du Roy, l'on n'a pas oublié non plus de m'informer en même tems de la part que vous

avés a cette deliberation, je n'en suis poïnt étonné, ny de votre modestie, puisque je n'en attendois pas moins de votre Zele pour le Service de sa Maté, Vous devés estre tres persuadé qu'il n'y a rien de perdu avec moy, et que je sçaurai en toute rencontre vous donner, Monsieur, des marques de mon attention, aussi bien que de mon estime, et de mon amitié

A M. le Duc de Roquelaure mon Cousin Commandant pour le Roy en Languedoc, a Monpellier

dud. Jour

Vous m'avés si bien preparé

Monsieur, par votre Lettre du 9. de
ce mois, a la nouvelle que je devois
recevoir des resolutions de l'assemblée
des Etats en Execution des ordres du
Roy, que je ne m'attendois a moins
que ce que vous m'en apprenés par votre
Lettre du 18. sachant d'ailleurs qu'il
n'est rien que l'on ne se puisse promettre
du zele et de la bonne volonté de tous
les membres qui la composent pour
le service de Sa Maté, aussi me
ferés vous beaucoup de plaisir de les
assurer tous en general, et en parer
que je ressens comm'ils le peuvent
desirer, cette nouvelle marque de
leur affection, et qu'ils me trou=
veront dans les dispositions les plus-

favorables pour ce qu'ils auront a me proposer, puisque je sens comme eux mesmes la necessité, et la justice de soulager des peuples aussi affectionnez. Vous devés croire aussi que vous ne perdés rien auprés de moy du merite que vous avés dans cette occasion, et que je proffiterai avec plaisir de toutes celles qui s'offriront de vous prouver de plus en plus, Monsieur, l'estime et l'amitié que j'ay pour vous.

A M. de Basuille Con.^r d'Etat, Intendant de la Province de Languedoc a Montpellier

dud. Jour

Il ne manque rien, Monsieur,

a la satisfaction que j'ay de ce qui
s'est passé dans l'assemblée des Etats
touchant le don gratuit qu'elle vient
d'accorder au Roy, et la Capitation,
Je vous prie de tesmoigner de ma part
a tous ceux qui la composent, que
comme rien n'est plus digne de louange
que cette preuve de leur Zele pour le
bien du service de sa Ma.té, aussi
rien ne se peut ajouter au gré que
je leur en sçais, et qu'ils le connoitront
par l'attention que j'apporteray a
tout ce qui pourra donner du sou=
lagement a la Province, et la
mettre en Etat de soutenir le pesant
fardeau qu'elle sçait s'imposer
elle meme avec tant de bonne

Volonté, Car je ne pense pas differemment de vous de la Situation ou Elle est, et de ses besoins pressans. Je n'ay pas eu moins de plaisir de voir par cette derniere deliberation, que les affaires du Roy ne peuvent manquer lorsqu'elles sont Entre vos mains, et que vous Etes toujours le meme en toutes rencontres, Vous sçavés aussi de quelle maniere je pense sur votre sujet, et que l'on ne peut vous estimer, Monsieur, plus que je le fais.

a M. Contal a Vallois

18. decembre

J'ay reçû, Monsieur, votre Lettre

du 9. de ce mois, avec la Copie d'une autre Lettre qui y estoit jointe, que j'ay Lüe et Examinée, mais qui ne sçauroit Estre comptée pour quelque Chose sans l'original, qu'il seroit de la derniere importance d'avoir, ainsi vous me ferés un singulier plaisir de mettre tout en oeuvre pour le tirer des mains du prestre votre ami qui vous en a donné la Copie, pour me l'envoier ensuite, je donneray mesme avec plaisir tout l'argent qu'on jugera apropos pour cela, si Cela Est necessaire, Et vous devés y travailler avec d'autant plus de confiance, que vous devés estre assuré que n'y luy ny vous, ne serés —

jamais Commis en aucune maniere,
et que je me ferai une affaire
serieuse de vous marquer ma recon=
noissance; Vous n'aurés qu'a m'ecrire
a l'adresse de celuy qui vous Envoie
cette Lettre

A M. le marechal de Montesquiou a Dinan

29. decembre

Avec votre Lettre du 24. de ce mois que
j'ay receu, Monsieur, M. de Lavrilliere
m'a Lû ce que vous luy avés Ecrit depuis
que vous avés receu mes ordres, j'ay de
la peine a croire que le Parlement se
porte a refuser l'Enregistrement de
l'arrest, et qu'il ne reflechisse par

serieusement a ce a quoy il s'exposeroit,
il a trop d'interests a envisager pour
ne se pas menager davantage, et
marquer sa soumission, car outre
leurs augmentations de gages et autres,
La Cour des aydes peut leur estre ôtée,
et ce sont toutes les choses que vous
devés faire remarquer aux par^ers
de ce Corps, estant a desirer que per-
suadés par vous et par eux mesmes
des bonnes raisons qu'ils ont de se
conduire de maniere dans cette occasion
que leur conduite soit approuvée
a l'egard des Trouppes je vous ay
mandé que j'avois donné mes ordres
pour en faire marcher, vous en aurés
suffisamment a portée, c'est a vous

a faire usage du plus ou du moins
suivant ce qu'il conviendra au bien
de la chose.

Vous sçavés a present mes intentions
au sujet des Lettres de Cachet, et il
ne me reste qu'a vous dire, Monsieur,
que je ne vois pas de raison pour
retenir l'ordinaire de la poste qui
me semble ne devoir jamais Estre
interrompüe

Table

Janvier

Feurier

Mars

Auril

May.

Juin

Juillet

Aoust

Septembre

Z

Octobre

Novembre

Decembre





